



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2009

Appendix

Open Access

This file is a(n) Appendix of:

Regards croisés sur l'hyperactivité: quelle collaboration entre les enseignants, les parents et les thérapeutes autour d'une maladie sujette à controverse ?

Hauswirth-Bianchin, Martine

This publication URL:

<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3852>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

Université de Genève,
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Section des Sciences de l'Education
Licence Mention Enseignement

Juin 2009

Regards croisés sur l'hyperactivité.

Quelle collaboration entre les
enseignants, les parents et les thérapeutes
autour d'une maladie sujette à
controverse ?

Martine Hauswirth-Bianchin

Annexes

Directeur :
Jean-Marie Cassagne

Commission :
Mireille Cifali
Anne Perréard-Vité

TABLE DES MATIERES

<i>I. Entretiens enseignants</i>	<i>p.115</i>
1. Entretien A.	p. 115
2. Entretien B.	p.133
3. Entretien C.	p.150
4. Entretien D.	p.164
5. Entretien E.	p.167
<i>II. Entretiens thérapeutes</i>	<i>p.180</i>
1. Entretien F.	p.180
2. Entretien G.	p.198
3. Entretien H.	p.201
4. Entretien I.	p.204
<i>III. Entretiens parents</i>	<i>p.225</i>
1. Entretien J.	p.225
2. Entretien K.	p.239
3. Entretien L.	p.242
4. Entretien M.	p.263
<i>IV. Entretiens téléphoniques</i>	<i>p.275</i>
<i>V. Résumé du mémoire</i>	<i>p.277</i>

ANNEXES

Toujours et encore

Retranscrire...

Je transpire !

Taper - Taper

Toujours - Encore

Quelle longueur...

Quelle douleur !

Taper - Taper

Toujours - Encore

C'est fini....

Quelle surprise !

La dactylo

1. Entretiens enseignants

ENTRETIEN A.

Date : 1^{er} août. Entretien avec une enseignante principalement du cycle élémentaire.

Donc le but, c'est d'abord que vous m'expliquiez votre parcours d'enseignante, savoir ce que vous avez fait, les cours supplémentaires et ce genre de chose et puis après, que vous alliez chercher dans votre mémoire un enfant diagnostiqué hyperactif avec déficit d'attention et que vous m'expliquiez ce que vous faisiez avec et ce genre de chose. Moi, je ne poserai pas d'autres questions mais de temps en temps des petites relances, donc c'est vraiment comme un récit de vie.

Alors donc. Mon parcours d'enseignante. J'ai commencé en 1989. J'avais fait donc les trois ans d'études pédagogiques et j'ai commencé à enseigner six ans à l'école G. en division élémentaire et puis eh après je suis partie à V. ensuite à M. ensuite j'ai arrêté trois ans pour les bébés et puis j'ai recommencé à l'école de S. à mi-temps en duo, bon c'est vrai qu'à G. j'étais aussi en duo parce que c'était mon premier congé maternité. Dans mon cursus d'enseignante, j'ai fait beaucoup d'écoles, toujours des quartiers j'allais dire eh eh soit des quartiers très populaires. J'ai jamais enseigné dans une école de village, ce que j'aurai voulu. Mais en fait, dans le système actuel, les villages sont toujours un peu repourvus à l'interne et c'est difficile de de de se retrouver dans ces milieux là. Alors eh.....qu'est-ce que je peux dire encore. J'ai été donc titulaire de classe GNT, ehm...j'ai fait GNT en division moyenne aussi un moment, c'était pour les 2p/3p voilà. Et puis grosso modo on va arriver un petit peu au bout de de mon cursus comme ça hein. J'ai fini après à L. parce que je suis partie, après S. je suis partie au L. pour faire une année GNT, dans un milieu TRES populaire et

ensuite je suis partie à Ve. deux années et maintenant au fait, je termine mon métier d'enseignante, parce que je vais prendre la direction d'une école. Voilà. Grosso modo par rapport aux enfants hyperactifs, j'en ai eu plusieurs, dans ma carrière. Y'a dix ans,... hum, faut que je réfléchisse à quand ça remonte, il y a dix ans donc en ouais, ouais, même peut-être un peu avant, eh ici à Genève en tous les cas eh, le l'hyperactivité était très mal vue au niveau, au sein du corps enseignant, même du système genevois parce que c'était quelque chose d'importé des Etats-Unis. Beaucoup disaient que eh, en réalité, c'était des enfants qui perturbaient et pis qu'on les diagnostiquait hyperactifs, on donnait une petite pastille et puis finalement c'était pour le confort des des enseignants. Et en fait eh, assez vite pour moi, il y avait quelque chose qui me semblait eh quand même eh à prendre eh dans dans cette idée que c'était un eh au fait ouais, pathologique quoi. Alors eh, j'ai suivi pas mal de de, je me suis déjà un petit peu renseignée par moi-même eh au niveau des psy, alors qu'il y avait des psy du SMP qui étaient pas d'accord avec cette idée, d'autres qui étaient d'accord. J'ai été à des semaines, en fait chaque année il y a des semaines sur le cerveau hein. C'est vrai que j'ai très tôt au fait, eh suivi ces enfants et je connaissais une personne, qui avait deux enfants eh deux garçons et don je crois que c'était le deuxième ouais, ou le premier je sais plus en fin bref, qui était diagnostiqué hyperactif et y ont mais, d'abord y ont vécu l'enfer. Parce qu'en fait tant qu'il n'y avait pas de diagnostic posé, c'est des enfants qui sont eh, rejetés par les copains, qui ont pas d'amis qui ont pas de de, ouais qui arrivent pas à créer un cercle social autour d'eux eh....C'est des familles qui sont rejetées en bloc parce que les gens comprennent juste pas comment c'est possible d'élever un enfant pareillement. Et puis eh... très vite en fait c'est des des des toute la famille qui est étiquetée de mauvais parent, de de d'incapable, incapable de mettre des limites à leur enfant eh incapable de lui apporter ce dont il a besoin enfin....Et puis ...à la suite de cette histoire aussi assez, m'enfin c'est pas proche mais c'est un copain que je connais voilà quoi. Eh, je me...j'me suis dit qu'il y avait

quand même quelque chose là plus que juste eh un problème américain quoi. Pis y se trouve que.....ah je sais pas lequel prendre de ces enfants parce que j'ai tellement d'exemple d'enfants mais,... c'est vrai que quand on se plonge là-dedans y'a, comment dire ça, y'a des des, c'est vrai qu'y des des, comment dire ça, y'a des, beaucoup de points à voir aussi pour diagnostiquer. C'est pas juste oh bin voilà il saute partout, il est énervant, il a pas de limites hop il est hyperactif. Mais ehm, pour tous les enfants, pour moi, y'avait une chose qui était sûre, et c'est j'en est diagnos, bin finalement y'en a, j'en ai presque eu, je pourrais dire comme ça dans l'idée peut-être un par classe, tellement mes premières années j'les ai jamais diagnostiqué, j' les ai jamais vus. Parce que tout simplement ça ne se se faisait pas, ça ne se parlait pas, ça se disait pas. Pis après, hein, quand on, quand on est attentif à ça, quand on connaît, c'est des choses qui sautent tellement aux yeux, c'est tellement évident. Et c'était, au fait c'est des enfants qui sont très intelligents, qui ont une sensibilité eh, une très grande sensibilité et c'est des enfants qui sont stimul, en fin chaque petit stimuli les interpellent alors ils arrivent pas à se, à se concentrer au fait. C'est des enfants, dans les petits degrés, par exemple qui n'arrivent pas à entrer dans la lecture. Et quand un enfant n'arrive pas à entrer dans la lecture et qu'il est intelligent...eh...on se pose déjà la question de qu'est-ce qui se passe chez lui. Je veux dire voilà. Ensuite eh, c'est des enfants qui sont constamment eh...ouais, enfin non même pas tous, quoi c'est un petit peu difficile de raconter comme ça. Parce qu'en fait on a des enfants qui sont, on imagine que c'est toujours l'hyperactivité extérieure, qui sont turbulents qui sautent partout etc, alors que on peut très bien trouver des enfants qui sont eh comment ils appellent...enfin ouais c'est de l'hyperactivité mais interne, dans le cerveau. Simplement c'est des enfants qui peuvent passer une journée à ne rien faire, juste ça ne ça ne se passe pas. Et en fait, je crois que pour moi, c'est presque ceux-là qui sont encore les pires, en fin entre guillemets, en fin les plus difficiles à détecter parce que ceux qui sautent partout, qui qui qui ont toujours le, ehm je

vous dire en deux secondes y sont au fond de la classe, ensuite tout à coup debout sur un radiateur, chez les tous petits ehm ensuite eh eh, on est en train de faire une activité et puis eh, eh...l'enfant peut se trouver de l'autre côté de la classe en train d'investir autre chose ou alors il zappe sans arrêt. C'est des enfants par exemple, qui ont toujours aussi eh, eh, quand on les réunit ensemble sur le banc, c'est les premiers qui ont la main levée, ils ne supportent pas d'attendre, ils ont aucune patience eh, souvent y y, ils sont toujours en train de de de ramener leur eh...ouais, ils sont toujours en train de deramener leur fraise si j'ose dire. Ils ont toujours une critique à faire ou ou y savent toujours quelque chose mais en REALITE ils le savent quoi. C'est des enfants qui sont eh...intelligents, et pis y'a pas de eh y'a pas d'autres soucis. C'est simplement. Et puis,...les enfants hypoactifs ou dans tous les cas voilà qui pourraient être posés par r..., ça va être dur pour vous, pour moi c'est extrêmement difficile hein de de partir sans question au fait hein.

Je m'en sors

Ça va aller ? J'ai l'impression que ça navigue dans tous les coins là. Et puis ces enfants qui sont eh, ouais qui pourraient être calme à leur place et qui arrivent juste quand même pas au bout, qui sont très lents, qui arrivent pas à terminer leur tâche ou qui sont....qui sont peut-être en train de jouer avec un petit machin à gauche, après y'a le pied qui bouge un peu, mais pas trop quand même, l'enfant finalement, on dit mais c'est pas possible, y peut pas plus bouger ? Pis en réalité, tout ce ce zapping se passe dans le cerveau et j'avais un élève comme ça qui avait doublé sa deuxième primaire. Et cet enfant est arrivé, donc voilà, alors on l'a accueilli déjà au mois de juin pour le présenter pour qu'il se sente bien dans la nouvelle classe....Pis au mois de septembre, il faisait y faisait déjà partie de de la classe. On savait que voilà il avait eu un...un souci que, bin qu'il avait pas encore appris à lire, et pis que ma foi bin, on allait voir....ce qu'il allait faire et puis que...il pourrait aussi apporter lui quelque chose aux autres. C'était un petit peu....pour eh....calmer l'idée de l'échec quoi.

Et puis, très vite eh, j'ai cherché à voir ce qui le passionnait. C'est des enfants qui ont toujours un peu une passion, ils connaissent beaucoup de chose en fin c'est des des une grande culture générale, ils sont attentifs à pleins de choses, bon. Là c'était la pêche, son père était pêcheur eh, lui était passionné de pêche. Alors très vite bin on est parti dans...dans eh, j'lui ai demandé de raconter ces journées....voilà, j'l'ai valorisé au niveau de la classe, aux yeux de la classe par son intérêt à lui....Bon l'idée c'était d'écrire des textes sur la pêche, c'était de pouvoir chercher dans un livre pour pouvoir présenter quelque chose aux copains. C'était de le lancer par un autre biais dans la lecture. Lui faire comprendre comment y pouvait eh, je veux dire eh, élargir son intérêt à lui en allant chercher dans la lecture et pouvoir lui s'exprimer.....Et puis eh, je me rendais bien compte, mais j'savais pas qu'il était eh...hyperactif. Parce que ça c'est quelque chose qu'on fait avec chaque enfant finalement, moi c'était simplement de le mettre en valeur. Pis en fait eh, malgré tout, je me suis rendue compte qu'il y avait comme ça un décalage entre ce qu'il était capable de raconter, de mémoriser, de des raisonnements qui faisait, son intérêt mais vraiment son intérêt et puis qu'il était juste pas capable de lire, mais des choses tellement simple, c'était terrible. Ou alors eh, il arrivait à lire un mot et pis ehm, deux lignes plus loin, il arrivait déjà plus ou alors il lisait un mot et puis eh eh....ouais, c'était comme si ces acquis, bin ils savaient pas. Ça venait eh ça repartait, ça se fixait jamais bon. Tout d'un coup, il faisait un grand progrès, on disait ça y est c'est parti mais...droit après y'avait de nouveau plus rien, m'enfin. Alors,j'en ai parlé aux parents. Et puis, c'était un enfant aussi un enfant gentil comme ça, vraiment un gentil garçon ouais. Pis ça maman elle me disait « bin ouais, il se fait jamais invité eh ». J'ai dit mais comment ça ce passe à la baraque, c'est difficile ? « Alors quand il était petit eh, on nous invitait plus eh », comment ça se fait ouais bin voilà.....Il était ehm....socialement pas du tout aimé par les copains. Même si on pouvait imaginer tiens lui eh, il a pas trop de soucis quoi. C'est vrai que, il était un petit peu ehm, seul dans son coin,

il cherchait peu être pas forcément le contact avec un enfant ouais, bon. Pis au bon d'un moment, eh, quand même, j'leur ai parlé de de de l'hyperactivité, parce que si si si y avaient déjà entendu parler etc. Alors oui. Ils avaient été, tout petit, à la Guidance, mais que un enfant hyperactif, on pouvait vraiment, le diagnostiquer que, à partir de six ans. Qu'avant, ils ne le faisaient pas. Mais que dans le fond, ça c'était un petit peu eh, ça avait traîné, et puis que...on leur avait fait comprendre, à l'école, que c'était pas du tout ça, fallait pas rentrer dans ce genre de chose etc.....Et puis, il se trouve que,....bon, moi je suis une eh...je crois à ça, donc, c'était très facile, pas de les convaincre non, mais j'leur ai dit «écoutez eh, qu'en fait, l'hyperactivité c'était, des enfants, ils leur manquaient,... alors maintenant j'ai un petit doute de ce que je dis, eh, une enzyme non, bon il faudrait rechercher le terme exacte ça je je je n'sais pas, mais ils leur manquent quelque chose au fait qui permet la concentration». Donc, au fait la Ritaline, ou le Concerta en fin bref, c'est que des des, c'est quelque chose qui apporte au fait, ce qui manque à l'enfant. Alors, j'ai dit, en tout cas les les, scientifiquement, voilà ce que les scientifiques disent. Et eh, c'est comme un enfant qui ne voit pas, si on le laisse sans lunettes, c'est juste pas juste, celui qui entend pas, si on le laisse sans appareil alors qu'on peut lui donner, c'est juste pas possible et votre enfant pour l'instant, bin, on sait pas, mais peut-être, il lui manque pis que y faudrait lui donner ça. Alors eh eh, la peur c'était, eh en fait c'est toujours la même, mais il va s'habituer, c'est comme une drogue etc. Alors que scientifiquement c'est pas vrai, justement pour ces enfants là. Puisque c'est quelque chose qui leurs manque donc on peut pas s'habituer à quelque chose qui nous manque.....enfin de de de départ, de manière anatomique, enfin au niveau du cerveau. Alors ehm, ils ont dit, non, alors voilà. Et je leur ai dit mais par contre, que il était évident, mais aussi pour les scientifiques que ça servait absolument à rien de passer dans la Ritaline, parce qu'en fait ce qu'il avait acquis l'enfant, c'était en fait un fonctionnement qui faisait qu'il était en échec, qu'il avait une mauvaise image de lui voilà. Parce

que très vite, ces enfants là, comme ils sont intelligents, ils comprennent tout, ils se rendent bien compte qu'il y a quelque chose qui joue pas chez eux et pis ils perdent très vite confiance, alors que si on diagnostique pas ce problème, c'est des enfants au fait après faut faire tout un travail pour qui puisse eh eh qui puisse se réapproprier la confiance en eux, etc. Alors, eh, j'leur ai dit mais il faut faire une thérapie, il faut que votre enfant puisse reprendre confiance et vraiment changer son fonctionnement, et qu'on prend avec la Ritaline, faire tout un travail parallèle sinon ça sert à rien. « ah, mais vous savez, mon mari est absolument contre la Ritaline » et puis eh, le papa n'était absolument pas d'accord d'emmener son enfant chez le psy, c'était exclu. Alors j'ai demandé à la maman, mais alors pourquoi eh, on va faire venir votre mari. Ah, ouais, volontiers et tout. Alors le papa est venu. Alors c'est vrai que au départ y venait pas parce que il envoyait toujours sa femme, là quand j'ai vraiment demandé de venir. Et puis que avec l'enfant, ça se passait bien, que l'enfant donnait des bons retours au niveau de la relation avec moi et tout. Le papa est arrivé.....hin, j'le vois encore, il était assis sur les bancs et tout. Et puis, j'leur ai expliqué, j'ai réexpliqué au papa tranquillement ce que je pensais. Les qualités de son enfant, pis j'ai dit mais voyez vous êtes d'accord que on peut pas laisser eh, bin votre enfant eh, continuer comme ça. Il y a quelque chose qui se passe, il est intelligent eh...y comprend très bien, mais y'a quelque chose qui se passe, qui se passe pas. Après j'ai parlé de ça, de la difficulté, justement aussi un petit peu de mettre en exergue le j'allais dire eh, le fonctionnement d'un enfant hyperactif, au niveau de la famille. Je veux dire, en général, ces enfants c'est difficile au niveau de la famille de l'intégration et tout. Et pis là, ça lui a fait évidemment tilt parce que la relation avec son enfant était Extrêmement difficile quand eh quand il était plus petit. Alors beaucoup diront que c'est parce que la, le le, parce que la relation est difficile que l'enfant est hyperactif. Moi, je ne suis pas d'accord du tout. Parce que pour les vrais hypera, alors, il faut vraiment diagnostiquer, je parle pas des autres cas hin, je parle que de ces enfants-là c'est

juste, alors, pas vrai, je pense absolument pas ça et ehm....eh, il se trouve que j'ai dit mais moi, pour moi, ça sert à rien de donner une pastille et de pas faire une thérapie chez un.... « ah non, vous commencez pas comme ça » il m'a coupé « c'est exclu, mon enfant n'est pas fou ». Alors j'ai recommencé, vous savez les psychiatres « ne me parlez pas de psychiatre » Les psychiatres, je vous explique, laissez-moi vous expliquer en fin tout comme ça jusqu'au bout. Et j'ai été jusqu'au bout pour dire mais quand vous avez une jambe cassée vous allez voir un ...orthopédiste, quand vous avez où est ce que... quand vous avez,...en fin voilà, etc. Juste pour ouvrir la base, expliquer ce que c'est simplement que ce médecin quoi. Pis lui dire bin voilà que, aussi travailler sur les fonctionnements, que ça pouvait être un psychologue pourquoi pas, moi je préfère les envoyer chez les pédopsychiatres. Ehm eh, leurs proposer, j'les envoie pas. Ensuite, eh voilà, j'ai expliqué que c'était simplement pour pour que son enfant puisse changer son fonctionnement eh, son fonctionnement par rapport à lui-même, l'image qu'il a etc, reprendre confiance, c'était un long travail parce que toutes ces années bin malheureusement bin forcément, il a perdu confiance en lui. Alors le père tout de suite était d'accord avec ça, que effectivement il avait perdu confiance en lui que, enfin bon que parfois, il ne reconnaissait pas son enfant dans eh dans ce qui disait qu'il était nul. Ouais, c'est c'est c'est des enfants qui se dévalorisent, qui se ouais qui qui ont une image très négative puis, ils sont partis, comme ça.J'crois qu'ils étaient repartis comme ça, ouais qu'il allait réfléchir. Moi je lui ai redit mais vous ne pouvez pas quand même laisser votre enfant....vous êtes l'adulte, vous êtes le père, c'est votre devoir d'aider votre enfant. Moi, je vous dis qu'il faut en tout cas faire un diagnostic, c'est ce que je ferais si c'était mon enfant, ça vous coute rien d'aller voir, ensuite vous pourrez toujours encore refuser, mais quand vous serez vraiment au courant de ce que vous pourrez apporter à votre enfant, vous aurez le choix de dire soit j'l'aide soit j'l'aide pas, mais pour l'instant, vous faites rien du tout. Des fois, c'est vrai, que je suis peut-être un peu dure. Mettez la tête dans le sable comme

une autruche, comme ça vous voyez pas et vous pouvez toujours imaginer encore que c'est la faute de l'école, la faute de la maîtresse, parce que c'est ce qui faisait aussi. Souvent c'est des parents qui passent d'abord par projeter sur l'autre leur souffrance et pis le déni de de de enfin de pas vouloir voir en fait

C'est un problème normal chez les

Chez tous les parents, en tout cas beaucoup de parents en tout cas ouais. Mais ceux-là, c'est très très fort. Forcément, qu'ils ont déjà tellement d'échecs au niveau eh social eh au niveau eh des des amis, ils ont perdus déjà pas mal de de ouais, peut-être des amis autour d'eux ou eh, ils sont déjà étiquetés un peu dans ce sens là quoi.....Enfin moi, c'est toujours un petit peu ce que j'ai entendu de ces familles-là hin. Cette souffrance là. De de de se sentir mauvais parents, alors qu'ils font vraiment tout ce qu'ils peuvent quoi. Alors ehm...ils sont repartis. C'était au mois de mars. Il y a eu un mois, deux mois, et puis, elle venait régulièrement la maman pour me demander si ça allait,si ça allait mieux enfin bref etc. Y avaient commencé, elle avait dit ouais bin qu'ils allaient je crois commencer,....., j' crois qu'ils commençaient une thérapie j'crois. Pour finir j'crois qu'ils étaient d'accord de.... j'sais plus dans quel sens ça a été. Mais dans tous les cas, y'a eu un un départ, comme ça. Et puis, deux mois plus tard, ça faisait après les vacances de Pâques, moi, c'est vrai que....c'était une période où je me disais par rapport à l'enfant, comme ça « tiens, c'est incroyable quand même ce qu'il est capable de faire », j'avais des petites eh, quand on passe une année comme ça avec un enfant, toujours dans avec le même fonctionnement, on on finit à peu près des fois à ce dire mais purée, on se fâche un peu comme ça mais....quand même tout à coup, y'avait quand même quelque chose qui avait changé, mais c'est pas perceptible tout de suite, c'est pas quelque chose mais eh quand même quoi, j'veux dire mais bon sang, c'est génial, il comprend, je le valorisait beaucoup eh. Mais finalement peut-être que dans le fond, bin voilà, c'est c'est peut-être pas l'hyperactivité, bin tant mieux, bin bon. Pis j'me suis dit bin dit don mon ami, ça va, il me semble que t'arrives vraiment mieux, c'est

génial, enfin....Pis eh.....la maman était venue après Pâques, pour me demander et puis j'ai dit écoutez, moi je trouve qu'il y a quand même quelque chose d'étonnant mais moi, je je maintenant on va pas eh, on va pas tout de suite eh, alléluia tout va bien, je veux dire. Je lui ai simplement dit, voilà, il y a quelque chose qui se passe chez votre enfant en tout cas. On va attendre encore un peu, j'peux pas promettre quoi que ce soit, je peux pas vous certifier mais en tous les cas, regardez, là il a fait ça, mais son écriture c'est génial bin un petit peu partout, en math ça allait bien aussi, enfin bref eh.....Et puis, on a encore attendu, elle est repartie comme ça bon. Pis un jour elle revient pis j'lui dis écoutez, c'est incroyable, c'est un autre enfant. J'étais tellement contente pour le petit, j'ai dit mais vous avez travaillé à la maison, mais qu'est-ce que vous avez fait mais ? Pis bon, c'est vrai qu'ils étaient beaucoup derrière, que vraiment, je les ai félicité, c'est génial etc. Et puis c'est là qu'elle m'a dit écoutez, en fait ça fait trois mois qu'il prend la Ritaline. Mais avec le médecin eh, on était d'accord qu'on devait rien dire à personne, mon mari ne le sait pas, eh bin, le petit ne le savait pas. Au fait, elle lui avait dit que c'était un médicament je sais plus quoi mais tout à fait autre chose. Et en fait, c'était un test quoi. C'est incroyable, mais le changement, mais c'était juste, juste voilà quoi. C'était un enfant qui pouvait juste se poser, apprendre, faire ce qui pouvait faire et ce qui devait faire, parce qu'il était tout à fait capable, et en fait pour moi là, c'était le le, j'allais dire....le début de ma CONVICTION que plus jamais je ne laisserai passer un enfant eh.... hyperactif quoi ouais. Alors voilà, c'était un petit peu le.....eh le parcours d'un enfant comme ça. Alors après, après, j'en ai eu d'autres. Alors ce qui est génial, c'est que ça va toujours plus vite quoi pour les dépister. Et le dernier en date, eh,... c'est celui que j'ai, bin voilà c'en est un que j'ai eu pendant deux ans. Alors je l'ai reçu au départ,c'était juste eh...bon, il faisait partie aussi d'une classe extrêmement difficile, il y avait beaucoup de cas différents,.....mais lui c'était un...Y supportait aucune frustration, donc c'était des crises, c'était le début de la première primaire, des crises mais, tous les

jours, plusieurs fois par jour. Alors, lui, c'était justement un peu, j'allais dire le con...mais enfin le contraire, c'est pas le contraire mais c'est un autre, une autre manière d'exprimer l'hyperactivité. Le premier, il était plus simple à gérer parce que, c'était juste le cerveau qui zappait, mais au niveau physique c'était pas, c'était pas des crises, bon des fois il se mettait à pleurer ça c'est vrai, mais c'est pas comme le le....le j'allais dire eh, comme le dernier en date. En fait eh, lui,... il avait simplement un..., c'était simplement comme un bouton, dès qu'on appuyait dessus et ça partait mais c'était mais mais mais tout pouvait, mais c'était, il supportait pas de de de partager les jouets, bon, c'était un enfant unique. Bon, les hyperactifs sont souvent des enfants uniques parce que les parents y en peuvent juste tellement plus que...un ça suffit. Alors eh bon, alors difficile de partager avec les copains pourtant ça faisait quand même déjà deux ans qu'il était à l'école, juste pas possible qu'on le regarde pas, qu'on lui parle pas, que c'était pas lui le premier, que c'était pas lui qui pouvait répondre en premier que, on lui demandait d'attendre, enfin bref. Et là aussi, eh...j'ai vu la maman, tout de suite, c'était une maman seule. Alors elle m'a raconté aussi le parcours quoi. C'était exactement le même parcours, eh voilà, pas d'amis eh très seule, une maman qui était eh finalement bon, elle est avait eu de la.....elle avait.....ouais, elle s'était laissée plus aidée donc eh, elle-même elle était déjà aidée, donc il y avait déjà tout un parcours qui avait été fait avec l'enfant mais. Mais ça restait extrêmement difficile et en fait, ce que....ce que je me suis très vite aperçue, je me disais mais alors eh effectivement, elle savait qu'il devait prendre eh la Ritaline.....Mais le problème c'est que,... souvent elle oubliait.....Parce que bon après, y'a aussi évidemment, j'veux dire on tombe pas toujours aussi sur des parents qui eh.....ouais, nul personne n'est parfait. Pis y'a parfois des gens qui eh bin voilà. En plus que l'enfant est hyperactif, y sont eux-mêmes en plus un petit peu eh...inadéquats quoi pour eh...dans certaines situations. Donc forcément elle oublie, enfin bin voilà elle oubliait de donner la pastille à son enfant, qui faisait qu'il arrivait le matin, et que ça durait toute la

journee, en plus il allait au restaurant scolaire, au restaurant scolaire, c'était juste plus possible, les dames elles pleuraient, donc pour un enfant de de six ans, tellement c'était l'enfer avec lui, il revenait à l'école l'après-midi, il repartait au parascolaire jusqu'à six heures. Et c'était juste insupportable pour tout le monde. Alors eh, bon. Moi, j'avais un peu l'habitude de ce genre de de de phénomène, c'était peut-être un peu plus que ça, c'est vrai que j'ai des épaules eh larges dans une certaine mesure, c'était une classe incroyable, juste incroyable, j'ai jamais eu ça en vingt ans, avec eh hyperactivité, y'en avait un autre eh, qui pour finir, la maman avait été d'accord d'aller chez le psy, il décelait peut-être une hyperactivité mais c'était pas très clair donc voilà, il y avait la dysphasie, il y avait eh deux enfants qui sont partis en spécialisé, enfin bref, une classe mais im impressionnante. Et cet enfant eh eh...quand il oubliait la pastille et bien il était ingérable, après, elle lui donnait la pastille le plus tard possible, ce qui fait qui venait à l'école et c'était moi qui devait lui donner, voilà au fait c'était ça au départ. On avait, on avait, j'allais dire ce contrat avec l'infirmière, parce que il fallait qu'il ait sa pastille alors qu'elle pouvait pas lui donner. Si elle lui donnait en fait, c'était c'était un peu ce qu'elle disait, bon on s'était aperçu

(fin de la cassette)

La maman s'était aperçue que si elle l'a donnait elle, si elle l'a donnait elle au fait, l'histoire c'est que ça durait quatre heures. Alors c'était trop tôt et les dames du parascolaire, enfin du restaurant scolaire, ne pouvaient pas bénéficier de la de la Ritaline....Alors, c'est moi qui donnait. Alors il arrivait. Donc jusqu'à ce que la pastille fasse effet, ça met toujours une demi-heure, une demi-heure de crise, donc tous les matins, on commençait par une crise. Tous sans exception....Alors une crise c'était eh,...eh, je reste dans le couloir et je commence à hurler. Parce que y'en a un autre qui l'avait regardé de travers. Alors je lui demandais de se de mettre ses pantoufles, de d'arriver, de de rentrer dans la classe tranquillement..... C'était pas possible. ...Parce que si je lui demandais de mettre ses pantoufles, ...bin j'avais, justement, j'avais pas vu qu'il avait encore

son sac sur le dos. Ou je sais pas, ou « mais attends je dois prendre cette, ce jouet » enfin bref. Ça commençait, il y avait de tout façon toujours toujours un petit grain de sable, tous les matins.....Mais, une fois que la pastille était prise, il se calmait très vite quoi. Et, ça partait, bon plus ou moins bon. L'après-midi, il fallait recommencer. Rebelote, on commençait par une crise et rebelote la pastille et puis bon. Sauf que, au fil du temps, eh.....bon, on s'était habitué à ça, la crise, ça se calme tu travailles tout va bien.....Et ça recommençait un peu comme ça, enfin bref. Sauf que, tout à coup, je me rendais bien compte que il y avait quelque chose qui jouait plus, parce que eh, même avec la Ritaline, j'trouvais que eh...ça se passait pas super bien quoi. Alors, j'lui ai demandé eh, d'aller voir quand même médecin. Ah oui, depuis quand elle avait pas changé son médicament. Mais ça aussi, quand on connaît pas, quel enseignant va demander à un parent est-ce que vous avez changé de médicament ? J'veux dire c'est tous des choses bin voilà quoi. Moi j'le savais parce que bin je m'étais intéressée à ça et pis que....que voilà quoi. Alors effectivement, ah ouais mais ça fait longtemps, j'ai dit mais vous savez le poids d'un enfant, peut-être que le médicament n'est plus adapté à son poids etc. Alors elle est retournée. Pis effectivement, bin, ils ont changé la la posologie. Mais eh...j'avais quand même toujours ce problème de de eh de cette pastille qu'on pouvait pas prendre avant eh tel et tel heure, le parascolaire qui qui voilà quoi, le parascolaire voulait plus le prendre eh. Mais c'est vrai que c'est c'est un enfant il était tellement attachant en même temps mais adorable, mais quand il était ces états comme ça eh. En même temps, le le fait c'est que ces enfants-là, si on sait pas ce qu'ils ont, forcément que il y a tout une espèce de de négativité qui se met autour et qui le met, qui l'exclu encore plus. Et c'est des enfants qui ne supportent pas d'être exclus. C'est en plus, c'est tellement dramatique pour eux, y y. C'est des enfants hypersensibles, c'est eh, c'est eh, c'est vrai que c'est presque un peu comme des blessures ouvertes quoi, c'est c'est des enfants, il faut faire extrêmement attention. Dans le sens, de les de les intégrer, de faire attention, de pas de, qu'ils

deviennent pas des bouc-émissaires, parce que c'est ce qui se passe aussi. Ah bin voilà c'est toujours le même, ala na na na na. Dans tout le préau, chez les collègues, j'entends c'est c'est c'est une école entière qui peut se mettre contre ces, entre guillemets, contre des enfants comme ça. Mais aussi c'est vrai que c'est très très difficile, parce...on imagine pas ce qui sont...y y y nous usent quoi....Et puis eh,...donc....avec le pédiatre, on était toujours en réseau avec eh, l'infirmière eh, la pédiatre eh, le service santé jeunesse eh moi, enfin l'infirmière j crois que j'ai déjà dit, la maman,.....la psy bien entendu, et ehm, pour regarder un peu l'évolution de cet enfant. Et pour finir, il avait été décidé que eh, on lui donnerait plus la Ritaline mais le Concerta qui est au fait un médicament qui dure toute une journée.....Alors ce qui est aussi assez incroyable, c'est que....pour finir,.... il arrivait à l'école, et je savais si la maman avait oublié la pastille. Mais.....c'était très très facile. J'veux dire mais « viens voir, ce matin tu as pris la pastille ? » « je l'ai oubliée ». La maman, je téléphonais à la maman, j'lui disais écoutez, je crois que voilà, il a oublié sa pastille, en plus c'était une maman qui travaillait, donc, elle partait avant et elle donnait la responsabilité à son enfant de prendre la pastille mais à cet âge là, j'veux dire eh, c'est juste pas possible. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui effectivement donne la pastille, enfin bref. Là aussi, il fallait toujours téléphoner à la maman, pour lui demander de donner la pastille, pour lui demander de ramener la pastille à l'école, enfin ouais, j'ai mis vraiment à contribution la maman. Pour, pour, mais je devais coacher cette maman. Et puis eh, à chaque fois qu'y avait un, à chaque fois qu'il y avait un problème de pastille hop téléphoner la mettre eh écoutez là maintenant il faut que vous veniez, ouais mais je peux pas, alors débrouillez-vous parce que c'est pas juste pour votre enfant, il est de nouveau dans un état pas possible et voilà. Et on peut vraiment voir. C'est c'est la nuit et le jour. Alors eh...ce qui est vrai, c'est que, bin oui, bin la maman aussi elle eh elle eh, c'était un peu un souci pour elle eh, de savoir si un jour son enfant pourrait se passer de sa pastille. Alors en fait, c'est tout le travail, que la psy fait en parallèle, et c'est ce qui est

tellement génial, c'est-à-dire que ...de lui apprendre en même temps, bin voilà, à avoir confiance, avoir à reprendre confiance, à gérer aussi...lui-même les frustrations, pas se ouais, faire un un un parallèle. Faire un travail parallèle pour que le jour où y'a plus besoin de cette pastille bin au niveau fonctionnement, en tout cas psychique bin qu'il ait ces outils là quoi.....Et c'est ce qui est justement c'est c'est vraiment intéressant. Et pour moi, y'a pas, y'a pas, comment je dirais ça à tergiverser, j'veux dire. C'est c'est c'est prouvé eh, ils ont...J'étais aussi à un forum, y'avait un un justement un des témoignages, c'était toute une conférence avec eh, le docteur Haenggeli à Genève, et puis tous les pontes un peu là autour, et y'a eu des témoignages, mais moi, ça m'a bouleversée quoi. De voir des adultes qui prenaient le micro qui disaient mais...ils étaient né un jour, le jour où ils ont pu prendre la Ritaline ou du Concerta, c'est toujours un peu les mêmes hin...Et que leur vie avait changé, qu'ils pouvaient enfin simplement se poser, d'avoir un cerveau qui...ouais qui....de pouvoir se concentrer de pouvoir eh...simplement être poser quoi.

Et vous dans votre carrière, vous avez souvent eu des petits

Ouais

C'est surtout vous qui avez entre guillemets, fait le premier diagnostic ?

Ouais, ouais ouais.

Vous n'avez jamais eu disons de parents qui sont arrivés en vous disant, il est hyperactif eh....

Ah si, si si bien sûr. Ah ouais non ouais effectivement. Le deuxième justement, le dernier en date, il était eh...ouais mais c'est marrant comme ça ce fait. C'est vrai que, non en fait les parents ne sont pas venus, la maman n'est pas venue me le dire de prime abord. Elle a pas tout de suite dit il est hyperactif. Elle a laissé en fait aller son enfant.....

Et est-ce que vous arrivez expliquer le fait qu'elle ne vous ait pas dit tout de suite ?

Oh, mais c'est venu assez vite. Mais je pense que les premiers temps, elle avait envie que je connaisse son enfant sans lui mettre une étiquette. Parce que je pense que justement, c'est pas encore.....c'est c'est c'est ce que je trouve aberrant dans notre système. On a, on a pas, on a des formations continues sur tout mais....là, là-dessus, on en a pas.... Parce que la communauté scientifique n'est pas eh, vraiment eh, je crois que malheureusement les gens ne sont pas eh....en tout cas au niveau psy, y sont pas encore, tout à fait eh, eh en adéquation en fait. Je crois qu'il y a encore des gens qui sont eh, pas d'accord avec cette idée là....et eh, mais bon, c'est en train de venir hin, gentiment de plus en plus hin quand même.

Donc vous, vous avez quand même facilement pris votre téléphone

Ah, complètement. Ah ouais, complètement.

Demandé des renseignements au psy ou au pédiatre,

Ouais

Disons que vous vous êtes investies dans la relation globale de l'enfant

Ah, bin ouais. Ouais, bin ça, je pense que de toute manière pour tout enfant en difficulté c'est ce qu'il faut faire. J'veux dire, maintenant en tout cas eh, on peut plus, on peut plus se cacher pis penser que dans les classes eh, les enfants viennent eh, eh, peuvent apprendre. Alors bien sûr, on est en pleins d'outils au niveau didactique, c'est évident. C'est clair, qu'il faut voir est-ce qu'on lui apporte réellement au niveau didactique ce qui faut pour qu'il apprenne, donc, si on lui demande de comprendre le sujet pis qu'on lui explique pas, c'est clair que ça va pas aller. Mais, si c'est le cas, si ça se fait, eh, à un moment donné, bin c'est avec les.....y faut chercher ensuite ailleurs. Pis après bon on a l'hyperactivité, la dysphasie, on a d'autres problèmes hin, la dyslexie et compagnie eh.

Et pour les autres « dys » vous avez aussi le réflexe de téléphoner ?

Ouais, ouais, ouais. En tout cas, le réflexe de faire venir les gens et de commencer à réfléchir sur qu'est-ce qui pourrait se passer. On peut ehm...Je

crois, qu'à un moment donné, il faut....Alors que c'est clair, dans les petits degrés la première fois qu'on parle de ça, c'est extrêmement difficile, c'est sûr. Parce que là, il faut être prêt.... à,...entre guillemets, faire mal aux gens, ça c'est évident. Mais je veux dire eh, pour moi, c'est...c'est pas un problème hin. Je veux dire les, c'est vrai, on met le doigt sur quelque chose. Mais en même temps c'est pour après pouvoir aider. ça sert à rien d'attendre pis d'arriver eh.... dans des, dans des, des histoires d'échec eh. Parce que après toute l'image de soi. C'est toute l'image de soi ensuite qui pâtit de de toute cette histoire d'échec quoi. Donc ehmnon, je crois que c'est et puis bon, on perd, on perd rien à faire tout simplement à diagnostiquer, essayer de voir ce qui ce passe. A rechercher eh, et pis si oui on aide et si non bin voilà, on recherche ailleurs. Mais ehm,..... je crois qu'en tout cas pour ces enfants hyperactifs quoi, ouais on appelle hyperactifs, déficient de de d'attention, je crois qu'y faut juste maintenant se dire que c'est comme voilà ouais, c'est comme des enfants qui ont un problème de vue on leurs donne des lunettes, problème auditif, on met un appareil et pis eh, problème de concentration, mais réel, j'entends voilà. Après c'est clair, qu'il faut quand même au niveau, au niveau de l'enseignant, il faut connaître. On peut pas comme ça s'improviser et puis dire simplement parce qu'il chahute, parce que c'est un enfant turbulent et puis parce que c'est un enfant qui manque de limites éducatives, que c'est un enfant hyperactif. C'est ça, au fait, la problématique. C'est qu'à un moment donné, je je je pense que c'est effectivement, un garde fou qu'il faut avoir. C'est sûr que c'est aussi peut-être ce qui, qui empêche un peu les psy d'accepter réellement, certains hin, parce que je pense que et et et c'est pas,y ont pas torts hin. Parce que c'est vrai que, malheureusement, bin y a des enseignants qui ont l'étiquette facile, et qui cataloguent les enfants. Parce qu'après, une fois qu'on a...détecté et que vraiment, il s'avère que l'enfant est hyperactif, l'idée, c'est de faire un travail sans étiqueter un enfant. C'est ça hein, c'est d'enlever l'étiquette justement, d'enlever tout ça. C'est c'est c'est justement de de de remettre les choses, le le

l'église au milieu du village. C'est une étiquette, quelle qu'elle soit, de tout manière, elle est elle est terrible à porter. Mais qui ce soit pour un enfant qui aurait des traits de timidité, ou des enfants eh, voilà n'importe quel genre de de de personnalité eh, un peu eh, entre guillemets pas complètement dans la norme. C'est eh,...être traité à une étiquette quoi, c'est vrai.....Alors eh voilà, est-ce que.....

Et bien c'est très bien et je vous remercie

ENTRETIEN B.

Date : 24 août. Entretien avec une enseignante du cycle élémentaire

Donc le but, c'est d'abord que vous m'expliquiez votre parcours d'enseignante, savoir ce que vous avez fait, les cours supplémentaires et ce genre de chose et puis après, que vous alliez chercher dans votre mémoire des enfants soit que vous, vous avez pointé du doigt en tant qu'hyperactif ou ce genre de chose, ou qui vous ont été amené avec le diagnostic d'hyperactivité avec déficit d'attention. Et puis, je ne fais que des petites relances, donc c'est un mémoire en compréhension.

Alors, mon parcours, j'ai fait les études pédagogiques il y a une vingtaine d'années. J'ai fait le concours d'entrée et puis après trois ans d'études pédagogiques et puis voilà. Donc ça fait depuis 79 que j'enseigne. J'ai eu de la première enfantine jusqu'à la deuxième primaire. Sur ces années, et bien j'ai eu tous les degrés.

Au niveau des écoles, le niveau socioculturel était toujours identique ?

Alors, j'ai commencé, j'étais à M., en ville donc j'ai été trois ans là-bas. Ensuite j'ai fait H. donc un milieu socialement défavorisé avec beaucoup, beaucoup d'étrangers et là j'ai fait plusieurs années et puis maintenant, je suis ici (campagne genevoise) depuis je crois treize ans. Et bien le milieu social des enfants est différent. Mais, ça change. Quand je suis arrivée ici, il y avait un étranger par classe, ce qui était l'inverse de ce que j'avais avant et puis maintenant on a beaucoup plus d'étrangers et puis au niveau social on a pas mal d'enfants, même suisses, qui ont plutôt un niveau défavorisé. C'est en train de bien changer sur la commune.

Est-ce que au niveau de l'enseignement, ça a été différent pour vous, entre les milieux défavorisés et l'arrivée....

Le changement a été assez radical entre H. et ici. Eh. A H., il y avait plein d'enfants qui arrivaient à l'école qui parlaient pas du tout français, qui n'avaient pas été au jardin d'enfant, ils connaissaient pas du tout, ils connaissaient rien quoi. Alors que quand je suis arrivée ici, la plupart des enfants, il y avait un étranger et puis encore, la plupart avaient été au jardin d'enfant en crèche. Donc ils arrivaient à l'école avec déjà des des savoirs qui n'y avaient pas à H.. Par contre, les enfants à H. étaient des enfants qui étaient partie prenante de tout, parce que moins favorisés, moins de choses à la maison, alors que ici, il y avait pas mal d'enfants qui avaient déjà beaucoup beaucoup de choses et qui étaient moins enthousiastes que les petits de H.. Ça c'est les deux choses qui étaient nettes, après, les enfants c'est des enfants et puis, y'a pas d'autres différences que ça.

Quand vous parliez de savoir, venaient avec des savoirs ici alors qu'a Hugo de Senger pas, qu'est-ce que vous entendez par savoirs ?

Des, déjà, déjà le langage hein, c'est le principal. La principale chose c'était au niveau du langage. Parce que même les enfants qu'on recevait à H., même dans leur langue, parfois c'était même pas, même pas super. Parce qu'un enfant qui parle bien dans sa langue, et bien très vite il apprend le français, voilà. Comme c'était en même temps, il y avait le problème de la langue et pis en même temps il y avait le problème social. Parce que c'était quand même assez défavorisé. Je pense que c'est devenu encore pire après, maintenant je sais pas. Il y a eu toute une population de Yougoslaves qui est arrivée que moi je n'ai pas tellement eue. Mais eh, mais voilà, c'était plus ça. Et puis des choses, déjà simplement dire son prénom, des petites choses comme ça quoi. Qu'on avait pas du tout quand je suis arrivée ici et qu'on a de nouveau. Maintenant, même les enfants d'ici qui viennent de jardin d'enfants, il y a pas mal, y'a un niveau social, un niveau familial qui est beaucoup plus bas et ouais ça se ça se. Ça dépend des années, y'a des années ou ça se voit très fort et pis y'a aussi la présence des parents. Ça ça a aussi beaucoup évolué avec les années et pas seulement au niveau des lieux

mais c'est vrai que y'a maintenant beaucoup beaucoup de parents qui travaillent, de mamans qui travaillent ; alors que quand j'ai commencé y'avait quand même pas mal de mamans qui étaient encore à la maison. Et maintenant là dans les enfants que j'ai reçu, c'est vrai bin sur les petits qui arrivent je crois que ils vont tous aux cuisines, au parascolaire après quoi. Ils font des journées non-stop. Et ça nous on en voit de plus en plus. Donc ça, ça a modifié aussi le comportement de l'enfant et ça ça, à H., on avait pas ça non plus, y'avait pas mal de mamans qui travaillaient pas. Ça c'est l'évolution en fait de notre société.

Ça n'a rien à voir avec le niveau social

Non, non, ça c'est la société.

Et au niveau des enfants, est-ce que vous avez pointé du doigt certains enfants, enfin certains élèves

Alors, alors disons donc cette histoire d'enfants hyperactifs, au début de de ma carrière (petit rire), on n'en parlait pas tellement. Y'en avait, je pense hein. Parce que c'est vrai que j'ai le souvenir d'enfants qui qui qui présentaient des déficits d'attention et tout ça mais, on...c'était quelque chose dont on...ce mot là ne n'était pas, ne sortait pas au fait dans les discussions du tout. Je dirais que ça fait une dizaine d'années que ça...que ça a commencé à venir dans le langage et dans l'école ; ça a commencé un petit peu comme ça. Donc j'ai j'ai, j'en ai sûrement eu mais...eh, c'est des enfants qui.....Je me souviens de un, particulièrement, qui avait fini dans une classe.....une classe spéciale.....C'est vrai que ce mot là n'a jamais été divulgué.

Est-ce que dans votre formation professionnelle, est-ce que vous avez eu quelque chose concernant tous ces « dys »

Donc tous ces problèmes d'apprentissages

et quelque chose sur le déficit d'attention avec ou sans hyperactivité ?

Non, non, moi j'ai pas fait. Parce que moi, j'ai j'ai beaucoup de peine à adhérer à ce.....ce.....comment dire.....cette mé di ca lisation des enfants. J'ai beaucoup de peine à adhérer à ça. Je me disais toujours qu'on pouvait essayer de

trouver d'autres pistes. Dès qu'on a commencé à parler, pis c'est un truc qu'on....c'est le souvenir que j'ai moi, c'est que ça venait des Etats-Unis, pis que c'était des...c'était ouais donner ces médicaments aux enfants, ça me semblait un truc, j'peux j'peux pas rentrer là-dedans. Vraiment pour moi...difficile à comprendre ; Et...et j'ai toujours essayé de de les enfants qui avaient des difficultés de concentration tout ça, d'essayer de trouver des pistes plutôt avec le SMP. Plutôt eh, essayer d'aider la famille, d'aider l'enfant. Plutôt....dans dans un niveau plutôt psychologique, au lieu de médicaliser (deuxième fois que ce terme apparaît mais toujours très difficile pour cette enseignante à dire) l'enfant. Donc eh j'ai dis hein, il m'a fallu beaucoup de temps pour adhérer à ça. Après, on a commencé à voir des cas vraiment hein dans l'école ici, plutôt depuis que je suis ici, d'enfants qui étaient, qui vraiment ne tenaient pas en place, j'ai des collègues qui en ont eu quelques uns qui ne tenaient pas en place et qui étaient médicalisés et où on a vu vraiment un changement radical quoi. Mais presque trop pour certains enfants. Je me souviens d'une collègue qui avait un enfant, qui ne tenait pas en place, qui n'arrivait pas à se concentrer, qui avait vraiment des grosses difficultés et quand il a été médicalisé c'était devenu presque un zombie. C'était presque l'inverse.....chaque fois, ça nous interpelle. Bon voilà, j'sais pas. Par contre, moi j'en ai eu un. J'ai eu un enfant eh, qui était....je l'avais eu en deuxième primaire, en 2002, non c'était y'a quatre ans, qui avait vraiment beaucoup de difficultés et de concentration et eh de d'agitations et eh qui voulait pas etc.....Et pis moi, j'ai de nouveau j'ai essayé d'amener sur le le la piste du SMP et tout ça, collaboration avec les parents et tout, j'avais l'impression qu'on était sur une bonne piste et les parents essayaient en parallèles d'autres choses au niveau alimentaire etc....Et puis eh, y'a eu un truc très bizarres qui s'est passé eh, eh. Donc, les parents m'ont dit qu'ils allaient au SMP et qu'ils avaient essayé de faire des choses en parallèle au niveau alimentaire et tout. Et l'enfant a commencé à à aller, vraiment à être beaucoup plus calme, plus concentré et tout

ça. Alors je leur ai dit aux parents « vraiment c'est super, » ils étaient super contents et tout ; Et, après coup,.... Ce que j'ai appris, j'ai pas appris tout de suite, ça a été un peu un choc pour moi, c'est qu'en fait les parents....ont commencé à donner la Ritaline.

Sans vous dire directement ?

Oui et ça, ça a été pour moi. Ça a été un peu un choc. Y'avait l'histoire de la confiance et tout, pis après ben moi j'leur ai dit, dès que j'ai appris, j'leur ai dit que j'avais appris. J'sais plus, j'arrive pas à me souvenir comment j'ai appris au fait. Je crois que c'était un truc tout bête, mais eh. Alors, j'ai j'ai vu les parents tout de suite pis au fait, la maman elle m'a dit que elle ne voulait pas qu'on se fixe là-dessus, sur le fait qu'il prenait de la Ritaline, elle voulait pas vraiment me le cacher mais en même temps oui, et pis, c'était, c'était un petit peu un petit peu dommage parce que ben ben ouais, ça a empiété un peu sur la confiance et c'était en fin d'année. Donc voilà.

Et après il est parti

Après il est parti, il est allé en troisième primaire et puis bon, j'ai tout de suite dit à la maîtresse. Et puis bon, j'ai dit aux parents que je disais à la maîtresse quoi. Bon elle était tout à fait d'accord quoi mais elle disait « comme c'est tellement minime et tout, on a pensé que c'était pas important » comme si c'était une tare, je sais pas, qu'il fallait pas le dire. Et j'ai dit que c'était dommage.

Est-ce que justement, vous pensez, vous l'avez dit vous-même hein, que c'est une histoire qui vient des Etats-Unis, que la Ritaline, y'en a qui disent que du très bon, d'autres que du très mauvais et qu'on en perd un peu notre latin, vous avez quoi, l'impression que réellement ils voulaient que vous vous rendiez compte de la différence avant de vous dire. Voilà, il y a le médicament, pas que vous, vous vous fassiez une fausse idée, que vous « analysiez » mal l'élève ?

C'est possible, c'est possible qu'il y ait eu quelque chose de ça là derrière. Parce que c'est vrai que moi, je j'ai essayé de voir sur d'autres pistes. Voilà, c'est possible. Mais c'est vrai que le résultat était.....assez frappant quoi. Ça c'est,

c'est clair quoi.....C'était fou quoi. Il a vraiment pu se poser, il a réussi à se concentrer. C'est, c'est vraiment impressionnant, impressionnant quoi. Enfin, moi j'étais super contente (petit rire), avec le SMP, les aliments, mais quelle chance c'est bien, pis non, c'était quand même eh.... la Ritaline MAIS à très petites doses. Voilà.

Bon, c'est une histoire de poids, c'est très compliqué

Ouais, ouais, je pense que c'est compliqué. Mais c'est vrai que, c'était l'idée que j'avais au départ et que à force de voir certains enfants et l'effet que ça faisait, c'est vrai qu'on qu'on peut se poser des questions. Ben oui, il y a quelque chose là derrière. Il y a eu aussi tout un moment où eh, où eh, on donnait de la Ritaline un peu, eh un peu comme ça. Alors que moi, ce que j'ai compris, c'est qu'il faut AUSSI un suivi eh psychologique, sinon ça n'a pas de sens. C'est pas juste donner le médicament comme ça, c'est un peu ça que j'ai compris.

Vous, vous avez jamais eu, disons on vous à jamais expliqué ce que c'était et comment ça fonctionnait ?

Si, on nous a on nous a expliqué eh.... on a eu, on a eu un moment donné, justement, je sais plus qui qu'est venu, quelqu'un du SMP qui nous avait parlé un petit peu de tout ça. Et puis, moi, avec cette famille là, après, j'ai, j'ai ehm, j'ai ehm,.....de de... comment dire,..... je trouve plus le mot là, mais y ont eu eh, y ont fait des tests et pis y'a eu des des choses écrites après que j'ai pu lire. J'ai pu lire tout ce qui avait été fait, tout ce qui a été eh vu au niveau de l'enfant enfin, et j'ai beaucoup parlé après avec les parents, de tout ça.

Et est-ce que vous avez eu aussi des relations aussi avec le thérapeute de cet enfant ?

Non, non. Eh oui, le psy oui mais pas eh, mais pas le médecin, oui, le psy oui. On a toujours hein, quand on envoie les enfants au SMP, chez un psy ou comme ça, on essaie toujours, en général ça marche, que que y'aille une relation pour qu'on dise bin voilà, moi, comment je le vois, voilà ce que j'ai fait. On essaie vraiment de faire un échange. Ça marche pas toujours parce que certains, y'a souvent

certaines qui ont de la peine à nous parler ou dire des choses alors qu'ils attendent de nous qu'on leur dise beaucoup de choses. Et nous, on a aussi besoin d'être aidés, parce qu'ils ont un autre regard que nous on a pas.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a un peu une différence de monde entre eh l'école et les médecins, dans le sens ou les deux, vous êtes plus ou moins contraint au secret ? Alors, un médical et l'autre plus eh...plus scolaire.

Alors moi, moi, je ne me sens pas contrainte au secret quand eh, quand eh je parle avec un un thérapeute qui qui voit l'enfant, j'me sens pas. Alors,...j'ai peut-être tort, je ne sais pas. Mais je trouve, qu'on travaille....tous....pour que ça se passe mieux. Donc, on peut tous s'apporter des choses. Moi, je peux dire, comment moi j'le vis et comment l'enfant est dans la classe et comment, la relation que j'ai avec les parents, et je peux en parler sans sans problème parce que je pense que ce que je peux dire peut aider le thérapeute et moi j'ai besoin aussi que lui il me dise ; mais c'est vrai que eux, eux, ils ont ils invoquent ce secret là et ils ont beaucoup plus de peine à nous transmettre. Mais y'en a certains, moi j'ai eu des relations avec certains, qui était vraiment super. C'était vraiment un échange et je trouvais hyper constructif. Et j'en ai eu, qui étaient vraiment hyper fermés, et là, on avance pas. Parce que moi j'ai besoin d'eux aussi, j'ai besoin de savoir qu'est ce que, qu'est ce qui c'est passé, qu'est-ce qui voit lui, quelles pistes y peut me donner. Je vois vraiment ça comme un échange. Ce qui, malheureusement, n'est pas toujours le cas.

Vous parlez beaucoup de pistes et d'échanges et, au niveau de la classe, une fois que vous savez que cet enfant bin, il a une maladie, on peut appeler ça comme ça, au niveau pédagogique, là je vois que très classique, en U (rire des deux), est-ce que vous changez votre façon d'enseigner ?

Oui. Alors oui, par rapport à l'enfant oui. Il sera peut-être posé à un endroit différent. Il sera peut-être dans un environnement d'enfants différent et je sais que pour le petit garçon, là, j'avais du modifier des choses et dans la position dans la classe et dans les enfants qui l'en qui l'entouraient.

Ça, c'est venu de vous, ou c'est quand même des conseils que le psy

C'étaient des conseils qui étaient, je sais plus si c'était le psy ou les parents qui avaient eu le psy ou qui en avaient parlé, je sais plus exactement tout ça. Mais c'est vraiment dans l'échange qu'on avait, qu'on avait vu ce genre de chose. Après y'a eu aussi comment, comment s'adresser à lui aussi, il y avait différentes petites pistes comme ça. Mais que, qu'on, disons avec l'expérience, quand même, ça fait un certain nombre d'années que j'enseigne, que que, que ça j'avais déjà, c'est quelque chose j'avais déjà, que que je pratique.

Vous avez des « petits trucs », des petites ficelles qui viennent de vous

Ouais, ouais, voilà

Parce que vous voyez que l'enfant est en difficulté

Ouais, voilà

C'est pas spécifique

Non. Non, alors alors après ça confirme hein. Quand on, après c'est vrai, quand les parents viennent pis ou on discute avec le psy, faudrait peut-être voir ça et ça. On a, je crois que j'avais reçu une feuille où il y avait plusieurs points de choses, plusieurs points qu'il fallait, auquel il fallait eh, dont il fallait tenir compte. Je me souviens de cette feuille, je dois l'avoir quelque part eh.....Et il y a des choses qui pour moi étaient évidentes. Mais c'est vrai que de les voir par écrites et tout, bin ou ça renforce ou bien ça donne, ça donne d'autres pistes. C'est vrai que je me souviens de cette feuille.

Vous avez toujours travaillé dans la division élémentaire ?

Oui, j'ai eu de la 1^e à la 2P

Est-ce que vous avez l'impression, parce qu'on sait que plusieurs difficultés d'apprentissage se révèlent à l'école, est-ce que vous avez l'impression, dans vos quatre degrés, vous avez plus de travail peut-être que les autres, de repérage, entre guillemet de « diagnostic » des enfants, et comment vous vivez, personnellement, comment vous vivez ça, avec la relation avec les parents, parce que je pense qu'il y a certains parents qui doivent dire « mon enfant va

très bien, parce qu'à la maison ça se passe très bien » et que à l'école, c'est la cata...

Ouais, c'est la faute de la maîtresse

Ouais, bin si c'est pas la faute de la maîtresse, c'est la faute de la maman donc eh (rire des deux)

Ouais, mais disons que l'enfant avant d'être ici, il a déjà quatre vies avant déjà à la maison, ça c'est une réalité quand même hein, donc eh oui, alors ça c'est clair et net. C'est clair et net que nous, le temps que l'enfant passe en élémentaire, on a beaucoup beaucoup beaucoup.....ouais, à repérer ce genre de chose. Ça c'est sûr. En première enfantine eh, eh.....très très vite, on voit les difficultés, des enfants. Pas mal, ces dernières années, moi j'ai trouvé beaucoup beaucoup d'enfants avec des difficultés de langage. Vraiment de langage, de de de parler juste, j'ai envoyé énormément d'enfant chez la logo, beaucoup, beaucoup d'enfants. De toute façon, personnellement, moi je suis pour eh intervenir le plus vite possible. Très très vite, je je convoque les parents. Je dis ma position, je dis ce que j'observe et je conseille d'aller voir quelqu'un. Si les parents ehm...sont partie prenante, c'est incroyable en en en une année, les choses elles bougent chez les petits, donc c'est génial. Malheureusement, il y a des parents qui mettent les pieds au mur. Et année après année, on essaie, on reedit, surtout quand c'est au niveau des apprentissages, ou des problèmes psychologiques ou tout ça. Et y'a des parents qui mettent vraiment les pieds au mur, qui disent qu'il y a pas de problème, qui veulent pas, ou...et même qui disent que tout va très bien.

D'après vous, est-ce normal que dans un premier temps, les parents mettent les pieds au mur ? Est-ce que vous arrivez à l'expliquer ?

Tout à fait, c'est-à-dire que, c'est-à-dire que il faut peut-être se remettre un peu en question et c'est pas facile hein, c'est pas facile de se remettre en question en tant que parent. De dire que peut-être y'a quelque chose qui a pas marché, c'est dur de dire ça.

et vous pouvez comprendre que dans un premier temps les parents refusent

Bien sûr, bien sûr, je n'en doute pas. Mais après coup.....Après c'est une histoire de confiance aussi. Après y devraient dire, y devraient dire les parents, que si moi l'enseignante, dit quelque chose dans ce sens là, c'est pour AIDER l'enfant, c'est pas pour l'enfoncer. Et pis qu'on a un....certain nombre d'expériences aussi, on est des professionnelles mais si y'en a qui pensent qu'on ne l'est pas mais on est quand même professionnelles et que.....si je dis quelque chose, c'est pour aider l'enfant. Parce que je pense qu'il a besoin qu'on l'aide, c'est pas pour eh critiquer les parents, c'est pour aider l'enfant. Donc, il faut aussi savoir se remettre en question. Mais bien sûr, bien sûr que c'est difficile. Pis y'a des parents qui ont beaucoup beaucoup de peine à accepter ça. Mais dès, ce qui est terrible c'est que les parents qui sont d'accord.....c'est fou, parce que ça va tellement vite. Dès que dès que le parent est d'accord et accepte qui y'a un problème, et bin, ça change tout. C'est tellement dommage quand ils ne sont pas d'accord.

Et, dans votre carrière professionnelle, avez-vous eu le contraire. Des parents qui avaient fait toutes les démarches parce qu'ils se sont rendus compte qu'il y avait un problème, je parle surtout d'hyperactivité avec le déficit d'attention, donc eh, l'enfant était déjà suivi, aider, peut-être médicalisé, et que là, certains de vos collègues aillent dit « non, moi, j'y crois pas ». Et que la relation aille été entre guillemet « rompue » dans l'autre sens.

J'ai pas vraiment souvenir de ça. Parce que c'est vrai qu'un enfant qui était, si on parle de de de ce cas là, qui était mé médicalisé, bin c'est sûr qu'il va être beaucoup plus calme en classe et qu'on est bien content. Donc on va pas dire « non non y faut pas ». Mais c'est vrai que pour certains enfants comme je disais où où ils étaient vraiment apathiques, là ça interpelle. Là, on a envie de dire, « mais qu'est-ce que vous faites » quoi. Il s'agit pas non plus, c'est trop. Et c'est vrai qu'il y avait eu un cas là chez ma collègue et un autre chez une autre collègue où c'était, c'était trop quoi, parce que la différence était tellement énorme que qu'on se dit, là là ça joue pas. Alors bon après, je sais pas quelle

discussion, peut-être qu'elle a parlé avec les parents en disant, en constatant, parce que c'est vrai que..... c'est toujours la même chose, c'est une histoire de confiance, et de relation. Si moi je constate que si cet élève est dans ma classe et que cet enfant il est devenu complètement apathique, je vais en parler aux parents pis je vais dire « y'a quelque chose qui joue pas. Ok avant c'était trop et maintenant c'est trop aussi » et c'est, et c'est dans dans le relationnel. Pour moi, le plus important c'est qu'on puisse avoir un échange avec les parents et qu'on puisse essayer de de d'avoir cette confiance et que les parents comprennent que ce qu'on fait, que ce que je fais... c'est POUR L'ENFANT, c'est PAS pour pour l'embêter, c'est pour que ça se passe bien. Et que, ils me fassent confiance. Et ça c'est vrai que c'est pas toujours facile. Peut-être les parents arrivent aussi, certains parents arrivent avec des aprioris aussi sur l'école suivant ce qu'ils ont vécu avant, ils ont déjà toute une idée de ce qui ça va être et tout. Donc on, on est parfois sur une corde où il faut, avec certains parents Où il faut VRAIMENT faire attention à ce qu'on dit, comment on le dit et tout ça. Ouais c'est un travail (petit rire). C'est ça ouais, ça partie aussi de notre métier.

Et vous, maintenant, vous avez fait vous les études pédagogiques, vous avez votre enfant qui est avec moi à la FAPSE, je pense que vous devez quand même plus ou moins en parler avec lui de temps en temps, qu'est-ce que vous pensez de la différence d'études et est-ce que vous pensez que pour ces difficultés d'apprentissage, « notre » formation est peut-être plus poussée, moins poussée ou ou ouais, votre critique sur les deux systèmes.

Mon avis, il est assez ehm.....j'sais pas comment dire. Moi.....la formation que nous on a eue, elle avait du bon, elle avait du mauvais. Et je pense que c'est la même chose la formation de maintenant. Il me semble que la formation de maintenant est plus axée sur du théorique et moins du pratique, mais en même temps la pratique, c'est une fois qu'on est dans sa classe qu'on l'a, la pratique vraiment. Parce que ce qu'on avait, nous, on avait des remplacements, on avait des petits stages, vous en avez aussi, on avait, on avait quand même cette année

à l'Uni, où on a eu plus un truc un peu plus théorique et tout ça, mais, quelque part, c'est quand on a la classe, qu'on est vraiment dans le bain. Et puis après, ce qu'on est soi-même et le vécu qu'on a aussi, aussi si on est parent déjà, on a aussi un autre regard sur les enfants.

Que sur les enfants ou aussi sur les parents ?

Et aussi sur les parents, bien sûr, bien sûr, c'est clair. Bon, y'a tout ça. Et je pense que que une fois qu'on est dans sa classe, on amène ce qu'on est nous, hein, avec nos défauts et nos qualités, et ensuite, bon bin bien sûr, après, ce qui a changé pour moi, surtout, c'est la collaboration, c'est ça qui a changé le plus. Et moi, c'est ça qui m'a plu en fait quand on a commencé la rénovation. J'suis venue ici, au début de la rénovation je suis venue ici parce que c'était une école qui rentrait en rénovation et c'est ça qui m'intéressait. C'était un peu de bouger un peu et de pouvoir collaborer avec les autres. C'est ça qui m'a qui me plaisait. Et je pense que la formation que vous avez, elle aide beaucoup plus à la collaboration que nous on avait. Parce que nous, on était plus seul. Pour moi c'est le le le plus important, le changement le plus important. Votre formation à vous, vous vous êtes obligés de travailler ensemble (*on n'a pas le choix*) on vous oblige à faire ça. Ouais, et ça, je pense que c'est un plus.

Et, c'est un plus, aussi pour détecter chez les petits tous ces, toutes ces difficultés d'apprentissage d'après vous ?

Non, ça non. A mon avis pas.

D'après ce que j'ai ouï dire, quand vous étiez aux études pédagogiques, vous choisissiez soit l'élémentaire, soit le moyen et vous n'avez pas le droit de passer de l'un à l'autre

Oui. Moi, si je voulais avoir des 3P par exemple, je devrais avoir une formation complémentaire

Alors que nous

Vous pouvez faire tout

Mais finalement, on a tout le monde, tous la même formation. Est-ce que pour les petits, vous estimez que peut-être il faudrait qu'on ait plus de pistes, qu'on ait l'œil plus aguerris pour justement détecter ces problèmes qui viennent là, à ce moment là ?

J'en sais rien. J pense, j'en sais rien. Parce que je réalise que ce que ce que j'ai dit avant. Je pense que c'est.....les années d'expériences.....qui font qu'on qu'on peut reconnaître plus. Après, oui, y'a des formations spécifiques, on a des formations plus psy qui permettent peut-être de repérer plus de choses. Mais je pense que y'a, y'a le le les années d'expériences, comme j'ai déjà dit, et y'a ce qu'on est nous-mêmes. La sensibilité qu'on a. Le bagage avec lequel on arrive, la vie qu'on a eue, nos enfants, la relation qu'on a eue à nos parents, enfin tout ce que avec quoi on arrive. On est nous. Fait que vous allez peut-être avoir une sensibilité particulière pour certains enfants et ça va peut-être bien marcher avec certains, ça va peut-être pas bien marcher avec d'autres parce que justement vous avez peut-être un vécu ou des choses particulières qui font que des enfants vont vous hérissier plus que d'autres. Et moi je le vois, y'a des enfants avec qui c'est plus difficile, mais voilà c'est moi, moi, un être humain. Je suis un être humain,.... avec mes défauts, mes qualités qui me permettent.... de percevoircertaines choses chez certains enfants, d'avoir une bonne relation avec certains parents et une peut-être moins bonne avec d'autres et voilà. Maintenant, comme je suis professionnelle et que j'ai aussi un nombre d'années, et bin j'ai construit aussi et je sais je sais que certains parents, il faudra peut-être que j'essaie comme ça ou comme ça, voilà. J'ai j'ai ce bagage maintenant, mais quand j'ai commencé, bin, c'était difficile. C'était. Et c'est pas parce que j'ai fait des études ou je dirais, non. Y'a, y'a, on est confronté à ça et c'est le relationnel. On est dans un métier de relation hein. Et avec les parents Et avec les collègues Et avec les enfants. On tout le temps en relation et on doit jongler.....sur trois niveaux différents.

Et le fait qu'il y ait la rénovation et donc des classes plus ouvertes, est-ce que ça facilite la chose justement quand vous disiez justement, il y a des enfants qui nous hérissent

Ouais

De parler avec une collègue qui « n'est pas faite comme vous »

Alors oui, exactement, ah ça c'est clair. Et puis le fait qu'on a qu'on a en ouvrant nos classes, sans être tout le temps les uns sur les autres mais on a fait des décroisements, etc. ça permet aussi que certains enfants avec qui ça joue pas forcément, puissent aller un autre moment avec une autre collègue, voilà. C'est c'est toutes ces choses là ont été, à mon avis, très très positives, vraiment. Et puis oui, oui, on a le fait de collaborer, de préparer des activités ensemble, d'échanger justement, là on se voit une fois par semaine en moyenne et pis, on parle des enfants aussi eh, on essaie de trouver des pistes avec d'autres, eh oui. Ça ça c'était très très riche. En tout cas..... pour moi. Je sais qu'il y a eu des personnes qui ont eu beaucoup de peine et beaucoup de dinosaures qui sont partis. Mais.....pour moi, c'était très très important, vraiment. J'ai, j'ai, je trouve que le métier a changé à ce niveau là et ça c'est un plus.

Est-ce que vous pensez au fait que l'enseignant, il est dans sa classe hein, on est bien d'accord mais eh en salle des maîtres, c'est de son devoir, on pourrait dire, «avec lui j'arrive pas, aidez-moi ».

Oui, oui, mais ça ce dira pas forcément en salle des maîtres, ça ce dira d'abord à une collègue et après en équipe. Mais bon, moi je parle de l'expérience ici, je sais que dans toutes les écoles c'est pas pareil et que ça fonctionne pas forcément la même chose. Mais c'est vrai que chez nous, on a une culture d'équipe, élémentaire en tout cas eh, on se voyait une fois par semaine, on échange, justement, il y a des moments où on peut parler des enfants en difficultés. Oui. C'est très très important. C'est très important que de pouvoir dire mais moi, moi, j'peux pas, j'arrive pas. Donc eh, de trouver des pistes. Mais bon eh, on trouve des pistes avec les collègues mais on trouve aussi une piste

avec les parents j'veux dire hein. Moi, je sais que je suis quelqu'un qui va intervenir très vite. Je vais pas, je sais qu'il y a des collègues qui vont attendre, on va le laisser un peu, on va voir etc... Moi, je suis plus pour intervenir assez vite. Mais jusqu'à maintenant, c'est vrai, que le constat que je fais c'est que les choses qui se sont faites très vite,... ça a vite tourné aussi. Donc eh, mon expérience me dit que qu'il faut pas laisser, il faut pas attendre. Il faut pas se dire « on verra quand il sera un peu plus grand ». C'est comme les parents qui ont un enfant qui parle pas qui qui qui s'habituent à l'enfant qui parle pas, ou qui parle mal...Moi j'ai eu des enfants qui sont arrivés à l'école eh qui étaient.....quasiment incompréhensible. Les parents pour eux, c'était mignon, donc eh c'était chou parce que il parlait un peu bébé et tout ça, mais c'était incompréhensible, ils s'étaient fait à l'idée que que voilà ; on verra bien à l'école et pis eh, pis, moi j'sais que j'avais dit mais que c'était très très important d'aller trouver quelqu'un quoi. C'est comme si ils attendaient que l'enfant vienne à l'école pour qu'enfin on leur dise il faut faire quelque chose. Alors voilà.

Une sorte de deuil

Voilà ouais ouais voilà. Donc eh alors voilà. Moi je je suis pour aller tout de suite.

Et quand vous dites « aller tout de suite », bon, ils sont en enfantine, il n'y a pas des kilo-tonne d'écriture,

Non

Il n'y a pas beaucoup de math

Non

C'est vraiment plus une attitude de l'enfant, voir comment il tient son crayon, c'est vraiment des toutes petites choses qui vous mettent la puce à l'oreille ?

Alors, alors, moi je dirai l'histoire du crayon et tout donc ça c'est ça c'est bin voilà, ça peut mettre du temps. C'est plus dans le langage, et dans le comportement et le relationnel avec les autres enfants. C'est surtout ça. Pis après bon bin après y'a des là là, je j'avais un petit l'année dernière, qui savait rien

rien de rien, et pis eh qui ne parlait pas, et quand il parlait c'était vraiment c'était juste pas juste. Alors j'ai très vite parlé avec la maman et elle m'a dit que dans sa langue il parlait aussi, parce qu'il ne parlait pas français, il parlait pas juste non plus. Donc voilà. Donc tout de suite on a pu dire bin si dans sa langue il parle pas juste, et quand il parle, il essaie de dire les mots en français qui n'étaient pas juste, allons voir tout de suite quelqu'un. Elle est allée voir tout de suite et déjà, y'a des tas de choses qui se sont passées. Alors voilà. C'est c'est peut-être là-dedans, maintenant qui sache pas découper, qui sache pas écrire, c'est normal. Je je voilà. Maintenant, l'école c'est quatre ans, ils arrivent à l'école, l'école elle est là pour ça, on va leurs apprendre. Ils ont du temps pour ça, ça ne pose pas de problème. Le gros problème, c'est l'enfant qui ne progresse pas. ça c'est un problème. Mais un enfant qui arrive là et puis qui a progressé, pour moi, c'est bon. Mais un enfant qui arrive là et qui reste là, toujours au même niveau, pour moi, y'a un problème. C'est plus dans ce sens là, pis après c'est du (fait un geste)

Du feeling ?

Du feeling c'est tout.

Et ce feeling, s'acquiert quand même avec l'expérience ?

Moi, moi je pense hein, je peux me tromper, j'en sais rien, c'est mon avis hein. C'est. Je pense que ça s'acquiert AVEC l'expérience, AVEC la formation. C'est vrai que qu'on a j'ai j'ai fait une formation chaque année puisqu'on a le droit, enfin encore le droit à ça. J'ai suivi différents cours donc eh, c'est un ensemble de choses.

Un médecin m'a dit qu'il serait très bien d'avoir à l'uni une INFORMATION et donc pas une formation sur tous les « dys » et le TDAH, et puis qu'après il serait souhaitable, en action, donc en activité, de faire des ateliers avec plusieurs enseignants qui ont des enfants avec des difficultés d'apprentissage et un professionnel, un psy par exemple, qui est plus là dedans, afin de donner des

pistes d'action et de faire comprendre le mécanisme de l'enfant. Est-ce que vous pensez que se serait bien ?

Ça, ça pourrait être très intéressant effectivement. Quand on est confronté à ça ou qu'on l'a été effectivement et qu'on pourrait peut-être...tant qu'on l'a pas vécu, je pense que c'est trop abstrait, on se rend pas compte. Mais si on l'a déjà vécu ou si on est en train de le vivre, alors là oui. Je pense que ça peut être vraiment bien parce que y'a sûrement des tas de pistes et des tas de choses à faire qu'on sait pas, parce que c'est un truc spécifique. Ouais, ça pourrait.....

Je vous remercie beaucoup et peut-être que je vous recontacterai pour de plus amples informations.

ENTRETIEN C.

Date : 2 août. Entretien avec un enseignant du cycle moyen.

Donc le but, c'est d'abord que tu m'expliques un peu ton parcours professionnel, ton genre de classe, et puis après que tu ailles puiser dans ta mémoire, des enfants qui étaient diagnostiqués hyperactifs avec trouble de l'attention, ou que tu as, toi, pointé du doigt, et après comment c'est passé la relation famille école thérapeute.

Et bin, parcours professionnel on ne peut plus classique de ma génération. J'ai fait donc une matu, j'ai enchaîné tout de suite les études pédagogiques. J'ai réussi le concours tout de suite. Ensuite, entre les études pédagogiques, la fin des études pédagogiques et puis le le début de la tenue de classe, j'ai eu, une année et demi où j'étais eh, à l'extérieur. J'ai obtenu un congé. Et ensuite, j'ai tenu une classe eh, donc ça fait bientôt plus de trente ans. Essentiellement c'est des 4-5-6, essentiellement des 5-6. Alors, comme j'ai longtemps aussi été responsable d'école, maître principal et responsable d'école, j'ai, ça m'arrangeait d'avoir ce, ce suivi 5-6 parce que ça me libérait du temps pour le travail administratif. Et puis en changeant d'école, au fait, ça c'est poursuivi, parce que ça arrangeait finalement à peu près tout le monde d'avoir toujours des 5^{ème} 6^{ème}, moi ça me dérangeait pas. Mais j'ai eu des 4^{ème} aussi, j'ai eu des 3^{ème} aussi. Le degré importe peu finalement, c'est la relation avec les enfants eh eh qui qui compte eh. voilà.

Tu as toujours été dans des écoles styles « REP » ou dans d'autres

Non, non, non, j'étais à l'opposé. J'étais dans les beaux quartiers, les quartiers bourgeois. P. à la grande époque, le P. était encore un quartier digne de Champel. Maintenant, ça a changé. Ça c'est un petit peu équilibré, on va dire, avec les nouvelles constructions mais à l'époque c'était le pendant de Champel, et puis surtout du personnel diplomatique avec des enfants qui étaient là pour

des périodes relativement courtes, qu'il fallait intégrer pour une année, deux ans, à qui il fallait apprendre le français, les règles de vie occidentales pour certains. Donc le passage en REP, la problématique est la même. Parce que tu es aussi confronté aux L. à des problèmes de langues, à des problèmes éducationnels, en fait eh, mode de vie occidental et tout ou...Suisse. Bon ce qui change, c'est que t'as pas de l'appui des parents en REP, tu dois gérer, trouver des stratégies où les parents ne s'impliquent pas trop. Alors que, dans les les quartiers bourgeois, les parents étaient là et si tu avais besoin d'un appui des parents étaient quand même présents. Voilà. Je crois que c'est tout. Pis à part ça, une chose à laquelle, j'attache beaucoup d'importance, ça fait près de vingt ans que je donne les études surveillées. C'est un...petit détail, mais qui a son importance. Parce qu'au fait, ça permet de suivre les difficultés de tes élèves et d'adapter au fait ton enseignement. Te rendre compte que ce que tu croyais être simple, est finalement compliqué pour beaucoup d'entre, eux et vice-versa. Et ça, je crois que c'est peut-être l'expérience qui m'avait le plus marquée. Voilà, c'est tout. Et puis autrement, dans les les enfants diagnostiqués hyperactifs, alors j'en ai eu quelques uns, qui ont été diagnostiqués médicalement hyperactifs qu'ont été mis à certaines substances, pas forcément la Ritaline, d'autres, mais, au fait, c'était toujours des enfants qui avaient des ruptures dans leur parcours hin. Que ce soit des ruptures familiales ou des ruptures culturelles parce que c'est des enfants qui ont dû quitter leur pays, soit parce qu'ils étaient réfugiés de la guerre, soit parce que les parents étaient diplomates et bon, ils devaient suivre et changer tous les trois, quatre ans. Alors finalement, l'hyperactivité je la relativise aussi beaucoup par rapport au parcours de chaque enfant. Mais c'est clair que ceux que j'ai rencontré qui n'étaient pas médicalisés, c'était du gardiennage, c'était pas eh, possible de rentrer en relation et de bâtir quelque chose. Mais quand les parents se rendaient compte eh que, même à la maison, c'était plus supportable, qu'à l'école c'était pas supportable non plus pour l'enseignant, là on arrivait à faire rentrer le monde médical dans l'histoire, et puis tout le monde était content, les

trois partenaires. Parce que l'enfant se calmait, c'était agréable à la maison, c'était agréable à l'école. Donc en fait, c'était...c'est une question de patience pour démarrer quelque chose. C'est de six mois à une année, pour que les parents soient confrontés à une surcharge eh, donc eh, ils peuvent plus rien faire non plus à la maison. Pis après le traitement médical mis en place, on peut bâtir. Finalement, après, il s'agit de rattraper le retard, le gros problème.

Et, est-ce que toi, tu as déjà pointé du doigt, là il y a un problème, c'est pas uniquement les ruptures sociales, mais il y a autre chose et fait intervenir les parents en disant mais, allez voir quelqu'un.

Ah oui, ça souvent. Mais moi, je je parle jamais dans un entretien, de ce que je constate en classe. Le constat en classe pour moi, il se traduit dans l'entretien avec les parents, à la maison, comment ça se passe, dans une situation précise. Je les fais parler sur des des par exemple sur des consignes qu'ils ont données à leur enfant, comment ça se passe, est-ce qu'il les respecte, si ils arrivent à se faire obéir, comment il se comporte en société, dans un magasin, chez des amis, en famille. Pis, à partir de ce que eux me disent, si on a une bonne relation, une relation basée sur la confiance, j'peux introduire ensuite des éléments en disant bin moi j'ai les mêmes problèmes à l'école. Des problèmes relationnels, des problèmes de de mémoire où l'enfant retient pas, à partir de ça, on pose un constat. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Bin, vous, en tant que parents, vous pouvez plus rien faire, vous ne le supportez plus, moi, en tant qu'enseignant, je peux rien faire non plus. Donc c'est là où on va se tourner vers le monde médical. Mais moi j'ai toujours, dans la mesure du possible, préféré passer par le pédiatre de l'enfant, plutôt que par le SMP. Dans un premier temps le pédiatre, c'est c'est toujours, pour les parents, beaucoup plus facile, d'aller vers lui, parce que c'est quand même le médecin de famille, il a suivi le gamin, il y a une relation. Que de s'ouvrir auprès d'un psy avec tout ce que ça veut dire, et de auprès du SMP, que les gens ne connaissent pas. Et à travers les pédiatres, j'ai toujours eu de bons résultats, pas toujours réussi, mais c'était de meilleurs

résultats qu'à travers le SMP. Quitte après à ce que le pédiatre envoie au SMP, ou envoie en privé, mais j'ai toujours eh, apprécié la démarche via le pédiatre.

Et, est-ce que une fois, qu'ils ont allez chez le pédiatre, il y a eu tout un suivi, l'enfant a été diagnostiqué, est-ce que à ce moment-là, tu as eu des contacts non seulement avec les parents

Ouais

Mais également avec le monde médical, ou il y avait des barrières entre les « trois mondes » si on peut dire ?

Non, non. Moi j'ai toujours été eh..Je je je dis toujours voilà mon numéro privé, le psy privé ou le psy du SMP ou le pédiatre peuvent me joindre. Et si j'ai pas ce feedback, c'est moi qui vais chercher l'information. Alors, les psys, c'est facile, tu laisses le message sur le répondeur et pis ils te rappellent. C'est important de montrer qu'en fait, je suis toujours l'histoire, je suis toujours un partenaire avec les parents pour un enfant. On tourne plus à trois, on tourne à quatre. Et je dis toujours la la la phrase toujours habituelle, pour moi, c'est important de savoir si je dois changer quelque chose dans mon enseignement, par rapport à votre enfant qui est médicalisé ou qui est suivi par, dans une thérapie. Est-ce que, moi, je dois modifier quelque chose.

Et est-ce que tu as eu modifié des choses ?

Ouais. J'ai du modifier deux fois. Alors, une fois, c'était simple, c'était, il fallait que je note le comportement du gamin, c'est pour le dosage de la Ritaline. Alors ça c'était.....là j'avais du modifier deux trois choses. Parce que dans, dans les séquences d'enseignement, il y avait des périodes où la Ritaline arrivait en fin de course, et puis, le gamin, c'était de nouveau une pile. Mais comme il fallait attendre j'sais plus combien de temps avant la la deuxième pastille, alors, j'avais modifié mon horaire. Pour avoir un peu des activités un peu plus calme, quand il était en en électrisé, et puis autrement eh,....non, c'est une vieille histoire....Non, oui, j'avais du modifier deux, trois choses dans la façon de m'adresser, à lui. Mais je sais pas si c'était parce qu'il était hyperactif à la Ritaline ou s'il avait

une image eh.....un peu particulière. Il se représentait des choses, il s'appelait Ma., et il était....fallait pas que j'l'appelle, voilà, c'était ça en gros. Je devais le re-noyer dans le l'aquarium avec les autres poissons et plus le, essayer de le faire parler, essayer de le faire un petit peu s'exprimer, le laisser un petit peu tranquille pendant quelques temps. Bon, à part ça, ça avait pas eu une grande influence. C'est les deux seules fois dans mes souvenirs eh.

Mais, est-ce que le monde médical ou les parents, te donnaient des petits trucs ?

Non, non, jamais.

Ça, tu n'as jamais eu ?

Non. Moi, je pense, alors je suis un partisan acharné de la séparation entre le monde médical et le monde de l'enseignement. Sauf, si je fais une faute en m'adressant à un enfant ou en... construisant quelque chose avec lui, faute dans le sens qu'il accepte pas ce que je dis, là, je suis prêt à modifier. Mais, j'tiens pas à être au courant eh....de ce qui se passe dans le cabinet médical. Je respecte le secret professionnel, la voix bleue comme eh, eux respectent aussi eh....

Ça ne va dans le sens, savoir ce que dit le pédopsys à l'enfant mais, est-ce que des fois, soit les pédiatres, soit les pédopsys, soit les psychologues, t'ont eu proposé certaines modifications qui pourraient aider l'enfant à apprendre ?

Non. A part ce ce Ma. don je parlais, mais c'est une vieille histoire non, j'ai jamais eu non eh. Par contre, j'ai eu des explications, sur certaines attitudes de l'enfant à certains moments de la semaine ou à certaines périodes de la journée. J'avais des explications. Par rapport à son médicament, par rapport à son état, mais non, j'ai pas eu de..... proposition de modification de quoi que ce soit.

Est-ce que du fait, comme tu as toujours eu des « grands degrés »,

OUAIS (rire)

ils sont fières hin, est-ce que tu pense au fait, parce que les statistiques disent qu'il y en a un par classe, d'enfant hyperactif, enfin actuellement, est-ce que tu penses que du fait que tu as eu les grands degrés, ces enfants, soit ont compris

leurs symptômes et qu'au fait à l'école ça ne posait plus de problème ou alors, c'est des enfants qui sont partis en DS ?

Alors, je pense qu'il y a les deux. Le fait d'avoir des grands degrés, quand même, les cas les plus difficiles ont été épurés hin entre guillemets, j'entends, ils sont pas passés à travers les mailles du filet hin. Ils ont été, c'est tout le travail de la division élémentaire eh....on se rend pas compte en division moyenne tout le travail qu'elles ont justement pour eh filtrer. Non, mais par contre je pense que dans le cas d'enfant hyperactif, j'ai un système, toujours au début de l'année, qui est très cadrant, qu'est très rassurant mais qui est très exigeant avec eh des comportements, des attitudes eh, des exigences quant au travail. Ça se met en place gentiment, y'a pas de violence pour que ça arrive, mais ça prendra le temps qu'il faut. Pis quant on a acquis ces techniques de travail, notamment les travaux de groupe. Moi je je travaille beaucoup d'abord à deux à trois à quatre. Des échanges, on change souvent les places dans le cadre de la classe et tout. Donc, ceci fait que des enfants qui sont, peut-être hyperactifs, mais quand ils ont un cadre comme ça, qui revient, qui n'est....pas nécessairement contraignant, mais qui peut être rassurant dans certains cas, ça permet de...d'apaiser pas mal d'enfants, et puis de de de travailler quand même avec eux.

Et, ce cadre, c'est ta façon de travailler depuis le début ou c'est l'expérience qui t'a montré, qu'un cadre eh....relativement sévère au fait, quoi FIXE, portait ses fruits ?

Moi, je pense que le fait d'avoir des enfants, moi j'ai trois enfants, bon ils sont adultes maintenant, mais, on se rend compte que l'angoisse...eh, est générée par l'école. L'école génère énormément d'angoisse chez les enfants. Soit elle s'explique, soit elle s'explique pas, ou elle s'explique par d'autres symptômes. Et puis le fait de, de se rendre compte à travers ses enfants ou des enfants de sa famille, que que ça peut perturber des enfants, alors en instaurant ensuite un système qui est.....qui est une référence en quelque sorte, qui est un cadre pour

chacun. Ça rassure énormément les enfants angoissés. Parce que ça revient, c'est systématique et pis si on est perdu, on sait qu'on peut faire ci, on sait qu'on peut aller vers tel et tel, on peut aller chercher telle et telle réponse, ça apaise les choses. Mais ça, c'est la même chose pour les adultes, hein. Si on travaille, moi je travaille beaucoup avec des sociétés autres, eh, avec des adultes, si on forme des adultes, c'est exactement la même chose. Si on a un nombre d'adulte donné, sur dix, qui viennent dans un de tes cours, t'en as toujours deux qui sont angoissés, et puis tu te rends compte finalement, qu'en mettant en place un cadre, en expliquant les choses, ça tempore et tempère énormément. Puis ensuite, la relation humaine entre les apprenants fait que, tout ce met en place quoi.

Finally, tu as eu très peu de cas, si on peut dire, de déficit d'attention ou d'hyperactivité notoire ?

Qui m'ont démolé une classe ? Avec lesquels j'ai pas pu travailler ? Je pense que j'en ai eu en fait trois. Au total trois. Mais trois c'était des situations eh, pas seulement d'hyperactivité, il y avait tout un parcours eh... Et sur ces trois, deux étaient traité à la Ritaline... bon, c'était au tout début de l'arrivée de la Ritaline, parce que ça avait fait beaucoup d'histoires. Dans dans l'école où j'étais, l'inspectrice était vraiment opposée à ce traitement. J'sais pas pour quelle raison, ça la regardait pas. Mais je sais qu'elle acceptait pas qu'on donne ces médicaments. Il devait prendre des médicaments durant la récréation, elle était pas d'accord du tout, j'ai passé outre de tout façon, c'était pas son problème, c'était le mien.... Mu., c'était un réfugié de la guerre, un bosniaque aussi, lui était à la Ritaline. Mais lui, on a pas réussi à le... le cadrer. Il est parti en division spécialisée. Le premier don je parlais là, c'était un Mo., alors lui non, il a, il a fait l'école de culture général, il a fait un apprentissage, je crois qu'il est coiffeur, ou... coiffeur pour dames je crois bien, si mes souvenirs sont bons. Et puis le dernier, bin c'est le fameux Dra. là, don don t'as entendu parler chez nous.

Alors,

ça c'était un rom hein qui vient de...d'ex-Yougoslavie, un serbe. Qui est JAMAIS allé à l'école et pis qu'est qu'est vraiment hyperactif aussi, mais qu'a d'autres difficultés probablement. Alors lui là, il est parti en division spécialisée. On pouvait pas le garder hein. Ça allait plus.

Est-ce que tu penses, que tous les enfants que tu parles, finalement c'est vrai qu'ils ont non seulement leur problème médical, mais un parcours de vie extrêmement chaotique, est-ce que tu penses que ce parcours de vie finalement a pu masquer leur trouble de départ et puis entre guillemets les démolir ?

Oh, les démolir, j'sais pas, parce on on....on peut toujours remonter de très bas hein. C'est pas un problème. Les circonstances de la vie et les épisodes de la vie font qu'on peut toujours remonter je pense, mais masquer j'pense ouais. Je pense que beaucoup d'enfants ont du être déstabilisés à un certain moment par des situations, qu'ils ont pas comprises....Mais bon, l'hyperactivité ça c'est, j'dirais, ouais, c'est quelque chose de médical c'est pas....pédagogique. Donc ça j'sais pas finalement. Il faudrait une fois poser la question à un pédiatre ou à un pédopsychiatre.....Mais, qu'il y en ait de plus en plus, ça c'est certain. D'enfants que l'on dit hyperactifs, mais est-ce qu'ils le sont vraiment ? ça je sais pas.

Est-ce arrivé que des parents, en début d'année, disent « bin voilà mon enfant a des problèmes, il est hyperactif, ça serait bien qu'il soit devant » Est-ce que tu as eu ce genre de situation ?

Non, j'ai jamais eu. Jamais eu non. J'ai eu d'autres problèmes médicaux mais mais d'hyperactivité annoncée librement par les parents non jamais, non. Bin, à la limite eh à partir du moment ou même s'il est hyperactif, qui qui s'en sort, j'ai pas à le savoir. Ce qui sera important, c'est qu'ils me le disent, si moi je constate que sur le plan scolaire, il y a des manques, ou des lacunes ou des difficultés relationnelles et autres. Bin, à ce moment-là qu'ils me disent bon bin c'est normal parce qu'il est hyperactif, parce qu'il est pas, mais il est suivi, ou il est pas suivi. Mais, à la limite, j'ai pas besoin de le savoir, si ça se passe bien. Tant

que sa santé n'est pas mise en jeu en classe. J'accepte tout à fait cette sphère privée eh, qu'elle reste protégée.

Tu estimes que si il y a un problème à l'école, c'est quand même de ton devoir, de d'essayer de comprendre et si jamais d'aiguiller vers le monde médical

Ah ouais, tout à fait.

Et à ce moment-là, si réellement, il y a un problème, j'ai eu entendu, que il y a eu des tables rondes enseignant-parents-toute la cohorte des blouses blanches.

Tu n'as jamais été confronté, toi, à ce genre de chose ?

Non, non, non non, non. Jusqu'à lors non, pour le moment. Par contre, je pense que si on veut annoncer à des parents, qu'on pense que l'enfant a un déficit d'attention du à une hyperactivité ou à d'autres choses, c'est important de de s'entourer d'autres personnes enseignants qui travaillent avec l'enfant, de pas être le seul à à parler de l'enfant et de ses difficultés, mais de de de se faire accompagner soit par la GNT, soit par un prof de travaux manuels, ça m'est arrivé aussi, où là, on voyait qu'il arrivait pas à se concentrer sur le marteau. Et pour les parents, c'était important de on disait, « Ah ouais, même eh, ah, ouais, ça prend une autre dimension, y'a pas que le père (nom de l'enseignant) y'en a d'autres. Mais je pense qu'il faut aussi accepter que les parents digèrent la nouvelle aussi hein. C'est pas quelque chose eh, qui va être réglée, on va pas mettre en place, un traitement dans les trois semaines. C'est un peu normal que les parents contestent dans un premier temps notre eh notre jugement ou ou le refuse. C'est comme comme dans toutes maladies, j'entends. Il y a toujours un premier abord où on refuse le diagnostic. C'est pour ça qui faut pas eh pas brusquer les choses au début, en en engageant la grosse artillerie tout de suite. Laisser le temps de digérer la nouvelle pendant dix jours, quinze jours, on se revoit, on refait un bilan et puis petit à petit, la confiance s'installant, en disant toujours que c'est dans l'intérêt de l'enfant hein, pas pour le le sortir de la classe ou le mettre en division spécialisée, pas du tout.....

Tu penses que c'est quand même plus la division élémentaire qui joue ce rôle de « filtre » ?

Ah ouais tout à fait, ouais ouais. Mais pas seulement pour les les constats d'hyperactivité ou autres. Nous, les constats qu'on a, qu'on fixe, c'est soit parce qu'on a des enfants qui sont arrivés en cours de route, avec eh, des réfugiés de la guerre ou autre, pis là bin eh on va poser ce diagnostic. Mais un enfant qui fait toute sa scolarité à Genève, il va se trouver diagnostiqué en division élémentaire. *Et du moment que c'est en division élémentaire qui, ils ne diagnostiquent pas, mais ils voient qu'il y a un problème, est-ce que tu estimes qui aussi bien tes études que celles que je suis en train de faire maintenant, sont suffisantes, pour avoir un œil aguerrri aux difficultés potentielles de certains élèves ?*

Eh, moi, je pense que la formation que j'avais à l'époque, elle était pas bonne eh sur le plan théorique, elle était bonne sur le plan pratique mais elle était pas bonne, mais dans la mesure où on a à disposition des formations continues, donc si on est intéressé, par ce chapitre, on peut toujours se perfectionner ou reprendre des cours à l'Uni, mais....je pense que ça tient plutôt, à la personnalité de chaque enseignant. T'as des enseignants qui vont parce qu'ils ont des des difficultés dans leur vie professionnelle ou privée, qui ne vont pas être en mesure à un certain moment, de percevoir les difficultés d'un enfant, qui vont se sentir agressés, qui vont se sentir remis en cause par cet enfant, sans imaginer au fait qu'il est en souffrance. Et puis, t'as d'autres enseignants eh, eh, pour qui c'est pas envisageable de d'avoir un enfant qui fonctionne pas. Je pense à je à un de mes enfants par exemple, où les enseignantes étaient complètement allumées eh,...pourtant pas nécessairement de vieux enseignants, hein, des enseignants très jeunes. Mais ça c'est une question de caractère, c'est plus une question de formation. Par contre, je pense pas nécessairement que le, les procédures qu'on a actuellement, quand on fait des conseils, eh ou tous les enseignants de de l'école se réunissent pour eh, passer à la casserole deux trois cas qui sont signalés par les enseignants, j'suis pas persuadé par contre, que

cette procédure soit meilleure qu'une procédure plus discrète ou on ou on va voir eh, le responsable d'école, le directeur d'école, pour en parler entre quatre yeux dans un premier temps. J pense qu'on a pas encore trouvé la bonne solution. Que la la la forme idéale est encore à inventer.

Maintenant, quelle serait la formule idéale pour ces enfants plus ou moins en rupture scolaire ?

Moi je pense qu'on les, qu'on devrait pouvoir les jauger et les juger dans l'extrascolaire. Parce que rester assis toute la journée, pour un enfant qui a un déficit d'attention, bin, ça ne peut que mal se passer. Mais comment est-ce qu'il réagit dans le sport, comment est-ce qu'il réagit eh, dans une activité de travaux manuels etc.... ça serait intéressant à un moment donné, quand on veut poser un jugement, pour en parler ensuite au conseil des maîtres. De se dire bin, il a fait telle activité en petit comité, telle activité, travaux manuels à deux à trois, ensuite dans un grand groupe. Ça c'est passé de telle et telle façon. Il a fait un atelier de math eh, ça c'est pas du tout bien passé, par contre un atelier, j'sais pas, une leçon de gym, ça c'est super bien passé. Ça nous permettrait de de d'ouvrir. On accorde pas assez d'importances aux activités extrascolaires. En tout cas pour porter un jugement sur un enfant, que sur le papier crayon ouais.

Et bien, je crois que

Si non ça va quoi, dans l'ensemble je tiens le coup.

(rire)

Justement, tu dis que tu tiens le coup, ça me fait rebondir, ça n'a pas grand-chose à voir avec mon mémoire, eh....

Dis-moi tout

Dans le sens commun, on dit que les profs se tournent les pouces, qu'ils ont un bon salaire et beaucoup de vacances.

Ouais

Alors moi, je ne suis pas franchement de cet avis-là, j'estime que c'est quand même un métier qui « bouffe ». Parce qu'on a quand même la responsabilité de vingt gamins pendant toute l'année,

Ouais

Plus eh, de plus en plus d'administration, eh

Ouais

Alors est-ce que réellement travailler quarante ans en tant qu'enseignant, sans faire de pause, à l'heure actuelle, est-ce que c'est encore, maintenant que la science a quand même évolué, qu'on comprend mieux comment ça se passe avec nos petites neurones

Rire

Est-ce qu'il n'y a pas des enseignants, au bout de dix ans, quand même qui se mettent sur off ?, quoi dix, quinze ou vingt ans, ils se mettent sur off et puis bon, ils débitent leur savoir et ils ont plus, plus la force ou plus l'envie, ou, ou plus cette flamme qui fait qu'ils arrivent pas à détecter peut-être eh, des enfants en rupture, suite à un problème et puis que finalement, c'est la faute des parents et, c'est la faute des gamins. Qu'ils n'arrivent plus à se remettre en

Non, non, c'est une bonne question. Mais bon, t'avais trois affirmations. T'as dit on est bien payé, on a beaucoup de vacances. Mais je suis d'accord avec deux tiers de ces affirmations. On est bien payé, on a beaucoup de vacances. Par contre, se tourner les pouces, ça c'est de nouveau une question de, c'est une question de personnalité finalement. C'est une question de parcours de vie. Parce que, moi, en tant qu'homme, je suis beaucoup plus disponible pour mon métier qu'une mère de famille, par exemple comme toi, qui doit gérer sa classe, mais faut pas se leurrer l'égalité des sexes n'existant pas encore, va rentrer à la maison, va être soumise à une pression des enfants, de son ménage de sa famille, si elle les élève seule encore et tout. Donc moi, j'ai une situation qu'est qu'est favorisée. Pour ça, je suis plus disponible. Mais je pense que le que le problème à l'heure actuelle, et ça c'est peut-être le corollaire de votre formation,

eh....vous êtes beaucoup trop dans le monde enseignant. Vous êtes beaucoup trop immergés entre enseignants dans le grand aquarium de la pédagogie, et puis là, vous êtes organisés, y'a des requins qui tournent autour, qui vont vous manger pour vous faire suivre tel et tel cours, vous persuader que vous serez plus intelligent après. Pis en réalité c'est pas ça. L'enseignant doit avoir une bonne formation, il doit se former tout au long de sa carrière, ça c'est indéniable, on peut pas faire autrement. Mais en même temps, il doit s'immerger dans la vie quotidienne, de l'extrascolaire. Parce que les vrais valeurs de la société, c'est pas celles de l'école. L'école elle fait perdurer des valeurs qui n'ont pas lieux à l'extérieur. Des valeurs de solidarités, des valeurs eh de, mais ouais tend la joue gauche quand tu as pris un coup à la joue droite et puis va te plaindre à l'éducateur, c'est pas ça hein. C'est tu prends le poing, tu l'envoie dans celui d'en face pis après on va discuter. Donc, je pense que, il faut absolument en tant qu'enseignant, faire la démarche d'aller dans cette société. Nous on est, on est dans un microcosme comme ça, on est en dehors de la réalité. Et c'est pas pour rien qu'un enseignant dans une société, tu le repères TOUT SUITE. T'es dans un club, dans un groupe, t'as un nouveau qui vient, ou une nouvelle, tu vois assez vite s'il est enseignant ou pas. Et c'est pour ça aussi qu'on est très mal perçu à l'extérieur, parce qu'on a quand même eh, une manière de faire qui qui est pas adaptée et qu'est pas conforme à ce que la société eh...quotidiennement. C'est pour ça que c'est important d'être, eh d'appartenir à d'autres sociétés, ou pas nécessairement avec des enseignants. La pire chose c'est faire des voyages entre enseignants, c'est d'appartenir au club, j'sais pas au théâtre des enseignants, de ça c'est une catastrophe, ça c'est une catastrophe. En fin bref, tu sais dans tous les métiers y'a des gens qui se mettent sur off au bout de deux ans hein. Mais c'est des gens malheureux. Peut-être aussi que là notre système hiérarchique, notre organigramme est pas, est pas bien. Parce qu'à un moment donné, des gens qui se mettent sur off, c'est humain. Mais il faut discuter avec les gens, pourquoi on se met sur off. Il peut y avoir de bonnes raisons hein, on se

met sur off. Mais après, il faut remettre les gens dans le mouvement. Là, il faut leur proposer quelque chose. Et pis si ces gens, ils veulent PAS entrer dans ce qu'on leur propose, bin faut être ferme. Vous prenez la porte. Parce que y'a pas de raison que l'Etat eh, nous paie le salaire qu'il nous paie et les vacances qui nous donne, si vous voulez pas faire un effort. Et puis finalement, si on était un peu plus...cadrant au départ, eh bin, les règles du jeu étant connues, des fois ou on est sur off, parce que ça nous arrive à tous, ça peut être une semaine, un jour, un mois, une année, eh bin...on se remet après dans la course avec des programmes...qui sont motivants, qui sont intéressants. Mais si la seule possibilité qu'est offerte, et c'est celle qu' existe à l'heure actuelle, l'enseignant qui est sur off, on lui demande de changer d'école.

Ça peut, entre guillemets, bousiller une équipe enseignante ?

Et bin voilà. Et pis bin bousiller une équipe pédagogique qui fonctionne, et il faut le savoir, que c'est l'art de la hiérarchie, et en tant que responsable d'école, je l'ai vécu. Si tu as une équipe d'enseignants qui fonctionne très bien, on va te distiller, chaque année, un cas, d'une autre école qui a été viré, qui est connu, et puis charge à toi, parce que, on part toujours de ce principe boy-scout si eh, l'équipe va bien eh elle pourra, faire remettre en route eh, celui qui fonctionne pas, pis en fait c'est faux. Celui qui fonctionne pas y continue à pas fonctionner et y détruit l'autre.

Merci et à bientôt.

ENTRETIEN D.

Date : 13 août. Entretien avec un enseignant principalement du cycle moyen.

L'entretien n'a pas été enregistré, problème de matériel. Retranscrit de tête le 15 août.

Pourriez-vous d'abord me décrire votre parcours professionnel et ensuite retrouver dans votre mémoire des souvenirs d'enfants que vous avez eu qui étaient diagnostiqués hyperactifs avec déficit de l'attention et de la relation entre la famille, l'école et le corps médical.

J'ai suivi les études pédagogiques, ensuite j'ai fait un DEA, j'ai travaillé surtout dans des quartiers de milieux socioculturels mixtes, en division moyenne. Je suis également rédacteur au journal XXX de la partie dossier. Je suis également en charge d'enseignement à l'université.

Concernant l'hyperactivité, oui, j'en ai eu, souvent même. Mais il faut relativiser, il faut aussi accepter de ne pas toujours vouloir la performance. Je pense qu'avec une bonne pédagogie et une bonne préparation didactique, on arrive très bien à gérer ces enfants. Il n'est pas nécessaire de toujours les mettre sous Ritaline. D'ailleurs, ils n'aiment pas, surtout à l'adolescence et ils arrêtent parce qu'ils disent qu'ils ne sont pas eux avec ce médicament. D'ailleurs, j'ai un cas assez pathétique où une fille qui était sous Ritaline, a arrêté à l'adolescence et maintenant elle est à Belle-Idée. J'ai aussi un autre cas où là j'ai dit aux parents que je n'étais pas d'accord avec la Ritaline et j'ai téléphoné au pédiatre pour lui dire que ce n'était pas nécessaire et l'enfant, on a baissé les exigences et maintenant il est balayeur je crois. Dans le quartier il y a un ou deux pédiatres qui prescrivent un peu facilement alors que c'est quand même des amphétamines et c'est quand même mieux de ne pas en prendre.

Est-ce que ça vous est arrivé de dépister des élèves ou c'est plutôt dans le cycle élémentaire que le dépistage ce fait ?

Oui, souvent, même dans ma propre famille, j'ai mes neveux, quand je me suis rendu compte que le repas prenait trois heures et que le gosse n'arrivait pas à s'habiller, j'ai dit qu'il y avait un problème. A l'école aussi, mais je veux dire, il y a des moyens simples pour que ça aille bien. Comme je l'ai déjà dit, si on a une bonne pédagogie et une bonne préparation, ça va. Et il y a des trucs comme par exemple dans le cas d'une rédaction, mettre sur le pupitre de l'élève un papier avec une sorte de mémo, pour déjà lui faciliter la tâche. Et dans les épreuves, aussi, là je vais faire hurler certains de mes collègues, mais être un peu plus souple que ce soit sur l'orthographe ou la syntaxe par exemple. Pour les cahiers aussi, bon, on le dit une fois et après, il n'y a pas besoin de répéter que le cahier ou la fiche est mal tenue ou pas très soignée, ce n'est pas ça qui est important, il faut faire des aménagements et surtout se poser des objectifs en fonction des capacités des élèves.

Et pensez-vous que la formation actuelle est suffisante pour dépister les élèves en difficultés ?

Comme c'est aussi mon employeur, je vais dire que oui. Mais oui, avec les approches transversales et les modules didactiques ça suffit et après il y a des formations continues sur tout, donc si ça nous intéresse et bien, il y a de quoi faire.

Et quand vous dépistiez un problème, comment la relation se passait d'abord avec les parents et ensuite avec le corps médical ?

Ce n'est pas toujours facile. Il faut d'abord faire admettre aux parents et après qu'ils aillent consulter. Moi, je n'envoie jamais au SMP parce qu'ils sont trop psychanalytiques et c'est long, c'est difficile d'être en contact, on ne peut jamais les joindre. Avec les pédiatres, et bien, je téléphone pour me tenir au courant ou par l'intermédiaire des parents.

Faites-vous des réunions tripartites ?

Non, jamais, ce n'est pas nécessaire, les contacts téléphoniques suffisent.

Avez-vous du faire des aménagements pour certains enfants ?

Et bien comme je l'ai déjà dit, savoir baisser les exigences, permettre à l'enfant d'avoir des mémos et là je vais faire hurler les collègues, mais je trouve que des enfants comme ça devrait être dans des classe en duo.

Pourquoi ? Alors qu'on sait qu'ils ont besoin d'un cadre très structurant ?

Je sais pas, mais d'après ce qu'ils m'ont dit, ça va mieux au cycle, ou ils changent tout le temps de prof et puis aussi, deux jours par semaine, on peut aussi supporter un enfant un peu agité alors que tous les jours, c'est plus difficile.

ENTRETIEN E.

Date : 20 août. Entretien avec un enseignant de division spécialisée

Le but, c'est d'abord que tu m'expliques ton parcours professionnel, dans quel genre d'école, degré et tout ça et après que tu ailles chercher dans ta mémoire des histoires, des cas d'enfants hyperactifs, donc diagnostiqués hyperactifs et puis ce que tu faisais avec et la relation qui c'est instaurée entre l'école les parents et le corps médical.

OK.

Et moi, je ne fais que des petites relances s' il y a quelque chose que je ne comprends pas.

D'accord..... Donc mon parcours, eh, j'ai commencé à travailler avec des adolescents toujours en spécialisé avant mes études,...donc j'ai travaillé aux EFP donc neuf ans.....Après coup eh, j'suis parti à l'école à (nom de l'école) donc toujours en division spécialisée, et j'ai travaillé avec des enfants qui ont entre 7 et 13 ans. Et ça fait, ça sera ma dixième année. Donc, voilà ce que j'ai fait au niveau professionnel.

Toujours, toujours en spécialisé ?

Toujours en spécialisé. L'instruction en spécialisé, j'pense pas, c'est pas une voie de garage pour moi mais c'est toujours un lieu de déficit. Ecoute : par rapport aux hyperactifs, il faut que je réfléchisse. Ouais, j'en ai deux trois qui étaient sous Ritaline. Alors. Dans ma, ce qui se passe c'est que dans notre regroupement spécialisé, on travaille en équipe. Donc, on est trois enseignants, donc trois classes et on travaille de manière eh, j'dirais avec beaucoup de décroisements. Donc ce qu'on essaie de faire eh, on a rarement forcément toujours Nos élèves dans la classe. Alors, sauf lorsque il y a des temps de travail personnel. Ce qui fait que dans ma classe....je n'ai pas forcément un hyperactif hein, je dirais comme en étant responsable de l'élève. Mais y'en a, j'en ai eu

deux trois cas. Alors, y'en a un qui était chez ma collègue et je l'ai eu en mathématique. Et la relation, donc tu me poses la question de la relation que j'avais avec lui, ce que je faisais avec luiet la relation avec les parents ?

M m

Donc le premier cas, c'était un enfant qui venait de l'ordinaire qui a été eh vu par eh, ouais qui a été mis en spécialisé pour des raisons de comportements, et qui avait au tout début, qui était ouais qui n'avait pas été diagnostiqué comme eh, hyperactif. Et peu de temps après, donc on a contacté, on a fait un bilan SMP, et on l'a mis eh, enfin il a été eh, il a été demandé enfin, non, c'est pas vrai, c'est pas le SMP qui l'a demandé c'est un docteur, je pense que tu as déjà entendu le nom : (nom du médecin) qui l'a mis sous Ritaline. Et là c'est vrai que c'est un enfant qui a....qui a passablement changé. Au début c'était un enfant qui était rapidement après....après vingt minutes ou dix minutes, c'est un enfant qui était toujours en train de faire autre chose, qui avait besoin de d'attention donc eh...t'avais l'impression.....qu'il avait besoin qu'on, que l'adulte soit à côté de lui, de peur de ne pas exister et là, ce qu'on a fait eh, petit à petit on a, on l'avait bien cadré. Hein. On lui donnait chaque fois un cadre bien précis, par rapport aux exigences de l'école, par rapport aux règles de l'école, et avec l'aide de la Ritaline, ça l'a bien aidé. Mais je pense c'est Ritaline ET, c'est ce qui faudrait hein, en parallèle eh, ouais, une aide psychologique, ce qui n'a pas été fait..... Mais, c'est un enfant qui a bien fonctionné, qui a pu aller au cycle après. Donc qui a repris, qui a qui a suivi un cursus ordinaire, donc c'est un enfant qui a....quand même bien tourné. Donc c'est un enfant ou il a fallu sans arrêt être derrière, c'était un peu sa demande. On est là, en spécialisé, on est là pour ça. Et eh,....avec les parents, c'était pas évident. Pour eux, eh, c'était pas évident parce que, nous, de notre côté, on a nos limites et de l'autre côté bin eux ils ont....ils se culpabilisent...d'une certaine manière, dire bin notre enfant, il est, il a pas de problèmes, il est normal,... et dire que ton enfant est.... est un enfant hyperactif, c'est pas évident pour certains. Donc, pour la première

démarche, ils étaient prêts à ce qu'on leur donne enfin que leur enfant aille de la Ritaline, par contre...de faire une thérapie, c'était un peu plus difficile. Donc c'était un peu la difficulté avec les parents.

Ils considéraient au fait que la thérapie c'était le côté folie, ou...il y avait un blocage au niveau psy ?

Etant donné que, bin, avec la Ritaline ça allait mieux....bin, on a pas besoin de faire de... thérapie.

Ils se voilaient un peu la face ?

Voilà. Mais le constat que je pourrais faire, mais y'a un deuxième actuellement qui est dans aussi là-dedans. Mais, il y a justement ce problème, eh, on parle d'hyperactif souvent il y a un mélange hein. Il y a un diagnostic d'hyperactif puis en fin de compte, souvent, c'est de ces enfants qui ont un, des troubles, du comportement liés à un manque de règles et de rituels, entre guillemets, dans la famille. Donc, c'est un enfant qui est, moi j'appelle ça un enfant de toute puissance aussi. Donc, c'est un peu comme la dyslexie hein, on met, on met un peu dans tout. Au fait, on fait des cas. Dyslexie, c'est les enfants qui n'arrivent pas à lire hein, pis c'est tous les enfants. Souvent, maintenant on met un peu, c'est un terme eh générique, comme un peu la....l'hyperactivité.

Donc, d'après toi, dans quel sens ça va. C'est l'hyperactivité dans la famille qui fait le manque de limite, l'hyperactivité est une maladie en soi

Non, c'est une maladie en soi. Ouais, ça tu sais hein, c'est une maladie en soi. Ouais, y'a quand même des analyses qui ont été faites enfin des recherches et pis c'est apparemment, d'après ce que j'ai pu comprendre, c'est tout ce qui est héréditaire, entre guillemets de père en fils, on transmet ça, c'est-à-dire que c'est les papas qui savent pas qui sont hyperactifs et, lorsqu'ils ont leur enfant, qu'est décelé hyperactif, eux prennent aussi un peu des médicaments parce qu'ils sont,...c'est un peu....Mais j'pense, qu'on met beaucoup maintenant derrière l'hyperactivité....des enfants qui ont des troubles du comportement et de la toute puissance. Donc, c'est un peu le terme que je prends des, des enseignants

ordinaires mettent derrière, pour des troubles du comportement, tu vois. Parce qu'il y a un nombre de cas...

Mais bon, je pense qu'il y a les deux, on est bien d'accord

Bien sûr

Eh, Toi, est-ce que tu as eu des enfants que tu as pointé du doigt en disant : Ah, là, ce comportement est pathologique certes, mais, il y a quelque chose de plus.

Non. Ecoute. Ce qui se passe en division spécialisée, souvent, a part le cas que je t'ai dit qui est venu qui avait des troubles du comportement, maintenant, il y a aussi un changement au niveau du SMP, c'est que les enfants qui ont des troubles du comportement, ils ne viennent pas forcément en spécialisé. Donc, un temps, tu mettais bin, tous les enfants, bin les enfants qui avaient des problèmes scolaires on les mettait en spécialisé, et ceux qui avaient des troubles du comportement, tu les mettais aussi en spécialisé. Maintenant, étant donné qu'il y a peu de place (petit rire), donc, on s'est dit, bin ceux qui ont des troubles du comportement, pourquoi ils ont des troubles du comportement donc, on essaie de faire un dépistage, et ceux qui sont hyperactifs, bin, on fait le nécessaire, bin bon, pour qu'ils aient les produits nécessaire même si, le SMP n'est pas forcément pro Ritaline, alors c'est vrai qu'on dit toujours Ritaline ET eh, thérapie, alors. Ce qui fait que maintenant, on a peu d'enfants, qui viennent au S qui viennent dans le spécialisé en étant eh, en ayant une étiquette hein. Eh d'hyperactifs... ouais.

Que d'hyperactivité suffise

Ouais, ouais, uniquement d'hyperactivité hein. Y'a, faut qui aille encore des troubles cognitifs qui soient eh...remarqués, voilà.

Et ça, ce changement d'attitude de la part eh, je pense du SMP quand même, ça fait combien de temps ?

Oh, là ça fait pas, ça fait peut-être huit ans, comme ça.

faut que les Parents, l'Enfant et l'Enseignant travaillent de concert. Autrement ça dysfonctionne.

C'est vraiment important

Ouais, ouais, il faut vraiment qu'il y ait un dialogue.

Et puis je sais qu'en classe dite normale, en fin standard, parce que normale, c'est quoi la normalité ? Eux ils sont ordinaire, nous c'est extraordinaire (rire)eh, les médecins se plaignent et j'ai eu la preuve que le DIP refuse que les enseignants donnent des renseignements concernant leur élève quand il est...en soin.

Attends, explique-moi ça.

Un enfant qui est suspecté hyperactif, qui va faire un bilan complet chez un privé ou à l'hôpital, il existe des grilles de lectures, d'analyses que les enseignants devraient remplir tout comme les parents afin de pouvoir poser un diagnostic le plus fiable possible, le plus juste possible, parce que l'hyperactivité a plusieurs facettes, et le DIP refuse que les enseignants envoient ces papiers. Est-ce que dans le spécialisé, par contre, du fait que vous êtes beaucoup plus en collaboration avec le SMP, y'a aussi cette espèce de secret ?

Non écoute, eh, moi j'ai jamais entendu parler de papier, hein, j'en ai jamais remplis, sincèrement que ce soit mes collègues ou moi, donc, y'a moins de secret, c'est des choses qui ont eh, disons, on parle ouvertement hein, c'est clair, y'a toujours ce...On parle entre nous, et c'est évident qu'il y a le secret professionnel. On va en parler forcément avec d'autres mais eh, nous eh, automatiquement eh.....Donc, y'a pas de secret.

Et est-ce que les médecins, les logos, tous ceux qui tournent autour de l'enfant, viennent à des réunions tripartites, Ouais, il y a des réunions de réseau entre et avec les parents aussi

ouais, bin suivant y'a aussi des réunions de réseau avec les parents qui sont qui sont eh aussi appelés eh, qui viennent, pour écouter ce qu'on, ce qu'il en ait.

Et est-ce que ça se passe bien ou est-ce extrêmement difficile à mettre en route ?

Ecoute, ça dépend non non ça se passe très bien. Tu sais on est toujours en contact avec les thérapeutes, logo ou ergo ou eh psy enfin à tous les niveaux, donc y'a...si les gens on leur demande de venir pour une eh, une synthèse par exemple, ils viennent volontiers. Y'a aucun soucis à ce moment là. Donc y'a un esprit d'ouverture, disons qu'on est là pour l'enfant. Alors des fois les parents, c'est vrai, que c'est un peu le problème, une fois que les parents ont accepté que leur enfant n'était pas....dans la norme, comme tu dis hein, bin, une fois qu'ils ont accepté, y'a aucun soucis. Ça va de l'avant pis ça va nettement plus vite. Tu vois l'enfant qui est beaucoup plus détendu qui est accepté comme tel. Des fois c'est pas toujours évident hein mais eh....

Et d'après toi, c'est normal ce temps de latence si on peut dire de la part des parents ?

Ouais, moi je pense. Parce que si je me mets à leur place, c'est pas évident, ouais, ce dire bin j'ai un enfant qu'est pas dans la norme entre guillemets,... c'est pas évident. Parce qu'on croit qu'on a toujours des.....des saints hein. J'veux dire on sait toujours, bin voilà mon enfant bin y doit être y pourra faire des études, y pourra rentrer à l'université etc...En fin de compte, bon bin voilà, tout d'un coup c'est un peu.....un coup de marteau sur la tête. Et eh,quand un enfant fonctionne pas comme toi tu as envie.....bin faut l'accepté. Y a toujours, bin tu vois déjà au passage en spécialisé, souvent...les parents, y acceptent pas. Parce que on peut pas, dans ces cas là, on peut pas contraindre les parents à ce que leur enfant aille en spécialisé. Alors y'a une loi qui dit que si l'enfant, si les parents ne veulent pas, ils le mettent en.....enseignement privé.

Après c'est une question de

Pis ça se fait jamais j'veux dire. Quand les enfants doivent être en spécialisé, on ne peut pas, parce que les parents ne veulent pas et pourtant c'est Indiqué.

Il y a des parents qui n'arrivent pas à faire tout leur processus de deuil ?

Voilà. Accepté que l'enfant n'est pasdans la norme..... Et se dire bin là on....les enfants qui viennent chez nous y'a des des des parents qui sont aussi très réfractaires, qui sont pas du tout près à accepter. Pis une fois, en peu de temps, ils voient que leur enfant, bin tu vois c'est marrant aussi qu'est-ce qui se passe. Quand t'es dans l'ordinaire souvent les parents y...y sont....entre leur gamin il y a une sorte de tension hein, qui est pas du tout consciente forcément. Une fois que les les gamins vont en spécialisé,..... les parents d'abord sont tendus parce qu'ils savent pas comment ça va se passer, pis, tout d'un, le gamin lui, y se détend y fait des progrès. Alors, les deux fois, l'année passée,...les parents y étaient vraiment pas du tout eh j'dirais à accepter que leur gamin y soit en spécialisé, ...(?).....pis voilà, les parents les problèmes qui font.

Pour eux, au fait, il y a très peu de problème de tension ou

Tension y'a toujours eh enfin

Ouais, mais dans le sens : l'école c'est l'école, le médecin c'est le médecin, la famille c'est la famille

Y'a beaucoup aussi bin justement des dialogues avec les thérapeutes, les enseignants et les parents. Hein, y'a toujours un, y'a toujours bin des des dialogues qui font que.....y'a pas, on cache rien. Et le fait de rien caché, ça libère des choses. Parce qu'on dit pas, tu vois nous on a, pour te dire, un enseignement, dans notre regroupement, on donne un..., on appelle ça le carnet de correspondance et à ce niveau là, on le donne toutes les semaines, et les parents le savent, que tous les soirs on va prendre le carnet, pis on va repointer la situation.

Au niveau comportemental aussi ?

Au niveau du travail, du comportement c'est surtout, hein c'est surtout un petit résumé des petits claches qu'on a sur la semaine. Pour dire comment ça c'est passé et les parents peuvent aussi dire voilà comment ça se passe à la maison.

Eh, j'ai perdu le fils.....Ah oui, ça se passe bien uniquement avec des intervenants SMP ou il y a aussi des intervenants privés

Oui

Comme (nom du médecin cité auparavant) par exemple ?

Non, alors tu vois les docteurs hein entre guillemets, c'est un peu plus difficile je dirais hein. Y les horaires, mais y a aussi des fois une certaine sorte d'aura. Hein, eh....nous, on est que des enseignants eux c'est des docteurs. Pis des fois, ils ont la difficulté, à se rendre compte de....du quotidien avec l'enfant dans la classe. Parce que eux, ils ont une relation privilégiée, quand ils voient l'enfant. C'est ce qui arrive des fois avec des thérapeutes hein. On dit ouais, bin ce gamin y pourrait aller au cycle, parce que dans la relation privilégiée, y a....on donne, on offre quelque chose. Par contre dans une situation sociale qui est différente, où l'enfant se retrouve en groupe, bin, y'a des tendances, des interdépendances entre certains enfants, bin ça crée des con...des procédés de conflit. Ce qui fait, qu'automatiquement, l'enfant y fonctionne pas de la même façon s'il est avec UN adulte.

Ce qui est un peu logique

Ouais, tout à fait. Alors nous, on doit voilà : Dans, à l'école, dans une relation de groupe, voilà comment ça se passe. Vous, dans la relation privilégiée, enfant et thérapeute, voilà comment ça se passe. Bon, que faire ? Et se mettre à niveau. Pis bon, ben c'est ça le dialogue la discussion. C'est vrai, les médecins, ont toujours le mot pour te dire eh, pour le travail, on a un responsable thérapeutique, qu'est responsable d'un regroupement. Pis souvent, c'est elle qui prend en charge des contacts avec des docteurs....bin ou avec des thérapeutes privés. Alors, de nouveau, nous on peut prendre contact avec eux parce que ce sont eux qui viennent chercher les enfants, donc on a des contacts différents. Mais souvent c'est la responsable thérapeutique qui prend en charge ces relations, ces problèmes.

Est-ce que d'après toi, votre système de fonctionnement groupal en réseau, pourrait fonctionner en ordinaire ? Ou devrait fonctionner en ordinaire ?

Ecoute, moi, je pense que ça existe déjà dans des écoles. J'ai entendu parler, bin y'a eu un réseau aussi pour un enfant bin qui était à Lachenal. Bon ça fonctionne. Mais simplement ça demande beaucoup bin que l'enseignant faut qu'il soit présent, pis faut, on y fait rarement, on y fait jamais pendant les heures scolaires hein, c'est entre midi deux heures ou après l'école, après les prises en charge d'enfant, donc c'est tout à fait possible.

C'est une question de volonté des trois instances ?

Ouais. Pis un esprit d'ouverture aussi, parce qu'on est là pour l'enfant. Pour leur bien. Alors c'est clair que nous, on en a que huit entre guillemet, si t'en as vingt et un qui dysfonctionnent, eh, pis chaque fois, tu as dix séances de réseau avec des thérapeutes, avec le ou la directrice maintenant, tu dis mais attend...à quel moment tu t'arrêtes. Parce que dans l'ordinaire, pour te donner un petit aperçu, cette année, on avait trente trois demandes. Donc y'en a dix sept qui restent en rade. Pis y'a encore les déménagements donc y'en a là je crois qui venaient d'Onex qui viennent chez nous. Parce que si elle était en spécialisé, tu peux pas la mettre en ordinaire. Il y en a dix-sept qui devraient être en spécialisé, enfin qui ont été signalés qui ne peuvent pas venir. C'est un problème.

Il y a un problème d'effectif, un problème de temps

Ouais

Il y a un problème de volonté ?

Ouais, je dirais peut-être au niveau du ouais bin, bin, c'est une question je pense.....

Toi, tu as fait les études péd. « standard »

Non, spécialisé, moi j'ai fait tout mon cursus en spécialisé ouais.

Maintenant, ceux qui ont fait les études pédagogiques standard, moi qui fait la FAPSE, est-ce que tu estimes que quand on va en classe ordinaire et surtout en division élémentaire, est-ce qu'on est assez bien formées, est-ce qu'on a l'œil

assez aguerris, pour faire la différence entre les maladies comme l'hyperactivité et un problème comportemental lié par exemple à un manque de limites ?

Moi, je pense pas. Je pense pas qu'on aille ces capacités. Parce que, comme tu disais, y'a des grilles, y'a toutes des analyses qui peuvent être entreprises pour savoir si un enfant est hyperactif ou pas. Moi je pense qu'on est, même nous, en spécialisé, on a pas tous les paramètres, bon on peut ressentir avec le temps, tiens ça c'est un enfant, parce qu'on voit aussi en discutant avec les parents, hein, comment ça se passe à la maison, etc.. eh, je crois qu'on a pas eh comment dire toutes les clés pour déterminer si un enfant est hyperactif ou a des troubles de comportement justement qui sont liés eh...aux limites.

Mais, du moment qu'on sait que l'hyperactivité se déclare, enfin, devient problématique à l'école, parce que tant qu'il n'y a pas toute cette concentration à mettre, ça ne le gêne pas, eh...qu'est-ce que tu aimerais, ou qu'est-ce que tu pourrais proposer au niveau de la formation des enseignants pour éviter que ces enfants finissent en spécialisé alors qu'ils ont pas forcément à y être, si c'est l'hyperactivité même eh....

Moi je pense que la première réaction de tout enseignant, je crois, c'est d'accepter que toi t'es pas Dieu le père qui peut pas tout réussir. Parce que souvent, l'enseignant, il est sur son son piédestal, pis y dit bien, c'est un peu l'image qu'on a au début, ouais, c'est un peu les défis qu'on se lance aussi. Tiens tel et tel allait mal chez tel enseignant, bin moi je vais essayer que ça aille bien. Pis en fin de compte, on a tous nos limites, pis c'est d'accepter qu'on peut pas tout faire, et pis se dire bien que peut-être d'autres personnes, les psychothérapeutes, les docteurs etc et pis se dire bin tiens peut-être que si on demande de l'aide bin avec des collègues déjà, tu fais ouais moi j'ai tel et tel, pis bin peut-être ça irait mieux. Là, l'enseignant encore, il est trop, je trouve qu'il est un peu.....j'trouve qu'il a encore un peu de peine à s'ouvrir.

De la peine à dire « je sais pas » ?

Ouais, je sais pas. Ouais, ça commence je veux dire, le fait, je pense que ça c'est le côté positif de la LME. C'est que les étudiants qui sont en LME ont des struc, des ouvertures, ce qui n'était pas forcément le cas quand tu faisais les études péd. Tu travaillais souvent tout seul dans ton coin. Vous, vous avez l'habitude de travailler ensemble ce qui fait que simplement toi, chercher, tu vas demander aux autres comment ça se passe. Donc tu vas pas rester forcément dans ton coin en cas de problèmes. Je crois que c'est le plus. Je crois que c'est l'esprit d'ouverture de dire bin, moi j'y arrive pas eh, j'ai cherché, j'ai des difficultés, qu'est-ce que je pourrais faire ? Voilà. Et c'est peut-être en cela, comme vous avez des stages aussi en spécialisé, ça change, hein des fois c'est en institution et des fois c'est dans des regroupements. Tu acceptes pas toujours la même chose dans les regroupements d'après ce qu'on a pu comprendre, bon c'est ce dire bin voilà, c'est d'avoir ses limites et de savoir à partir de quel moment, bin ouais, moi il faut que je fasse quelque chose pour ce gamin pour qui puisse aller de l'avant.

Oser, aussi, prendre certaines

Moi, je crois que c'est pas oser hein, c'est de prendre des initiatives. Peut-être que maintenant avec le directeur ou la directrice peut-être que ce sera un peu plus simple. Parce que je veux dire que quand tu as un enfant qui dysfonctionne pis qui dysfonctionne, que faire ? bin faut l'accepter, bin ce faire aider par autrui. Je crois que c'est ça qui est important.

Oser l'aide.

Ouais, ouais. J'ai des difficultés, j'ai mes limites, qu'est-ce qu'on me propose ? Ne pas se dire eh bin voilà...et puis d'avoir aussi derrière une réponse clair. Je veux dire pas vous devriez changer votre enseignement, c'est vous qui avez un problème, tu vois. Non c'est pas ça. Pas se remettre en question. Faut aussi se remettre en question hein, mais oser dire bin j'ai des limites, bin j'y arrive pas. J'ai fait ce que j'ai pu. En tout cas, j'ai entrepris tout ce que j'ai pu pour que cet

enfant aille mieux. Voilà. Je crois que c'est ça. Je pense que vous avez les épaules assez larges au niveau, bon, je crois que c'est votre qualité d'écoute, je crois que vous avez au niveau des études, hein en général, hein quand je vois vous avez aussi des structures de collaboration, de coopération quand même. Donc je crois que c'est ça, c'est un plus. Mais faut faire attention qu'une fois que t'es dans la pratique de garder cette ouverture, pas se dire, maintenant je suis dans ma classe, j'ai plus envie de travailler avec les autres, pis fermer la porte et voilà. Maintenant, j'ai un déficit, enfin je veux réussir, et pas de se dire parce que j'ai pas réussi, je suis un mauvais enseignant. Hein, se mettre cette étiquette là. Non, on a tous ses faiblesses et ses qualités et pis justement pouvoir dire à l'autre bin moi je peux pas et bin c'est une qualité. Faut pas voir ça comme une faiblesse.

Je te remercie beaucoup.

11. Entretiens thérapeutes

ENTRETIEN F.

Date : 29 juillet. Entretien avec une pédopsychiatre indépendante.

Pourriez-vous d'abord m'expliquer votre parcours de psychiatre et ensuite comment vous fonctionnez avec des enfants diagnostiqués hyperactifs avec déficit d'attention. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le déficit d'attention et la relation famille thérapeute école, donc des enfants d'âge scolaire, c'est surtout le primaire qui m'intéresse.

Sur le plan clinique, j'ai commencé ma formation en clinique comme la plupart des psychiatres sur Genève, une année en psychogériatrie, une année en psychiatrie d'adultes, ensuite une année dans un centre de thérapie de jour qui est devenu le futur CTP, à non pardon, une année de consultations ambulatoire ensuite cette année au CTP ensuite, j'ai fait deux années en gynécologie-psychosomatique et cytologie, puis j'ai fait une année comme pédiatre en pédiatrie puis, j'ai fait la pédopsychiatrie, c'est-à-dire deux années en tant que pédopsychiatre pour la psychiatrie infantile c'est-à-dire pour des enfants scolarisés, eh...la Guidance infantile s'occupe des enfants qui ne sont pas encore scolarisés, juste pour expliquer un petit peu la différence. Eh et puis, attendez-non, c'est pas juste. Après la pédiatrie, je suis allée deux années au service pour adolescents et puis ensuite deux années en pédopsychiatrie. Et puis de là, je suis retournée deux ans aux Etats-Unis en gynécologie-psychosomatique. Après, je me suis installée à temps partiel, eh, bon j'étais en pédopsychiatrie, je me suis installée à 10% puis à 20%.....puis ça fait....ça fait quoi, à peu près seize ans que je suis installée à 100%.

Vous avez vraiment passé par « tous les âges » de la psychiatrie ?

Oui, en passant même par les embryons. J'étais consultante aussi en psychiatrie.

Pour revenir au problème du déficit d'attention, eh, j'ai découvert ça il y a quelques années en arrière, on le connaissait mais on, on utilisait pas du tout la Ritaline. J'étais très méfiante envers cette substance, c'est une substance qui se prescrit avec le carnet à souche, c'est-à-dire c'est codifié pour contrôle par le médecin cantonal et puis moi, le carnet à souche ça m'évoquait drogue...et je me suis dite « non, je ne veux pas me lancer là-dedans ça doit être très compliqué...» Et puis, j'ai reçu une maman, j'avais sa fille en thérapie qui avait un état dépressif dans un contexte familial eh...un peu difficile dans le sens que les parents étaient divorcés, et la maman disait qu'elle avait elle l'impression que sa fille a un déficit de l'attention mais, le côté rêveur. Je dois dire que ça m'étonnait un peu, et à la suite de ça, elle m'a dit oui, le déficit d'attention, il y a deux versant, il y a le côté hyperactif et le côté rêveur. Et là-dessus, je me suis dit « ok, ma vieille t'as de sérieuses lacunes ». En plus, elle était chou, elle me disait, « je pense ma fille a besoin de Ritaline ». Je lui ai dit « écoutez, je ne connais pas cette substance si ce n'est par ouï-dire et puis, on a besoin du carnet à souche, je ne prescris pas » Là-dessus elle me dit oui mais vous savez, ça semble intéressant, j'ai lu un tas de choses sur internet et pis eh, elle avait fait tout un classeur et m'a demandé si je ne voulais pas jeter un coup d'œil. A l'époque, c'était compliqué internet, il y en avait pas partout, mais comme elle travaillait dans une organisation internationale et puis, elle avait gentiment préparé le travail, et puis je lui ai dit bin oui laissez-moi le classeur, et puis, au fil de la lecture, je me suis dit bin tiens, si c'est vrai ce qu'on raconte dans ces articles, on essaie. Et on a mis la fille sous Ritaline, bon c'était un peu difficile parce que le papa était totalement opposé, la maman était pour...eh donc eh...bin, il m'a dit que si il arrivait quoi que ce soit à sa fille il me ferait retirer ma licence de médecin, pour dire que c'était compliqué. Et puis, là-dessus, ce que j'ai vu et que j'ai souvent vu par la suite, c'est que cette substance agit en quinze à vingt minutes et l'enfant sent l'effet tout de suite, il peut dire tout de suite, oui, cette substance m'aide ou ne m'aide pas. C'est vraiment ce qui est

extrêmement intéressant dans le sens que même des enfants qui ont, bon, en général on essaie d'éviter de, de, oui, de prescrire à des enfants trop jeunes, il y a des enfants de six, sept ans qui sont en difficultés scolaires et ils peuvent dire « oui, oui, avec cette substance là, c'est totalement différent, j'arrive mieux trier mes idées, ça m'aide à me concentrer, j'arrive enfin à me tenir tranquille en classe ». C'est étonnant. Cette fille aussi m'a dit qu'effectivement ça l'aide. On avait négocié un petit moment de prescription possible et puis heureusement pour moi pour mon doctorat, si on peut dire, elle s'est améliorée très vite, ce qu'on voit souvent avec ces enfants dans le sens qu'ils reprennent confiance en eux, ils se rendent compte qu'ils arrivent comme d'autres et ça les fait sortir de cet état dépressif latent qui accompagne souvent ce genre de situation. La fille s'est rapidement améliorée, on a fait des entretiens aussi avec la maman, on l'a aussi aidé à changer d'école pour qu'elle puisse être un peu plus à l'aise et l'a très bien vécu.

Le changement d'école, c'était demandé par vous, par les parents ?

C'est-à-dire, elle devait aller en classe atelier.

Ça la « dégradait » si on peut dire ?

Tout à fait. Le choix proposé par l'instruction publique c'était de la mettre en classe atelier ce qui me semble un petit peu...une voix de garage. Et j'avais l'impression que c'était une fille normale, intelligente, mais qui était effectivement rêveuse, un peu timide et elle était bilingue, ce qui fait que le test, il y a toujours ces fameux tests de l'hyperactivités déficit de l'attention qui sont pas toujours faciles à interpréter, donc, j'en ai vu plusieurs où j'ai essayé la Ritaline quand même et avec un succès alors... que le test disait non non c'est pas ça et moi j'avais vraiment l'impression que c'était ça. Et notamment cette fille, elle avait eu de mauvais résultats aux tests, elle avait été évaluée aussi dans le contexte des institutions psychiatriques et le bilan c'était qu'elle devait aller en classe atelier. Quand j'avais discuté de ces tests avec elle, elle me disait « mais parfois, je ne savais pas répondre, ça me paraissait tellement facile

comme question que je ne comprenais pas » Du style, je me rappelle, on lui avait demandé ce que c'était qu'une presque île et elle cherchait le piège, et puis y'a une autre question, on lui demandait qui a écrit je ne sais pas quoi, m'enfin un auteur ancien, puis bon, la jeunesse actuelle ne les connaît peut-être pas tous. Si on lui demande, je sais pas, qui a écrit Astérix, ou je ne sais pas, pas quelque chose de notre génération à nous, en fin bref, la petite n'a pas su y répondre et puis deux trois trucs comme ça et finalement le test, le résultat final, ce qui fait qu'on l'a changée d'école et puis là...

Donc là, c'est les parents et vous-même qui avez pris la décision qu'il ne valait pas la peine de la laisser à l'école publique et elle est partie en école privée.

Oui. On s'est dit, on essaie, c'est malheureusement pas toujours possible. Ça a aussi, bon ça c'était il y a quelques années en arrière. Je crois que la collaboration est devenue différente avec les écoles aussi. J'ai eu quelques situations, oui ça m'est arrivé plusieurs fois de spécifiquement au printemps, quand les parents reçoivent le carnet « votre enfant n'est pas promu, les résultats sont tellement catastrophiques qu'à priori on vous propose le passage en classe spéciale » et j'ai eu plusieurs fois des téléphones en urgence des parents, des mamans en général, qui disent « écoutez, on a rendez-vous avec l'inspecteur la semaine prochaine pour savoir ce qu'on va décider mais, c'est vrai qu'il est très agité en classe, mais il me semble tout aussi intelligent que le frère, que le cousin, ou le copain » enfin. Et puis là, effectivement en mettant sous Ritaline, on a des résultats, et puis du jour au lendemain. Et à ce moment-là, on peut négocier avec l'école, le prof de classe, le doyen....

Et là, c'est vous qui négociez ou c'est les parents, ou, ça dépend ?

Ça dépend. Il y a des situations où j'ai téléphoné, des situations où les parents étaient déjà pas mal en négociation et arrivaient à dire, mais « attendez, on peut avoir un délai, on va l'examiner encore ». C'est souvent difficile pour les profs parce que les classes sont de plus en plus chargées, je pense qu'il y a aussi un apprentissage pour les enseignants d'apprendre à gérer un enfant hyperactif.

C'est l'enfant qui faut mettre à priori près du prof, il faut parfois lui tapoter sur l'épaule ou sur son cahier pour lui dire c'est là que ça se passe et pas en dehors par la fenêtre ou ailleurs. Ça demande une expérience de la part des profs. Si un enfant doit nettoyer le tableau, on demandera peut-être plus spécifiquement à l'hyperactif pour qui puisse se dégourdir les jambes, se reconcentrer après, oui, je pense que ça demande au prof d'être plus, oui, de le surveiller un petit peu plus. Maintenant, souvent les profs ont plusieurs hyperactifs en classe. C'est une mission difficile.

Lorsque vous prenez contact avec les enseignants, est-ce que ce genre de chose, vous leurs dite, et comment réagissent-ils ?

Au bin, souvent, ils ont déjà l'expérience, ils y ont déjà pensé. Oui bien, ils me disent « ça fait déjà X fois que je le change de bureau » mais comme régulièrement..., le problème, ils s'attirent par affinité les enfants. Donc l'hyperactif va très bien s'entendre avec un autre hyperactif, donc, en général, quand il s'agit de partager un bureau, ils sont l'un à côté de l'autre. Donc, eh, ouais, ils sont vifs. Puisqu'en début d'année, on ne connaît pas les enfants, on leur propose de s'asseoir par affinité éventuelle et puis ma foi, ça fait des fois des coins un peu explosifs en classe aussi.

Et vous faites aussi des réunions tripartites, parents enfant et vous-même ou c'est toujours en duo, soit avec les parents, soit avec l'enfant ?

Non, en général, il y a toutes les possibilités. Souvent, je vois d'abord l'adolescent seul ou l'enfant seul un moment puis ensuite avec la maman, parfois je, parfois l'entretien commence en présence souvent de la maman, des parents, pis après un moment l'enfant seul, parfois l'enfant seul et les parents ensuite. Il y a beaucoup de situations où les parents sont séparés, donc eh, je verrai la maman plus l'enfant puis dans un deuxième temps le papa ou le papa et l'enfant. Ça dépend un petit peu. Des fois, on fait des réunions avec les enseignants.

Ça arrive quand même ?

Ça arrive peut-être pas très souvent. Faut dire aussi que quand on est installé en privé c'est chronophage hein, c'est pas toujours évident à réaliser. Ça se fait de temps en temps, ou on fait des téléphones. Les enseignants sont en général très collaborant, donc ils nous laissent leur numéro de téléphone privé parce que c'est souvent en dehors des heures de récré.

C'est donc vous qui les recontactez ? Vous avez leur numéro et vous les contactez, ou c'est plutôt vous qui dites « je suis disponible » ou vous marquez que vous avez besoin de renseignements. Dans quel sens

Disons dans tous les sens on peut l'imaginer. Dans le sens que les parents par exemple disent que l'enseignant bin ouais, ils ont donné mes coordonnées ou bien la maman ou l'élève, le patient, vient avec le numéro de l'enseignant et je vais le contacter, je laisse un message avec mes coordonnées. En général, on arrive à se joindre. Mais c'est vrai que ça passe souvent par les personnes plus au niveau privé parce que joindre un enseignant pendant la récréation ça c'est ça correspond, bon, on a pas les mêmes heures donc eh....

Les enfants que vous recevez, sont déjà diagnostiqués ou c'est vous qui posez le diagnostic ?

En général, c'est moi qui pose le diagnostic. Mais, ouais, peut-être qu'ils ont de plus en plus d'informations, les copains entre eux, bon du style l'enfant qui dira à son copain « tu sais, moi la Ritaline ça m'aide, parles-en à ta mère » puis, les mamans entre elles qui en parlent. Ou bien l'enseignant qui découvre la Ritaline, ça ça m'est arrivé plusieurs fois aussi. Un enseignant qui est nettement réticent, ouais qui aime pas les enfants médicalisés, eh...

C'est vrai qu'avec la Ritaline, il y a ces deux points de vue. Il y a entre guillemets les pros et les antis, et je trouve, en tout cas dans la littérature, on trouve pas beaucoup de consensus la dessus.

Ah ! je pense que un des problèmes c'est que l'église de scientologie a fait beaucoup de battage contre la Ritaline, je veux pas dire de la contre-publicité, mais je pense, j'ai eu des plaquettes en mains et ils ont fait des tous-ménages, ils

ont...ouais du style eh « enfant toxicomane » alors qu'on sait maintenant que ça protège les enfants de la toxicomanie dans le sens que les adolescents ont tendance à s'auto-médicaliser et une de ces automédications c'est le café, le coca-cola malheureusement aussi le cannabis ou la cocaïne. Donc, si ces enfants hyperactifs si on peut leur donner la Ritaline à la place du cannabis ou de la cocaïne, ça remet le risque de déraper dans la toxicomanie au risque statistique. Donc eh, ça les protège. Bon, ça ne suffit pas de donner la substance, il y a tout un, toute une évaluation à savoir comment on la prend, mais disons que ça protège....

Y'a-t-il des cas de déficit d'attention où la Ritaline n'est pas la bonne chose, où ça ne marche pas ?

Il y a des fois des situations où les enfants montent les tours, alors c'est une question de dosage aussi. Avec l'expérience, on voit un petit peu, quelle concentration...Moi je commence toujours par des petits dosages, c'est-à-dire avec un quart de comprimé, regarder son efficacité, selon le poids de l'enfant, on sait que probablement on verra rien du tout, ensuite on passe à un demi comprimé et puis un entier pas plus. Bon, prendre le dosage le moindre possible. Il y a des enfants qui sont plus sensible que d'autres et je me rappelle justement d'un des patients qui faisait des espèces de flambées d'hyperactivité, à ce moment-là, je l'ai mis sous neuroleptiques.

Il y avait quelque chose qui se surajoutait...

Il y avait quelque chose d'autre oui. Parfois, il y a l'état dépressif qui est, qui faut traiter. Souvent, il y a un état dépressif qui accompagne, le le, l'échec scolaire, je dirais souvent, bon la situation familiale est aussi difficile. Mais eh...l'enfant au fond sent qu'il est intelligent mais ne comprend pas pourquoi il fait des tas d'erreurs d'inattention, pourquoi il se ramasse régulièrement de mauvaises notes alors qu'il avait compris le sujet, alors qu'il avait réussi à la maison en faisant ses devoirs et finalement il commence à douter de lui et fait un état dépressif. Parfois, on met un antidépresseur et la Ritaline, parfois la Ritaline

seule suffit. La Ritaline a aussi un côté antidépresseur. Maintenant, il y a aussi des situations où la médication n'est pas nécessaire mais...la psychothérapie bien sûre.

J'ai eu entendu que pour un déficit d'attention sans Ritaline, la psychothérapie ne servait à rien. Qu'en pensez-vous ?

.....Alors c'est vrai que la la.... , ça dépend ce qu'il y a comme problème autre autour, dans le sens qu'il ne faut pas oublier que le, un, peut-être un des grands problèmes du déficit de l'attention c'est que c'est génétiquement transmissible et ceci de manière variable. C'est-à-dire des problèmes vastes. Mais, l'enfant de la génération suivante est plus ou moins atteint. Ce qui veut dire que ces enfants qui sont hyperactifs en classe, ont souvent un papa ou une maman qui est hyperactif à la m..enfin à domicile ou au travail aussi hein, ce qui explique aussi d'éventuels problèmes. Bon, une maman un peu impulsive, irritable, qui gueulera peut-être plus vite, ou un papa qui gueulera peut-être plus vite, voire trop vite et ça fait des problèmes de maltraitance souvent. Alors il peut y avoir différents problèmes. Ce qui ne veut pas dire que tous les parents hyperactifs sont maltraitants ou que les maltraitants sont tous des hyperactifs. Mais bon, il faut investiguer le le le réseau familial. Maintenant, un enfant vraiment très hyperactif peut être un grand souci pour la pour les parents, pour l'école et tout, parce qu'ils agissent vraiment très très vite, donc les parents passent leur temps à essayer d'anticiper la connerie que leur enfant va faire et puis et puis c'est pas toujours facile de d'anticiper et...je sais pas enfin l'enfant...j'sais pas admettons, l'appartement est relativement en ordre, l'enfant va se faire un sandwich, il aura tendance à laisser trainer le truc parce au cour de la fabrication du sandwich, il vient de réaliser que maintenant c'est le moment de son émission donc il laisse la cuisine dans un désordre déplorable, il s'installe au salon où il va renverser un truc, il se dira bien qu'il faut ramasser mais il oubliera de ramasser, entre temps il se dira houlà quelqu'un va rentrer, il faut que je commence mes devoirs, donc, il se disperse totalement et puis, en

l'espace de quelques minutes il peut faire beaucoup beaucoup de désordre. Ils sont, c'est des enfants intelligents mais qui sont très très maladroits. Et puis, dans leur précipitation, ils renversent des trucs, ils cassent des choses.....

Ils se « cassent » eux aussi ?

Alors, le problème, c'est qu'à force d'avoir justement des des des réprimandes, à force d'avoir des mauvaises notes en raison de leur peur d'inattention, ils doutent d'eux-mêmes ils commencent à manquer de confiance et ça, ça entraîne des états dépressifs. Alors, on peut améliorer ça par la psychothérapie en agissant aussi sur le milieu familial, mais c'est vrai qu'en prescrivant la Ritaline, on a une telle rapidité d'effet, que ça permet à tout le monde aussi peut-être de souffler un peu, de de, je veux dire l'enfant commence très rapidement à avoir de bonnes notes et aussi moins de bêtises et ça permet aussi aux parents d'être un peu plus au calme. Ce bougillon peut être un peu plus calme, ce qui permet aux parents de respirer un peu de pas toujours rester derrière à devoir surveiller et puis, il ne faut pas oublier que si la fratrie est nombreuse, il risque d'en avoir plusieurs d'hyperactifs dans la famille. Donc, plusieurs enfants qui font des bêtises à des moments différents. Vraiment c'est souvent des parents épuisés. D'ailleurs, il y a des situations assez étonnantes. Je me rappelle d'une situation où le, les parents m'ont contactée et l'enfant m'a été amené passablement médicamenté, c'était la belle-maman qui l'avait en vacances qui avait des doutes, parce que c'était un enfant intelligent pourquoi une médication et en même temps, bon alors la dessus moi j'ai évoqué la Ritaline, bon, déjà j'ai commencé par enlever la médication, j'ai contacté la maman biologique pour lui dire que voilà « j'ai vu peut-être un peu d'urgence votre fiston qu'est-ce que vous en pensez, j'aurai envie de le mettre sous Ritaline » et elle me dit « ah, bin tiens, son frère aîné est sous Ritaline, mais je pense pas que celui-ci soit hyperactif, non, il est calme à la maison ». C'est vrai qu'il avait une médication extrêmement calmante et, en l'occurrence, il était sous neuroleptiques. On a enlevé les neuroleptiques, on a, on l'a mis sous Ritaline aussi et, la maman m'a

appelée deux trois jours après en me disant « écoutez, je voulais pas y croire mais, qu'est-ce que c'est différent, qu'est ce que qu'est-ce qu'il est calme maintenant, maintenant quand on lui dit quelque chose, il m'écoute et il me répond, il fait les devoirs avec beaucoup plus de facilité, je dois plus lui crier dessus etc, je me rendais même pas compte que je lui criais dessus » bon, et puis les enfants qui ont pu me dire que c'est beaucoup plus calme à la maison. Ça c'est aussi un feedback, je pense assez souvent, l'autre enfant de la fratrie qui dit « ah tiens, maintenant ça devient agréable d'être à la maison ». Je me rappelle d'une fille eh, d'une fille aînée qui est venue me voir en disant « écoutez, j'aimerais que vous m'aidiez pour pouvoir partir de la maison, j'aimerais aller habiter en foyer ou n'importe où, je ne supporte plus de rester à la maison ». Et tel qu'elle me décrivait le milieu familial, j'ai fait venir les parents, on a discuté, j'ai vu, j'ai vu le frère, manifestement il était hyperactif, on l'a mis sous Ritaline et pis la fille en me remerciant m'a dit « écoutez, maintenant, c'est sympa je peux rester à la maison, il est vraiment calme ». C'est, c'est c'est, ça montre un peu les interventions à différents niveaux. C'est pas toujours le patient qu'on vous amène...qui...ouais, finalement il faut regarder un petit peu.....

Un traitement, si on peut dire, c'est vraiment une globalité, bon il y a l'enfant lui-même, il y a aussi tout un entourage, scolaire familial extra-familial, qu'il faut un petit peu « mettre au courant » si j'oserai dire ?

Tout à fait.

Et comment vous annoncez ça. Parce que hyperactif, moi, j'ai souvent vu des gens que « c'est comme ça », que l'hyperactivité ça n'existait pas, que c'était un phénomène de mode...

Peut-être, parce que on les diagnostique de mieux en mieux. Et moi, je suis persuadée rétroactivement que si j'avais eu, quand j'étais consultante pour les classes spécialisées au début, je suis persuadée que si j'avais eu la Ritaline à cette époque-là bin, il retrouvait beaucoup plus vite en classes normales ou qu'il n'y serait même pas arrivé (en classe spéciale). Donc c'est, effectivement, il y a

une question de de je sais pas si j'ose dire de mode ou d'apprentissage de cette substance. C'est une vieille substance qui a été découverte dans les années eh je pense 46 ou 47, quelque chose comme ça, donc eh, par un chimiste suisse qui l'avait développée pour sa femme qui s'appelait Rita, Rita-line, et cette substance n'a pas eu ensuite le succès commercial escompté, a été vendue aux States puis rachetée et eh. Donc, il y a toute une longue histoire avec la Ritaline en Suisse en fait. Donc eh, on la redécouvre ces dernières années.

Et est-ce que ça vous arrive des fois, vous vous dites, « bon bin la Ritaline, c'est peut-être pas tout à fait ce qu'il faut », mais il y a quand même un déficit d'attention, et d'essayer de mettre l'enfant en foyer, justement pour voir si en foyer avec un endroit peut-être plus, je veux dire que ce soit très structuré, parce qu'on sait que c'est des enfants très angoissés donc si c'est pas exactement pareil, ils perdent un peu leurs moyens, est-ce que vous avez eu ce genre de chose ?

Eh.....non. Bon bin parfois, on se pose la question parce qu'on se dit tiens c'est un tel cheni à la maison, est-ce que l'enfant ne devrait pas être mis en foyer pour que la famille puisse souffler. Mais en général, on arrive à se à les remotiver eh en essayant encore et c'est vrai qu'en général ehça marche. On a différentes Rit..On a différentes substances à disposition. On a la Ritaline qui agit sur trois heures et demi quatre heures de temps, donc il faut donner deux fois, trois fois par jour, et ça c'est bon pour les petits qui rentrent à midi manger ou bien qui mangent à un endroit où on peut leur donner la substance. Et puis, on a, on a la Ritaline LA qui agit sur huit à dix heures. La Concerta, la Ritaline est est fabriquée par Novartis et la Concerta par Janssen. La Concerta couvrent une douzaine d'heures. Ehm, ce qui permet donc de prendre la substance le matin, de de manger, enfin d'être couvert sur toute la journée et puis même être encore couvert en période de devoirs. Et, on peut toujours ajouter un comprimé ou une partie de comprimé de Ritaline simple, en fin de journée, si l'enfant doit prolonger le temps d'étude, notamment quand ils sont au collège ou bien quand

ils sont à l'uni, eh ou bien quand la sortie de la substance est est pénible, on peut rajouter un ou un un quart ou un demi de comprimé pour que ce soit plus, un peu moins... compliqué. Il y a des enfants vraiment très très bouillons très très hyperactifs eh qui sont sans arrêt eh en train de..., j'sais pas, avec la fratrie enfin. Bon je dirais on l'observe d'une manière individuelle. Mais ces derniers temps, j'ai pas eu d'histoire de placement.

Mais disons que ça pourrait être éventuellement une thérapie efficace, ...et pour la famille et pour l'enfant ?

Je ne pense pas qu'un enfant hyperactif ne soit plus hyperactif une fois qu'il est mis dans un foyer (rire des deux *ça d'accord !!*hein) Donc à ce niveau là, je pense que au lieu que ce soit papa maman et la fratrie qui se plaint, qui se plaignent, ce sera les éducateurs. Et puis, il risque de se faire taper dessus par les autres, de de des folies, ou bien de faire des bêtises entre plusieurs hyperactifs. Donc eh, ...je dirais, l'un n'empêche pas forcément l'autre....Mais....ça se négocie, ça se négocie avec l'enfant eh en âge primaire, comme ça se négocie avec l'enfant eh en apprentissage ou avec un adulte hein. On sait quand même que le 30% des enfants qui ont un déficit d'attention le reste à l'âge adulte. Donc, se pose la question d'aider aussi des adultes à ce niveau là. Certainsont réussi.... à gérer leur handicap. Certains bénéficient aussi de la Ritaline à l'âge adulte,... pas forcément tous les jours, oui, ils apprennent à gérer la substance. Et puis après la prene quand ils sentent, notamment, souvent, ils ont besoin de Ritaline les jours où ils ont mal dormi, ou qu'il y a beaucoup de choses à gérer. La Ritaline permet d'avoir un espèce de calme intérieur et de de d'améliorer la concentration, de mieux trier les priorités. Et aussi, de beaucoup mieux partir dans dans, au fond comme un démarreur eh dans une activité. C'est la zone cortico-frontale qui est qui est activée qui qui dit « maintenant, eh maintenant debout, maintenant tu tu commences cette activité là ». C'est cette partie là au fond qui qui est un peu déficiente. Donc, avec la Ritaline, on arrive à faire démarrer. J'ai des patients qui me disent que si ils prennent un comprimé le

matin, ils se mettent sur la bonne orbite pour la journée, ça leur suffit. En fin qui sont bien d'accord quese mettre sur les rails, un comprimé le matin ça leur suffit, d'autres prennent de temps en temps un deuxième l'après-midi. Donc ils apprennent vraiment à gérer la substance nécessaire. J'ai aussi des patients qui m'ont dit « maintenant, j'en ai plus besoin, maintenant j'ai appris la la dose de concentration que je dois mettre et y arriver sans Ritaline ».

C'est quand même l'apprentissage de son handicap....

Bien sûr, je pense. Maintenant, dans le temps on disait que le problème (fin de la cassette) Dans le temps, on disait que le que le syndrome d'hyperactivité se calme vers l'âge de treize, quatorze ans. Donc c'est vrai que ça se calme chez certains à cet âge là parfois vers quinze seize ou dix-sept dix-huit dix-neuf ou bien l'âge adulte. Ça dépend.

Ça se calme ou ça se modifie ?

Ça se modifie à l'âge adulte. Souvent il y a le côté dépressif qui prend un petit peu,.... il y a le côté déficit d'attention qui augmente un peu peut-être un peu plus de dépressions. Et des variations un peu de types bipolaires dans le sens...eh...eh...trop...trop fortes. Une espèce de cyclothymie, c'est souvent ça à l'âge adulte.... Ce qui fait que à l'âge adulte, j'ai quand même des patients qui sont sous antidépresseurs et Ritaline..... Qui ont un diagnostic de bipolarité eh aussi avec une base eh....d'hyperactivité.

Comment vous faites pour tester les enfants pour pouvoir poser le diagnostic ?

L'anamnèse, l'histoire. Comment ça se passe à l'école, comment ça se passe à la maison. Comment ça c'est passé à l'adolescence pour papa et maman ou dans leur enfance, le coté génétique est très très significatif.

Et pour l'anamnèse scolaire est- ce que là vous avez déjà....ou est-ce qu'il n'y a que le carnet ou ?

Non, non. Bon les carnets sont sont très instructifs. Les parents parlent et quand on voit les annotations des profs « dissipé, bavarde trop, dérange sans arrêt le

voisin, n'écoute pas ». C'est plein de remarques où où là on est déjà relativement sûr que que l'enfant a certainement une hyperactivité.

Et à ce moment vous contactez le prof actuel ou pas du tout ?

Ça dépend, ça dépend de la situation. Non, là je fais confiance à l'enfant, aux parents qui en parlent, en général autrement. Ensuite ça dépend. Moi ce que je propose c'est de de de, je donne en général deux trois comprimés à l'essai. Donc, le premier comprimé à essayer à la maison en présence eh de la maman ou de de du père, enfin quelqu'un qui peut surveiller, en exercice pratique. Par exemple en faisant les devoirs ou le mercredi après-midi ou un samedi, de voir comment l'enfant se débrouille. Et je demande à l'enfant de s'observer également, de comment il se sent quand il prend la médication et je lui demande de me rappeler en fin d'après-midi. En général il me dit « oui c'était beaucoup mieux, j'ai pu mieux me concentrer » eh , et après on essaie à l'école. Alors eh parfois on averti le prof, eh ça dépend un peu du timing, ça dépend un petit peu de de de l'âge de l'enfant. Ça permet aussi au prof de de de d'observer un peu si y'a...quelque chose qui est différent. Là aussi c'est très intéressant. La plupart c'est qu'en fait l'enfant est beaucoup plus calme, il peut mieux se concentrer, etc. Et puis ensuite, enfin je demande toujours de me ramener les comprimés, comme c'est une substance avec le carnet à souche eh, moi je demande qu'on me restitue les comprimés. Ça me permet d'avoir deux trois comprimés pour eh, pour le patient suivant. Ça permet aussi de de de discuter eh, bien sûr avec les parents de de de ce que c'est que cette substance, en général je donne un fascicule (si vous ne l'avez pas encore, je vous donne) qui explique beaucoup de chose sur ce médicament et et et puis puis bon, je fais je prescris.....eh eh parfois ça nécessite d'entrer en discussion justement dans le dossier des élèves s'il est question d'affaire d'atelier ou bien...si ils se font éjecter de l'école. Il faut, en général, eh eh moi les enfants, une maman qui me téléphone en catastrophe « on a rendez-vous avec l'inspecteur la semaine prochaine pour une classe atelier » eh, y'avait une certaine urgence donc j'ai, on a très vite opté pour

la prescription, l'enfant avait, je crois toutes les notes en dessous de quatre sauf peut-être une qui était à 3,9 mais mais c'était très chouette, parce que parce que il m'expliquait qu'il bavarde trop, qu'il est sans arrêt punis, qu'il passait tous ses congés eh il est collé le mercredi après-midi, il y a vraiment des parents désespérés et pis je lui ai dis c'est un peu difficile parce que tu es le clown de la classe. Donc la classe là continue à essayer de t'activer en disant « faisons de l'ambiance », bon... parce que toi, tu réagis au quart de tour. Ils s'ennuient un peu, ils ils t'actionnent et toi tu démarres et tu fais le spectacle. Maintenant je te demande, bon la Ritaline va t'aider, mais toi aussi de devra essayer de de de résister à ces activités de la classe. Tu vas donc recevoir des boulettes de gomme dans le dos, des boulettes de gommes sur ton bureau, des coups de pied sous la chaise, on va t'appeler, on va se retourner, on va essayer de t'activer. Est-ce que tu es prêt à renoncer à ça, et à gérer avec ta maman, il faut que je reste concentré ? Oui oui, je vais essayer. Et je lui ai demandé aussi qui va prendre le relais hein, parce que si toi tu te tais, la classe, quand elle a envie de s'amuser, ils vont prendre l'autre hyperactif de la classe. Il m'a dit « ah, je pense que c'est un tel ». Ok, dans une semaine, on vérifie. Alors, la semaine d'après, il est arrivé hilare en disant « vous aviez raison, ils m'ont envoyé pleins de petits billets, de petites billes, de gommes, de papier que j'ai reçu et puis c'est bien un tel qui a pris la relève, maintenant c'est lui qui est puni. Moi j'ai plus du tout été punis de toute la semaine, juste le premier jour encore on m'a fait une remarque mais j'ai jamais été punis de toute la semaine » et puis déjà les notes commencent à remonter dans le sens que il se concentre mieux, arrive eh à écouter en classe, de ce fait bin, fait les devoirs plus facilement à la maison, comme il est encore sous Rit, sous Méthylphénidate, il le fait plus facilement, il se concentre mieux ça prend moins de temps, il peut aller jouer avec les copains, le lendemain en classe, c'est cool, il a fait les devoirs eh enfin je facilite un peu le raisonnement, m'enfin il sait de quoi on parle, donc il peut comprendre donc il est il est gratifié, il fait rapidement de meilleures notes. Il faut en général deux trois

semaines, parce qu'il faut que le prof fasse de nouvelles épreuves et que les épreuves soient corrigées, mais assez rapidement en l'espace deux trois semaines au moins les notes s'améliorent. Les enfants, en l'espace de deux mois, avaient mis toutes les notes au dessus de quatre. Donc, je jec'est incroyable, alors, qu'il était prévu pour la classe atelier. Donc eh... alors oui on peut éventuellement essayer en psychothérapie sans Méthylphénidate pour répondre à votre question de tout à l'heure, mais, c'est une question de timing. Je veux dire, l'enfant va tellement rapidement mieux, la famille aussi eh...pis la psychothérapie transite fort, je veux dire l'enfant a compris des tas de choses en l'espace d'une semaine hein. Il avait compris qu'il devait mieux se concentrer qu'il devait résister quand on lui envoie un billet ou un petit bout de gomme bin il doit pas se retourner enfin il avait compris un tas de choses sur le plan pratique... et sur le plan du moral il allait beaucoup mieux.....

En fait, ils apprennent à gérer leur déficit d'attention, un peu grâce au médicament,

Qui les aide à mieux se concentrer

Et en fait, la thérapie,.... je vais faire une image, eh... sert plus à consolider dans le but quand même où un jour on pourra quand même l'arrêter le médicament ?

Y'a certain où on peut arrêter relativement vite et pis certain où il faut poursuivre. En général, l'enfant prend le médicament tous les jours eh le mercredi pour un enfant très sportif, je leur dis de prendre plutôt la Ritaline de quatre heures, ça dépend eh, tout ce qu'on rajoute l'après-midi, ou le week-end eh....de prendre si nécessaire. Moi, en général, je prescris les deux substances, parce que ça permet d'apprendre à...la différence entre eh une substance retard de longue durée et une substance courte et puis de prendre ce qui est ce qui est nécessaire au au moment même. L'enfant apprend à évaluer, les parents aussi et pis pendant les vacances en général on arrête le médicament. Et et...mais si nécessaire, on poursuit. Par exemple, un enfant extrêmement turbulent que

eh...bin, on craque et ou la famille craque, j'ai des situations où tout le monde est en psychothérapie. Quand on peut aider un peu tout le monde, c'est plus facile. Et puis, bin y'a des situations en vacances, une fête familiale où où il faut être assis ou cette année-ci rester calme au lieu d'être agité. Bon des situations ponctuelles où les parents apprennent à gérer la médication avec l'enfant.

Pendant la thérapie, souvent, vous soignez aussi bien l'enfant que que le reste de la famille disons ?

Oui, tout à fait. Et on essaie d'anticiper. De de dire bin tiens telle ou telle situation ça va être une situation à stress. Mais je fais le même travail avec les patients bipolaires de de bin tiens, vous avez ehun truc important, une fête de famille donc, on monte un peu la médication préventivement pour eh bin pas décompenser.

Et puis le fait de travailler avec la fratrie, je pense que c'est plus efficace que si l'enfant va chez vous, maman chez un tel papa chez un autre, ça permet de voir la globalité de la chose

Ça permet de voir la globalité. Bon maintenant, ça n'empêche pas que dans certaines situations, eh les gens se trouvent quand même chez des psychothérapeutes différents. Je crois chaque situations faut la voir de manière individuelle.

Je vous remercie beaucoup.

(s'en ai suivi une discussion personnelle et le médecin m'a dit de rallumer mon microcassette car)

Il faut le mettre hein. Ce type d'enfant hyperactif, de par les bêtises de par le le fait d'être toujours en mouvement sans arrêt eh en train d'accaparer l'attention des parents de l'environnement, eh fait que les parents finalement se disputent et n'en peuvent plus et divorcent. Ce genre d'enfant peut foutre un couple en l'air. Eh, on parlait dans le temps, on disait que c'est les parents qui rendent les enfants malades, je pense que le contraire, je suis pas la seule du tout à le penser hein, Haenggeli qui est un des grand chef de la Ritaline, le dit de manière très,

très ouverte aussi, ce genre d'enfant met toute la famille aussi bien le couple sous stress et puis peut faire aboutir finalement à l'échec conjugal. Parce que...je sais pas l'un rentre du travail veut avoir le calme, reproche à celui qui était à la maison de pas avoir réussi à à ranger l'appartement, avoir l'enfant calme, comment vous avez pas encore fini les devoirs ou bien l'épouse qui veut enfin être déchargée qui en veut au mari qui rentre fatigué qui veut pas, pleins pleins de problèmes qui fait que finalement le couple se sépare..... C'est à mettre en grand dans votre travail parce que je crois que c'est, c'est ça peut soulager les parents de d'apprendre que ce problème là existe effectivement et parfois bin il faut mettre un enfant, plusieurs enfants, voire les parents et l'enfant sous Ritaline. J'ai pas mal d'adultes sous Ritaline avec leur enfant. C'est assez rigolo hein, parce que parfois j'ai l'enfant sous Ritaline pis en discutant au fil de la thérapie, je propose la Ritaline à un des deux parents ou bien j'ai j'ai, bin la patiente eh qui vous a précédée, j'ai vu la patiente pis en cours d'année elle m'a parlé de son fils qui est un hyperactif dans toute sa splendeur, donc j'ai vu le fiston pour un diagnostic, on l'a mis sous Ritaline, on a organisé une prise en charge par quelqu'un d'autre parce que parfois quand même c'est pas toujours évident d'avoir les tous les membres de la famille en thérapie individuelle. Alors voilà.

ENTRETIEN G.

Date : 13 août. Entretien avec un neuropédiatre

L'entretien n'a pas été enregistré, problème de matériel. Retranscrit de tête le 15 août.

Pourriez-vous tout d'abord m'expliquer la différence entre un neuropédiatre et un pédopsychiatre dans le cadre d'enfants hyperactifs ?

La neurologie s'intéresse au système neurologique, aux connections des neurones entre elles, notre rôle est de dépister, diagnostiquer, les maladies ou troubles liés au système neurologique. Dans le cadre des enfants hyperactifs, il s'agit d'un déficit des transmetteurs de la dopamine. Ce trouble est très particulier de part la très grande part de co-morbidité. Ensuite, nous aiguillons le patient soit chez une logopédiste, un psychiatre, psychologue ou psychomotricienne selon la co-morbidité.

Et quel est votre parcours professionnel ?

Classique, les études de médecine et ensuite la spécialisation et puis je me suis installée en privé.

Par quel biais, les enfants arrivent à votre consultation ?

C'est très souvent les pédiatres qui demandent un diagnostic complémentaire. C'est rarement les parents qui viennent directement.

Avez-vous eu des enseignants qui vous ont « envoyé » des élèves pour un bilan ?

C'est très rare. En cas de difficultés à l'école, ça passe d'abord par le pédiatre.

Comment faites-vous pour poser le diagnostic d'hyperactivité ?

Alors, il y a l'anamnèse, l'histoire du patient depuis sa naissance, nous effectuons des tests neurologiques spécifiques avec l'ordinateur comme le Wisck, souvent un test d'intelligence pour écarter une débilité. Il y a aussi l'anamnèse familiale car ce trouble est très souvent héréditaire, congénital. Puis toute l'histoire de vie de la famille, les relations aux autres. Le diagnostic se

fait avec un faisceau d'informations. Ensuite, une fois le diagnostique posé, les tests interprétés, selon la co-morbidité, nous envoyons le patient vers le spécialiste adéquat. Nous devons travailler en réseau, c'est pourquoi je dis que les enseignants sont aussi des thérapeutes. Ils suivent l'enfant 6 heures par jour ! Donc, s'ils ne sont pas au courant de la pathologie, c'est la catastrophe. Et là, je trouve que la formation n'est pas suffisante. Vous n'avez pas ou peu, un je crois, de cours concernant les difficultés d'apprentissage. Comment les détecter. Et c'est souvent des troubles qui se révèlent à l'école, il serait judicieux que dans la formation, il y ait plus qu'un module sur les troubles d'apprentissages. Je demande aussi aux enseignants, tous comme aux parents de remplir un questionnaire, le questionnaire de Conners, qui donne aussi beaucoup de renseignements sur l'enfant, aussi bien à la maison, pendant les devoirs par exemple qu'à l'école. Le problème, c'est que les enseignants ne le remplissent pas. Je ne comprends pas bien pourquoi, il semblerait que le DIP interdit aux enseignants de divulguer des informations sous prétexte de secret professionnel. C'est aberrant. Le but est d'aider l'enfant au mieux et l'école doit être partie prenante de la thérapie afin de pouvoir aménager au mieux sa pédagogie à ce trouble. D'ailleurs, avec l'accord des parents bien sûr, j'envoie à l'enseignant un courrier qui explique des mesures simples à prendre afin de permettre à l'enfant avec déficit d'attention d'apprendre. Souvent c'est des enfants qui n'ont aucun problème d'intelligence, même au contraire. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas, c'est qu'ils ne peuvent pas. Mais avec des moyens simples, souvent l'adjonction de la Ritaline et un suivi psychologique, à cause des co-morbidités importantes de perte de l'estime de soi, d'angoisse et de dépression, ces enfants sont tout à fait capable de pouvoir suivre une scolarité normale.

Faites- vous des réunions avec les enseignants et les parents ?

Pas forcément, c'est une question de temps. Par contre, je téléphone facilement à l'école pour avoir l'enseignant, ou c'est les parents qui me donnent le numéro

privé de l'enseignant et nous avons des contacts téléphoniques, sur les aménagements et les caractéristiques de ces enfants.

Vous êtes-vous déjà trouvée devant un refus catégorique, de la part de l'enseignant, concernant ce trouble et la médication, et si c'est le cas, comment procédez-vous ?

Oui. Certaines personnes croient encore que le TDAH n'existe pas, que ce n'est qu'un problème éducationnel. Il faut savoir que Genève est un des pôles de la psychanalyse et la psychanalyse estime que tout vient de la relation à autrui. Ceci est totalement faux. Dans le cas du TDAH, il s'agit d'un problème de neuro-transmetteur. La partie du cerveau atteinte est le lobe frontal. Nous avons pu le démontrer scientifiquement par les EEG entre autre. C'est évident que ce trouble, engendre souvent des problèmes relationnels. Les parents sont épuisés et ne comprennent pas pourquoi leur enfant ne réagit pas aux consignes, bouge tout le temps, la sphère sociale est également touchée, les parents entendent souvent qu'ils ne savent pas mettre des limites à leur enfant, qu'ils ne sont pas assez cadrant etc. Concernant la Ritaline, il y a encore beaucoup de suspicion dans le grand public, parce que c'est un dérivé d'une amphétamine. Dans le cas d'enfants souffrants de TDAH, cette substance va permettre aux neuro-transmetteur, la Dopamine, qui fait défaut chez eux, de trouver son chemin. De connecter, si j'ose dire, les neurones entre eux pour que le courant passe. Ce médicament permet à l'enfant non seulement de diminuer son activité motrice exagérée mais également permet à son cerveau de réfléchir. Dans le cas où l'enseignant montre un refus de la prise en charge ou de la médication, nous donnons le médicament sans l'avertir. Souvent, au bout d'un moment, comme il voit les progrès de l'enfant, son comportement qui devient plus adéquat, il prend contact avec les parents et à ce moment-là, on le met au courant que depuis telle date il est suivi et traité pour le TDAH. Souvent, après une expérience comme celle-ci, l'enseignant comprend qu'il ne s'agit pas d'un problème éducationnel pur, mais que le syndrome existe et de la pertinence de la médication.

ENTRETIEN H.

Date : 15 août. Entretien avec un pédopsychiatre

L'entretien n'a pas été enregistré, problème de matériel. Retranscrit de tête le 15 août.

Pourriez-vous d'abord me décrire votre parcours professionnel et ensuite retrouver dans votre mémoire des souvenirs d'enfants que vous avez eu qui étaient diagnostiqués hyperactifs avec déficit de l'attention et de la relation entre la famille, l'école et vous.

Tout d'abord, j'ai fait des études pour être enseignant, parce que j'aime les enfants et qu'il y a plusieurs enseignants dans ma famille. Et comme nous avions des cours à l'institut de psychologie de l'éducation, la psychologie de l'enfant m'intéressait. Puis je me suis rendu compte en tant qu'enseignant que même avec une bonne pédagogie, il manquait quelque chose alors j'ai entrepris les études pour être pédopsychiatre et maintenant je suis installé depuis une vingtaine d'année. Je suis aussi spécialiste en pharmacologie.

Le problème de l'hyperactivité, ou du déficit d'attention, ce sont les comorbidités, donc les syndromes qui s'ajoutent au trouble de départ. Il y a souvent un état dépressif ou en tout cas des troubles anxieux. A ce moment, la Ritaline seule ne suffit pas et il faut aussi un autre médicament.

La Ritaline et un antidépresseur par exemple ?

Oui, parce que la Ritaline va agir sur l'impulsivité, la concentration mais a aussi un effet anxiogène, donc si on ne traite pas aussi le trouble anxieux, on ne peut pas avoir de bons résultats. A savoir que la médication ne suffit pas, il faut également une thérapie, qui peut être brève ou plus longue à raison d'une fois par semaine parfois. S'il n'y a pas une prise en charge thérapeutique, le patient sera contraint d'être médicalisé tout le temps car il ne pourra pas comprendre son fonctionnement et son trouble.

Comment les enfants arrivent chez vous ?

Souvent par les pédiatres qui commencent à me connaître, les anciens collègues enseignants aussi et le bouche à oreille, comme ça fait longtemps que je suis installé...

Comment traitez-vous ces patients ?

Alors je suis aussi un fervent partisan de la psychanalyse comme quoi tous syndromes a des répercussions au niveau relationnel.

Vous voulez dire que si une mère, par exemple est dépressive, il y a de fortes chances que son enfant soit hyperactif ?

Non. Le bébé, même tout petit entre en relation avec la mère et bien sûre, si elle est bien équilibrée c'est mieux. Mais l'enfant aussi crée la relation et interfère avec les autres. Vous savez, Cyrulnik est un exemple car tout le monde peut avoir des soucis à un moment ou un autre mais certaines personnes ont plus ou moins la capacité à utiliser le malheur pour s'en sortir, c'est la résilience. Pour y arriver, des fois, il faut comprendre ce qui se passe.

Et comment se passe la relation entre vous et le corps enseignant ?

Je pense qu'il faut une confidentialité perméable. C'est-à-dire que ce qui est purement confidentiel avec le patient, et cela est encore plus important avec les adolescents car la confiance est primordiale dans une thérapie. Mais oui, une confidentialité perméable dans le sens où l'enseignant qui peut croire que l'enfant n'écoute pas, ne s'intéresse pas, n'est pas motivé, pourra douter de son enseignement. Dans ce sens, lui faire comprendre que l'enfant n'est pas démotivé ou ne s'intéresse pas mais qu'il ne peut pas se concentrer c'est important que l'enseignant comprenne le trouble de l'enfant. C'est d'ailleurs aussi valable avec les parents.

Vous est-il arrivé d'avoir des enseignants totalement opposés à la Ritaline, et si oui, que faites-vous ?

Alors oui, mais je ne perds pas mon temps avec ce genre de personne. Chacun a droit d'avoir ses opinions. Des ces cas-là, et bien nous n'avertissons pas l'enseignant que l'enfant est sous médication.

(le téléphone sonne, il répond)

Comme vous pouvez le voir, c'était une patiente qui est très angoissée, elle a des examens universitaires lundi alors je la vois en consultation demain, c'est samedi, on ne travaille pas mais dans ce métier, il faut rester disponible.

Pensez-vous que la formation enseignante est adéquate pour dépister ce trouble ?

Alors, il faut une information des troubles et syndromes amenant des difficultés scolaires mais je pense que ce qui est le plus efficace, ce sont des cours axés sur la pratique. Comme des ateliers par exemple. Déjà, on gagne du temps parce qu'il y a plusieurs enseignants en même temps et quelqu'un comme moi, qui connaît un peu mieux la problématique mais surtout axé sur la pratique, des cas pratiques. Il faut de la théorie, mais comme je l'ai dit, je n'ai pas parlé de formation mais d'information et la formation doit être pratique.

Avez-vous parfois des réunions avec l'enseignant et la famille ?

Pas spécialement, mais je reste disponible pour des renseignements sur le trouble aussi bien pour les parents que les enseignants. Ils peuvent m'appeler sans problème et je réponds ou alors je rappelle.

Quelle est la différence entre trouble et maladie ?

Le trouble est un ensemble de symptômes. La maladie elle est là. Par exemple, un ulcère, c'est une maladie, ça se voit. Alors qu'une personne qui se plaint de maux de ventre, si on lui dit tout va bien, il n'y a pas d'ulcère, vous n'êtes pas malade, c'est faux. Car il a réellement mal au ventre mais ça peut venir d'ailleurs. Et il faut chercher d'où ça vient. Mais l'un est l'autre est imbriqué. En principe, il y a le trouble puis la maladie. Et le syndrome est un ensemble de trouble. Ce n'est pas tout à fait ça, mais c'est un peu la différence.

ENTRETIEN I.

Date : 29 août. Entretien avec un pédopsychiatre

Pourriez-vous d'abord m'expliquer votre parcours de psychiatre et ensuite comment vous fonctionnez avec des enfants diagnostiqués hyperactifs avec déficit d'attention. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le déficit d'attention et la relation famille thérapeute école, donc des enfants d'âge scolaire, c'est surtout le primaire qui m'intéresse.

Donc, j'ai fait une formation de psychiatrie, donc j'ai eu le FMH (fédération des médecins suisses) psychiatrie adulte et enfants et adolescents. Ça fait deux, deux FMH. Hem, j'avais fait deux ans de médecine interne avant, donc j'ai une formation, une formation un peu globale, ensuite, eh, je me suis installé comme psychiatre, pédopsychiatre essentiellement et parallèlement, j'ai fait toute une formation de ce qu'on appelle les thérapies de famille, des thérapies dites systémiques, bien avant que ça ne devienne à la mode. Par conséquent, j'ai fait un peu un chemin personnel et ehm, j'ai été beaucoup influencé par l'éthologie, c'est-à-dire, aussi qu'à l'époque on n'en parlait pas beaucoup, c'est-à-dire, l'étude du comportement disons animal. Eh...par conséquent, j'ai d'emblée fait des consultations parents/enfants hein, et maintenant, je fais uniquement des consultations parents/enfants avec des enfants disons de de 0 à 6 ans, 6-7 ans, en gros hein, en gros. Hem. Pourquoi des consultations parents/enfants ? Ben parce que quand les enfants sont petits, c'est bien normal que les parents soient là et pis quand ils sont moins petits c'est bien normal que les parents soient là. Parce que tout ce qui est de l'ordre des psychothérapies individuelles et de tout ce qui est orienté par la la psychanalyse, c'est un autre domaine que je pratique pas du tout et y'a beaucoup de gens qui le font. Hem, lorsqu'il y a consultation et que l'on parle de ces problèmes de d'attention, d'hyperactivité, hem, ce que je fais d'habitude, c'est d'avoir ici, vous voyez les lieux : les parents et les enfants,

donc frères et sœurs y compris. Et les parents viennent et disent voilà, on pense que l'enfant est hyperactif ou bien les parents viennent parce que l'enfant ne se concentre pas mais les parents n'évoquent même pas l'idée des troubles de l'attention, parce qu'il y a des parents qui ne savent pas du tout que ça peut exister hein. Donc y a ceux qui savent que c'est ça et ceux qui savent pas du tout que ça pourrait être ça. Et ensuite, vient alors un double temps ; c'est-à-dire le premier temps, ben, c'est d'écouter et poser des questions pour savoir ce que les parents EUX ont observé, indépendamment de toute notion d'un diagnostic parce que le l'hyperactivité c'est comme de dire pourquoi un zèbre s'appelle un zèbre parce qu'il est zébré c'est-à-dire qu'on ne fait que dire que l'enfant bouge hein, voir ce qu'ils ont observé EUX. Et puis, en même temps, au cours de l'entretien, et bien de voir comment l'enfant.....se comporte, ou les enfants. Et comme vous avez vu, donc il y a une eh,..... la structure ici est assez simple. Vous avez les parents qui sont là (deux chaises en face de la chaise du médecin) exprès, en quelque sorte exprès... les enfants qui ont leur petit bureau eh derrière, ce qui fait que les parents ehm, la la salle est en quelque sorte structurée de manière à ce que les parents aient à faire à moi, moi j'ai à faire aux enfants. Mais, en principe les parents, ils ont pas à faire aux enfants. Et par conséquent, ça permet d'observer toutes sortes de de de situations pour voir bien comment ça se gère. Vous avez les parents qui dès l'instant où ils s'assoient, tournent les chaises pour voir l'enfant. Vous avez des parents qui ne retournent pas les chaises mais c'est les enfants qui viennent immédiatement. Vous avez des enfants qui restent tranquillement (petit rire) toute la séance là-bas et les parents qui sont, qui sont centrés sur moi et par conséquent, ça permet déjà de voir comment se gère, ben la notion d'activité. Comment se gère toute la notion de de contrôle,ou de sollicitation ou de contrôle visuel donc eh, des parents qui sans arrêt se retournent pour voir ce que fait l'enfant, des enfants qui sollicitent, qui sollicitent pas et puis, donc, techniquement, l'idée c'est comment.....essayer.....de.....de voir ici.....sur le champ.....des éléments

qui correspondent à ce que les parents disent. Parce que, on a à faire à ce que les parents disent de ce qu'on leur a dit, les parents disent aussi ce qu'ils ont vu eux et il est important de d'avoir plusieurs projecteurs.... parce que eh, il peut y avoir aussi des raisons dites d'hyperactivité ou de problèmes de concentration, qui n'ont rien à voir avec un diagnostic médi disons médical. Donc, si on a notre projecteur de ce que les parents disent de ce qui se passe à la maison, si on a le projecteur de ce que je vois ICI en fonction de ce que les parents disent par rapport à ce qui se passe, et si, ensuite, mais c'est pas très fréquent, si l'enseignant vient ici, et ils viennent très souvent ici, surtout dans l'école enfantine ou à l'école primaire, ou que moi, je vais à l'école pour voir ce qui se passe avec la avec l'enseignant, les parents et l'enfant, on a plusieurs projecteurs, donc on peut mieux voir de quoi il s'agit. Parce que, le problème de ces troubles eh, c'est que déjà l'idée de dire que ça existe, c'est déjà un problème. Parce qu'il y a 25 ans, on parlait d'enfants à instabilité psychomotrice, y'a 50 ans on parlait de on parle de quoi, de d'enfants, eh il y avait même des fois des diagnostics de « minimal breat derang »(?) à l'époque. Donc, tous les 25 ans, on a des nouvelles définitions par rapport à quelque chose qui est...très répandu, très répandu. Mais,la caractéristique du problème de l'attention est de faire un diagnostic. Le seul intérêt c'est par rapport à la prescription de médicament. Parce que sans ça, comme vous savez, y'a 10 ou 15%, 10% d'enfants qui réagissent à la Ritaline et puis d'autres qui réagissent pas, donc la grande majorité. Mais quand ils réagissent, c'est miraculeux, mais quand ils réagissent pas, ben, le problème il reste le même. Donc, il s'agit déjà de savoir si indépendamment de tout médicament, on peut commencer à.....mettre en évidence, au fond de quoi il s'agit,..... au-delà d'une catégorie diagnostic, c'est-à-dire un enfant problème de concentration, ben, ça veut dire quoi ? En d'autres termes, est-ce qu'un papillon n'est pas concentré ? Donc, si on dit que l'enfant papillonne, on dit pas qu'il est pas concentré, on dit qu'il papillonne. Pis papillonner, c'est déjà autre chose parce

que ça veut dire qu'on est extraordinairement concentré mais quelques secondes. Et que, on est tout le temps en train de voir autre chose. Donc. Et pis d'autre part, que, vous connaissez ça, par rapport à la concentration, il faut faire quand même la grande différence entre la concentration et l'investissement. Hein ? Donc, quand on parle de ça et qu'on voit un enfant qui lit d'une manière très concentrée, joue avec les jeux d'ici ou construit des tours avec des plots, on se dit, mais...ça veut dire quoi problème de concentration ? Si on voit des parents eh, qui toutes les secondes se retournent pour voir si l'enfant ne dessine pas sur les murs, ne fait pas si ne fait pas ça, on est ensuite dans des choses très interactives, c'est-à-dire des enfants qui peuvent être sans arrêt sollicités ou toujours en train de solliciter l'adulte de manière à empêcher, mais entre guillemets hein, empêcher le fait qu'ils soient concentrés par exemple sur moi, et que là eh, l'hyperactivité ou le comportement hyperactif a une utilité immédiate. C'est que, on est en plein dans la question de l'attention. Et que l'attention, ce n'est pas phénomène que l'on peut placer dans la tête de l'enfant, c'est dans le sys, dans le groupe. Et qu'un enfant qui est sans arrêt en train de solliciter, il fait des troubles de l'attention chez les grandes personnes. Alors, une fois qu'on a dit, problème de l'attention, y'a le problème de la concentration, y'a un autre problème que vous connaissez par rapport aux symptômes de l'hyperactivité, c'est les problèmes relationnels entre copains, parce que ça c'est un troisième point qui n'est pas du tout généralement mis dans les deux autres mais qui fait partie du lot. Une fois qu'on a ça, et bien on se dit, ça serait intéressant de savoir au niveau de la classe comment ça se passe. Alors, si ce qu'on voit, comme je disais tout à l'heure, on le voit ici, c'est également ce que la maîtresse voit et que si ce que la maîtresse voit, c'est également ce que les parents voient, on peut se dire qu'on commence à avoir une vision assez claire de ce qu'on peut appeler,..... ce que moi j'appelle « de quel bois se chauffe l'enfant ». De quel bois il se chauffe ? Alors, vous avez des enfants qui tournent comme des hélices, oui, ça existe c'est très rare, mais ça

existe. La plupart du temps, et le diagnostic et le diagnostic entre guillemets d'hyperactivité Et le diagnostique du trouble de la concentration doit être eh, relativisé, parce que on peut appeler ça autrement en se disant quel'enfant.....bin si il se comporte d'une certaine manière, bon ça c'est, c'est comme ça que je le dis d'habitude, c'est ce que fait l'enfant c'est intelligent. On dit pas que c'est utile, on dit pas que c'est souhaitable, mais c'est intelligent. Par conséquent, si on le sait, pourquoi c'est intelligent, c'est plus facile de lui dire « écoute, on a bien compris ta combine, on peut te proposer une alternative » parce que sans ça, on ne peut que s'opposer. Et puis on entre dans le circuit d'opposition etc. Donc, le traitement ici c'est..eh voir ici comment ça se déroule, voir dans le récit des parents comme ça se déroule à la maison, voir à l'école comment ça se déroule, pour voir si y'a un peu des constantes et puis ensuite, de proposer des modifications ou de lui proposer des des trucs.... aux parents pour dire ben écoutez maintenant, on va faire un essai, maintenant pour les quinze prochains jours, ou les trois prochaines semaines, on va se concentrer sur une chose ; Chaque fois que papa et maman parlent ensemble, vous allez jusqu'au bout de vos phrases. Interdiction absolue de.....couper en disant « arrête de me couper parce que je suis en train de parler à papa », des choses comme ça hein. Donc ça veut dire qu'on se revoit deux semaines après ou trois semaines après avec quelques prescriptions comme ça, pis on voit comment progressivement ça ça marche. Donc ça, ça serait le cas où, il n'y a pas de problème entre les parents et l'école. Alors ensuite, il y a un autre chapitre eh. C'est la maîtresse observe la même chose que les parents, mais que les parents disent que c'est la maîtresse qui a un parti pris. On entre dans une autre catégorie, c'est comment se mettre d'accord sur ce qu'on observe. Et alors là, c'est utile de pouvoir discuter avec l'enseignant et les parents pour essayer de faire en sorte que les parents, parce que c'est le souvent comme ça, que les parents ne mettent pas sur le compte d'un désintérêt de l'enseignant ou d'un parti pris de l'enseignant, des comportements que eux par ailleurs disent tout autant.... Donc si les parents

voient que la maîtresse voit la même chose qu'eux, eh bin souvent ça diminue.....et alors à ce moment là on peut aussi avec les enseignants....on peut pratiquer la même chose, parce... que comme vous le savez par cœur, un enfant qui se fait tout le temps remarquer, et bin on peut dire qu'il a des problèmes de d'attention ou de concentration, mais ça veut dire que la maîtresse elle est toujours obligée de s'en occuper, par conséquent la maîtresse, elle a aussi des problèmes d'attention, mais ça ne signifie pas que la maîtresse ait des problèmes ELLE d'attention. Mais que,...dans l'ensemble, il y a induction de problèmes d'attention chez des gens qui n'en ont pas forcément eux-mêmes. Donc ça veut dire qu'on ne dit pas que les maîtresses ou les enseignants eh ont des problèmES. On dit quand un enfant, quand on est dans une situation où il y a des problèmes d'attention, en fait le problème, l'attention, c'est pas fixer sur un enfant, mais l'attention c'est tout le monde. Y compris chez les copains, j'entends si vous avez deux ou trois copains qui jouent pis qu'un enfant arrivent et pis qui pense qui peut entrer comme ça dans le jeu, il se fait shooter. Il se fait shooter et bin, soit il se déprime soit il revient plus fort. Comme il revient plus fort,... y'a de la bagarre. Comme y'a de la bagarre, on dit eh qu'il est eh, qu'il est agressif etc. Donc, au fond en résumé, le le la méthode, c'est d'avoir accès à une vision sur place de ce qui se passe. D'avoir des hypothèses de travail et que, si...en fin de compte,... on s'aperçoit que vraiment, l'enfant lui, vraiment oui lui, induit d'une manière beaucoup trop évidente des problèmes d'attention dans le groupe, que ça soit familial ou à l'école, des problèmes de concentration qui fait qu'il n'y arrive pas, alors là, moi ce que je propose, c'est de, en accord avec le pédiatre, c'est de faire un test à la Ritaline. Pourquoi un test ? Pour une raison très simple. C'est que si on donne de la Ritaline.... eh, d'une manière tout à fait contrôlée, y'a quasiment, y'a pas de risque parce que, parce que et ça alors, maintenant c'est clair,... ou bien c'est évident que ça marche ou ça ne marche pas. Si c'est entre deux, ça veut dire que ça ne marche pas. Donc le test que je fais est relativement simple. Parce qu'il faut aussi avoir le la la vision du

pédiatre, c'est que le pédiatre calcule les doses etcétera, ensuite...on donne à l'enfant la Ritaline et on dit rien à l'école, on dit rien, pendant deux trois jours, deux trois jours, pas deux trois semaines, deux trois jours. Si le surlendemain, l'enseignant téléphone en disant « mais qu'est-ce qui se passe, y'a un miracle il ou elle est tellement tranquille », on se dit « AH, » on a un argument pour dire que ça peut marcher. Mais ça veut dire que c'est la maîtresse qui doit téléphoner donc c'est le miracle hein ! Donc, à ce moment là, on dit « écoutez, voilà ça marche mieux parce qu'on a fait un essai à la Ritaline ». On dit à l'enseignant voilà c'est pour ça probablement que ça joue. Ensuite si, mais donc c'est une question de jour hein, c'est pas une question de semaine, parce que la Ritaline ça agit dans les, ça agit pour 4 heures. Ensuite, on peut donner la Ritaline pendant une semaine supplémentaire et ensuite, on arrête sans rien dire. Si l'enseignant di « mais écoutez, qu'est-ce qui se passe, c'est la catastrophe, depuis hier rien ne va plus ». On se dit OK, si on donne, ça marche... apparemment, en tout cas visuellement, si ça si on donne pas,... ça va pas, donc on a un argument pour dire, que le test est positif et que par conséquent, ça vaut la peine de continuer. Parce que si on met de la Ritaline et que tout va bien, pis qu'on l'enlève et qui y'a rien qui bouge, on si dit bin c'est peut-être parce que on était tellement content d'avoir trouvé quelque chose, que c'est l'effet placebo, etc. Donc, à ce moment là, on peut décider oui, on se lance dans un traitement continu de Ritaline, ou bien on sait que la Ritaline est intéressante mais on y renonce pour des raisons...eh ..pour certaines raisons. Mais disons, en général, c'est dans, j'sais pas, 10% des cas, où...oui.....10% des cas que, on a cet effet évident. Et quand c'est évident, l'enfant lui-même se sent nettement mieux et en général, l'enfant il est content de s'apercevoir qu'on est dans des cercles vertueux, c'est-à-dire que les choses vont de mieux en mieux. Et puis dans, j'sais pas 80 ou 85% des cas, bin, mais faut être vraiment, y faut être vraiment aller jusqu'au bout des propositions de comportements disons, pour se dire on a tout fait ce qui fallait faire, on a encore un joker, donc la Ritaline là ça serait du joker pour éviter de

donner comme ça. Parce que quand eh, quand ça marche eh bin, ça marche très bien. Mais le problème c'est que, il faut en tout cas pas rentrer dans eh... l'aspect eh..... des Etats-Unis de donner à n'importe qui de la Ritaline sous prétexte que c'est utile. Bon voilà c'est comme ça que je travaille. Et alors on a, et alors ensuite bien sûr, quand vous avez des frères et sœurs, bin, vous avez encore tout le chapitre des frères et sœurs par rapport à l'enfant etc. Donc ça signifie que on admet que les problèmes ne sont pas centrés dans la tête de l'enfant, en termes de maladie. Mais qu'on admet que les problèmes d'attention et de concentration, c'est un problème qui se qui se déroule dans le groupe. Et que, ensuite, on est dans des cercles vicieux et que si on est dans un cercle vicieux et bien eh,... il faut qu'on coupe quelque part. ça ne veut pas dire forcément que c'est l'enfant qui doit faire un traitement. On peut dire si les parents, par exemple, ont moins d'attention sur l'enfant ou réagissent moins au comportement de l'enfant, ça peut aussi améliorer. L'avantage, c'est que les parents en général, y sont très motivés pour eh, pour trouver une issue, quand les enfants sont sont petits.... et qu'ils ont. Peut-être un dernier point, c'est que, en général, la prescription de de Ritaline,.....pourrait être..... assez utile, en tout cas de faire le test quand les parents sont effondrés,

Quand vous dites effondrés, c'est au bout du rouleau ?

Quand ils n'en peuvent plus. Parce que à ce moment là, on peut se dire qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont pu, tout ce qu'ils ont pu, et que le fait qui soient à leurs limites, nécessiterait que qu'on fasse le test à la Ritaline, parce que si ça marche et bin c'est vraiment utile hein. Mais disons, ça arrive que des parents soit au bout du rouleau mais en général c'est des parents qui ont déjà consulté, et..et déjà eu tous les traitements possible et imaginable et parce que, par conséquent, on peut dire écoutez la seule chose que vous n'avez pas fait jusqu'à présent c'est la Ritaline, est-ce que vous voulez y aller ? Disons c'est, la plupart du temps, c'est des consultations au début de l'entrée à l'école enfantine ou au début de l'entrée à l'école primaire que ces éléments là se jouent mais

dans quelque chose de très, en général, c'est très....c'est très évolutif..... Voilà c'est en gros comme ça.

Mais évolutif plutôt vers le mieux ou

Bin c'est-à-dire que c'est pas encore fixé. Parce que, une fois que vous avez décidé que l'enfant est hyperactif et que comme il est hyperactif, il faut toujours le surveiller et que vous le surveiller tout le temps ce qui fait que l'enfant n'a même plus une zone dans laquelle il puisse explorer, ensuite on entre justement dans ce que moi j'appelle les cercles vicieux. C'est-à-dire que l'enfant, chaque fois qu'il fait quelque chose on se dit s'il fait ça, parce que il est hyperactif et on dit pas si il fait ça c'est parce que c'est intelligent de le faire. Donc il faut éviter....C'est exactement eh, c'est exactement comme quand vous vous coupez un petit peu, et bien, ça saigne un peu, y'a une croute et puis ensuite c'est fini. Mais si vous êtes tout le temps en train de gratter eh, ça va pas. ça s'infecte et. Donc les cercles vicieux c'est quand on a pas réussi à trouver la bonne parade.

Et puis, au niveau de l'école, vous dites, il faut que ce soit l'enseignant qui appelle, quand vous faites votre test à la Ritaline

Oui oui, tout à fait

L'enseignant, au départ, quand les parents viennent, il a déjà eu des contacts avec vous ou avec la famille ? Parce que, au bout de deux jours, ça paraît tellement court

Oui, ça vous paraît très très court, oui absolument. Le problème c'est que....l'effet de la Ritaline,.....quoi, c'est mon, c'est mon opinion, est un effet très rapide. Donc, dans ces situations là, y'a tellement d'effet placebo, parce que si on se dit qu'un enfant est sous traitement, on le voit automatiquement d'un autre œil. Les parents qui donnent peuvent très bien dire que ça va beaucoup mieux, mais ça va beaucoup mieux parce qu'ils pensent que, ils regardent autrement l'enfant, donc c'est pour que l'enseignant, parce que très souvent quand même quand les enfants sont à l'école, eh....Bon. Quand les enfants viennent pour des questions d'hyperactivité avant l'école, eh bien, y'a pas de

contexte scolaire. Mais, ça veut dire que les parents ont déjà..... une alerte. Mais quand même souvent, c'est au moment de l'entrée dans le groupe, dans l'école dans tout ça, c'est à ce moment là que très souvent les enseignants disent « vous savez, il est quand même assez agité, il est si il est ça » hein. Alors, si les parents disent « oui, oui, c'est vrai, on a du souci », les parents parlent au pédiatre, le pédiatre fait des propositions, ils vont chez le pédopsychiatre. Donc le fait, donc moi je parle dans ces situations là de moment où le milieu scolaire commence à dire y'a un problème.

Ok

Hein. Alors quand le milieu scolaire ou l'enseignant dit « écoutez, y'a un problème parce qu'il tient pas en place », à ce moment là, si jamais il y avait le problème de la Ritaline, c'est à mon avis, important que l'enseignant ne sache pas qu'il y a la Ritaline, pour avoir toujours le même regard. Et puis ensuite, on lui dit écoutez, ça allait beaucoup mieux parce qu'on a donné de la Ritaline. Si l'enseignant dit non, c'est comme toujours, bin, y'a plus de Ritaline et puis c'est fini. Parce qu'il faut être sûr que quand on en donne c'est vraiment significatif et qui faut être sûr que quand on n'en donne plus, c'est aussi significatif, ça va pas, et c'est très difficile de faire ça quand les gens sont informés. Parce qu'on les trompe pas en faisant ça, on les....on aide l'en...Moi je pense que c'est utile pour l'enfant parce qu'il est quand même vu par le même regard. Si vous vous dites, tiens l'enfant il est sous Ritaline, ben vous allez pas voir les mêmes comportements. Même si vous êtes eh, ce qu'il a de plus eh objectif. Et donc c'est pour ça que le fait de faire ça très rapidement, c'est parce que quand ça marche, eh ça marche, ça marche. C'est pas après trois mois que ça marche. Et donc là, on parle de cas très spéciaux qui sont pas du tout représentatifs de l'ensemble de ces consultations, parce que dans l'hyperactivité vous avez à peu près tout, parce que, vous avez aussi,...vous pouvez avoir des conflits familiaux majeurs qui expliquent chez l'enfant des problèmes eh très importants. Vous pouvez avoir eh....un enfant qui est hyper qui est apparemment hyperactif et

puis vous vous apercevez que le petit frère ou la petite sœur a des gros problèmes etc...Donc, quand on dit hyperactif, c'est...ou trouble de la concentration, c'est une porte d'entrée. Mais vous entrez, vous entrez dans des choses très très différentes.

Mais dans l'hyperactif, je veux pas dire pur, mais médicalement bien cerné, comme dans les livres

Oui, mais c'est justement là que pour moi il y a un énorme problème. C'est que vous pouvez avoir toutes, tous les critères d'hyperactivités. Mais le problème de l'hyperactivité, c'est qu'un enfant qui bouge, on dit, il bouge, il bouge, il bouge, il est hyperactif. C'est pas un diagno pour moi c'est pas un diagnostic médical. Ce qui est un diagnostic médical, en quelques sortes, c'est que quand on prescrit de la Ritaline, ça va beaucoup mieux.

Donc c'est quand la Ritaline marche qu'on peut dire effectivement cet enfant est malade du THADA, malade, j'aime pas ce mot là parce que je sais pas s'ils sont malades, mais eh

Moi je dirai un peu dans ce sens là. Je dirai étant donné tout ce que l'enfant présente, le fait qu'il réagisse à la Ritaline, nous donne une une eh une idée de comment il faudrait faire avec lui. Parce que la maladie, parce que si vous avez un diabète, on peut faire avec le microscope, avec des dosages, on peut faire des tas de choses. On a du diabète, ça c'est un diagnostic médical. THADA, pour moi, c'est une eh, c'est une description. C'est comme quand vous dites, bin exactement. Quand vous dites que quelqu'un a la jaunisse, bin, parce qu'il est tout jaune. Mais vous pouvez avoir la jaunisse parce que vous avez une hépatite, vous avez un cancer, parce que vous avez une vésicule, parce que parce que...et, ensuite, on parle, la question d'être jaune n'in, n'intéresse plus, vous voyez. Donc, c'est pas exclu qu'un jour ou l'autre, on ait une explication mais pour l'instant, on a aucune explication de l'effet de la Ritaline. Mais eh...moi, je crois pas à un diagnostic eh...moi je crois au fait qu'on a découvert que...ça marchait bienet que ce qui nous importe nous, c'est que, bin c'est d'aider les familles

et les enfants à s'en sortir. Mais donc, de là à dire.....donc on peut faire l'hypothèse que le THADA existe, en tant qu'affection médicale, parce qu'il y a des enzymes quelque part ou des des métaboliques, c'est possible, mais disons, on n'en a pas du tout de démonstration. Mais ça n'empêche pas de... Vous savez que quand à l'époque eh, les gens prenaient des plantes et s'apercevaient que quand ils prenaient des plantes eh, ils avaient beaucoup moins d'asthme, bin, ils prenaient ces plantes et ils avaient beaucoup moins d'asthme, ils se posaient pas la question de savoir par où ça passe. C'est seulement après qu'on se dit, bin voilà dans la plante y'a tel et tel produit, ce produit peut convenir. Mais disons, c'est bien après. Donc, ça veut dire que quand on donne la Ritaline, pour l'instant, on en est encore au stade de si on donne la Ritaline, on s'aperçoit que ça va beaucoup mieux, stop.

Au niveau scientifique, disons, on sait pas encore trop tellement comment ça marche ?

Exact. Et moi je pense, c'est très très important, qu'on ait pas chez l'enfant déjà un label. Parce qu'ensuite, tout ce qu'il fait est rapporté au label. Voyez, le le le petit frère met une punaise sur le fauteuil où s'assied le grand frère, le grand frère hurle, parce qu'il se l'est plantée dans le derrière, comme le grand frère est hyperactif, on se dit, bin voilà, il est, il maîtrise pas ses émotions. Plutôt que de de d'aller voir qu'il avait effectivement une punaise et pis que le petit frère était un coquin. Voyez c'est ça la combine.

D'ailleurs, dans la fratrie, il me semble que les enfants sentent peut-être mieux que nous ce genre de chose et activent...d'instinct

Donc eh, dans la fratrie eh, souvent l'enfant hyperactif, eh bin il a une position qui fait qu'il y a peut-être d'autres dans la fa d'autres frères et sœur dont il faut qu'on qu'on voit aussi la stratégie parce que eh, on peut faire partir un enfant eh dit hyperactif eh très facilement. Et qu'à ce moment là, on doit régler le conflit. On doit pas se dire bin voilà c'est la preuve qu'il est hyperactif parce que (fin de la cassette). C'est comme les enfants qui bégaient eh, si l'enfant qui bégaie au

fond, a de l'existence l'idée qu'il est un bégay un bègue, et bin, finalement, c'est dommage.

On arrivera pas à aller de l'avant ?

Oui au bout de. Donc on peut être.....avoir une personnalité et avoir un problème technique, c'est de bégayer. Moi, c'est comme ça que je pense.

Et puis au niveau de l'école, est-ce que vous vous l'avez dit donc pour dans la famille, vous donnez des trucs, on essaie pendant quinze jours, les parents ne se coupent plus la parole à cause de l'enfant, est-ce que, avec les enseignants, vous avez aussi des trucs que vous donnez, des stratégies

Oui, c'est les mêmes. La la stratégie, elle est basée sur le fait que l'enfant supporte très mal que d'autres soient connectés entre eux et qu'il participe pas. Donc si la maîtresse le met, parle avec Pierre, Paul ou Jeanne, l'enfant qui supporte très mal que deux personnes soient connectées sans lui, bin l'enfant, y va laisser tomber sa règle. Ce qui fait que l'enseignant va se retourner et va dire..... « tiens toi tranquille ». Ce qui fait que l'enseignant est déconnecté. Et c'est exactement le cirque que chez les parents, c'est la même chose. Papa et maman discutent d'aller amener la voiture au garage, l'enfant tombe de sa chaise.... et les parents se déconnectent. Donc c'est toujours le même principe. Donc, ça veut dire que le principe lié à la structure d'attention bin, c'est tout aussi valable chez grand-maman et grand-papa que chez maman que qu'à l'école. Et par rapport aux enseignants donc, ce serait de faire des propositions eh, qui sont tout à fait les mêmes. Ce qui permet aussi d'ailleurs, de montrer aux parents, que, ils sont pas les seuls à avoir des des soucis. Et que les parents, en expliquant aux enseignants, comment eux, y font à la maison, ils peuvent aussi reprendre une position de de, j'allais dire honorable, puisque c'est eux qui puissent dire bin voilà, qui peuvent dire écoutez, voilà..., on nous a... conseillé de faire ça est-ce que, est-ce que vous, ça vous intéresserait éventuellement de le faire. Ils sont plus les parents désignés d'enfants problématiques, ils deviennent

collaborateurs ou coopérateurs avec les enseignants pour aider l'enfant. Ça change aussi beaucoup les choses.

Et puis, vous faites aussi des thérapies donc ici, vous avez dit, avec les parents, l'enseignant et l'enfant lui-même ?

Ah, alors. Les. Si on appelle thérapie le fait de les voir une fois,...Une fois qu'on a com, qu'on croit avoir compris un peu, de quel bois se chauffe l'enfant. Quand on voit les enseignants, 1, ça permet aussi, pour les parents de voir que les enseignants sont tellement motivés qu'ils sont d'accord de venir ici, et que c'est pas simplement pour se débarrasser de l'enfant qui disent qu'il est hyperactif, parce que c'est quand même des fois, en partie, l'impression que les parents ont. Et puis, ça permet aussi aux enseignants de, parce que souvent y ont pas tellement cette eh...cet angle de vue, parce que au fond, ce qui prédomine c'est quand même toujours les thérapies individuelles, chez les enfants. Donc, les les les enseignants eux, sont aussi très souvent contents de participer. Et que si la thérapie, c'est de...de comprendre... de quoi il s'agit, et de d'avoir des, en quelques sortes des consignes et de voir que quand on fait comme ça, ça marche mieux que si on fait pas comme ça, et bien, y'a pas forcément du tout besoin de le revoir hein.

Mais l'essentiel c'est, tout ce que j'appelle, moi, le triangle éducatif, tire à la même corde, ait la même logique que ce soit, chez vous en thérapie quand vous voyez l'enfant et les parents, que ce soit à la maison et à l'école.

Voilà, voilà.

C'est vraiment ça, le traitement adéquat, eh, pour les problèmes d'attention.

Parce que, chacun est placé à la même enseigne. C'est-à-dire que si les parents ont des problèmes avec un enfant sous la forme de ces questions d'hyperactivité, très souvent les parents pensent, se disent « mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu pour avoir un problème pareil ? ». Ils sont déjà en position de culpabilité. Et quand ils s'aperçoivent qu'il peut y avoir des problèmes ailleurs, d'une part, ça les angoissent parce qu'ils se disent « mais alors est-ce qu'il y a un

problème », d'autre part, ils peuvent commencer à se dire que c'est pas forcément eux, qui ont le problème... d'avoir mal éduqué l'enfant, mais ça peut être le fait que l'enfant peut avoir un problème. Mais ça veut dire que l'enfant qui peut avoir un problème, ça veut pas dire qu'il a forcément un problème...neurologique. Ça veut dire, que l'enfant, il peut avoir, ce qu'on appelle nous, en.....l'enfant, il a une stratégie. C'est-à-dire qu'un enfant, vous connaissez ça par cœur, un enfant eh, (petit rire), très tôt, il sait parfaitement ce qu'il fait. On veut pas dire que c'est conscient, volontaire, intentionnel, on laisse tomber tout ça. Mais, les enfants, ils passent leur temps à avoir des combines.

Des stratégies,

Oui, mais ça s'appelle aussi explorer, ça. Donc, si un enfant explore mais que les parents ont tellement peur que, l'exploration tourne mal, sans le vouloir, les parents peuvent couper l'enfant dans son besoin d'explorer. Ou bien, l'enfant peut découvrir que quand il explore, il obtient toute l'attention et au fond,..... pour finir, tout le monde se mélange.

Vous avez dit « c'est pas forcément un problème neurologique » le déficit d'attention

Oui

Pour vous, c'est encore pas prouvé ça. Parce que les neurologues y ont les tests de Conners, je sais pas quoi pis patati, pis qu'on voit qu'il y a une différence de dopamine que c'est le...

Oui, mais vous savez, le problème c'est que vous avez plusieurs milliards de cellules dans le cerveau et c'est un peu difficile de penser qu'il y en a une qui détermine le tout. Donc, moi, je ne nie pas le fait que qu'il y a des troubles qui existent et qui sont des troubles neurologiques, mais ça doit être exceptionnel qu'on affirme que c'est de ça dont il s'agit pour cet enfant là. Ça doit être exceptionnel... parce que, il y a toutes les autres possibilités qui faut déjà aborder. Toutes les autres possibilités. Donc c'est ça.....Un enfant,.....C'est ça. Un enfant, mais c'est même plus un diagnostic, mais un enfant peut être

tuberculeux..... mais ça signifie pas que sur 1000 enfants qui toussent, ils sont 1000 tuberculeux. Donc, il faut voir tranquillement. Parce que y'a oui, bien sûr qu'il peut y avoir. Donc, ça peut exister. Mais je pense que si ça existe, c'est une très petite majorité, c'est une très petite proportion par rapport à des choses qui n'ont rien à voir,..... voyez. Si tout enfant qui tousse, on se dit c'est la tuberculose et bin, y'a plus besoin de réfléchir hein. Un enfant hyperactif, on dit qu'il est hyperactif. Pourquoi est-ce qu'il est hyperactif parce qu'il est hyperactif, à bon, bin comme il est hyperactif on va le traiter comme hyperactif, y'a plus besoin de réfléchir.

Faut bien faire ce qu'on appelle des diagnostics différentiels ?

Ohf, ouais. Et que les diagnostics différentiels, dans ces domaines là, ...c'est des diagnostics qui doivent tenir compte du CONtexte.... et que, c'est pas du tout évident que l'approche psychologique ou psychodynamique à du type eh, psychanalytique ait les instruments pour s'occuper du contexte. Parce que la plupart du temps, on prend l'enfant et on fait un traitement à deux. Et le problème, c'est que la pl, beaucoup d'enfants dit hyperactifs, sont totalement à l'aise, dans une relation à deux. Donc, le problème, c'est que quand ils sont en thérapie, y'a plus de problème puisqu'ils sont à deux.

Et dès qu'ils ressortent, c'est la cata

Et puis dès qu'ils ressortent. Parce que le problème, c'est pas à deux. Le problème c'est les interactions et puis là eh,... la psychodynamique eh....n'est pas compétente, à mon avis, dans ce domaine là. Sauf les gens qui s'occupent de thérapie de groupe, ou des, des approches de groupe. Mais, l'approche individuelle, c'est, c'est c'est autre chose. Donc, c'est pour ça que, il faut voir comment l'enfant il fonctionne dans le groupe.

A l'enfant, vous lui donnez aussi des trucs pour qu'il arrête entre guillemets de toujours sollicités, pour lui dire mais « on a vu que tu étais là, on sait que tu es capable » pour qu'il arrive un petit peu à se poser et à travailler tout seul ?

Ecoutez eh. Le problème c'est que des les interventions de bons sens, elles ont déjà été faites quinze milles fois. Donc, on peut très bien lui dire ça. Mais le problème, c'est que probablement on l'a déjà dit quinze milles fois. Donc, le problème, c'est comment eh... Et d'ailleurs, c'est pour ça aussi, que j'aime bien que les parents soient là et pis que l'enfant soit là au fond, parce que comme l'enfant, on lui demande rien du tout, il est, il écoute tout. Comme il écoute tout, il peut tout d'un coup comprendre et ça arrive pas, ça arrive quand même de temps en temps. Que, on a le sentiment que l'enfant, dans la discussion générale, il a compris quelque chose qui lui a été utile. Et les parents, quinze jours après ou un mois après, disent « on comprend pas, ça va beaucoup mieux depuis la réunion »....C'est,.... c'est difficile de savoir pourquoi ça va beaucoup mieux. Mon explication, c'est que l'enfant a du comprendre quelque chose, on sait pas quoi. Mais qu'il a compris. Et que par conséquent, il l'a fait sien, sans.... intervention, directe de la grande personne. Parce que, si on va vers l'enfant, et qu'on lui dit « maintenant, il faut que tu m'écoutes », qu'est-ce que fait l'enfant d'habitude ?

Y zappe

Bin voilà !! Alors, pour reprendre le terme « zapper », parce qu'on peut toujours revenir sur tout ce qu'on a dit avec le terme zapper. Une des difficultés dans ces situations, c'est justement les enfants qui sont constamment en train de zapper. Et que quand vous dites zapper, les parents y sont beaucoup plus preneurs, de l'image, que quand vous dites enfant hyperactif. Parce que, à ce moment là, quand on dit zapper, on peut se dire ok, mais alors quand y zappe, ok, on prend l'image, qu'est-ce qu'on peut faire d'autre, que de lui dire d'arrêter de zapper. Voyez ? On peut se dire, mais pourquoi c'est intelligent de zapper ? Pis, à ce moment là, on part avec les parents, dans une représentation de ce qui se passe qui....est commune. Parce que dire qu'un enfant zappe, tout le monde peut savoir ce que ça veut dire, et donc justement, là vous faites bien de le de le citer, une des, un des effets, disons. Un des objectifs par rapport aux entretiens, c'est

comment trouver un voc, une rep, un vocabulaire avec des représentations, auquel tout le monde puisse adhérer. Parce qu'à partir de là, on peut, aller dans dans le mécanisme.....Alors zapper, c'est un c'est un terme intéressant. Quand on dit un enfant a un problème de concentration....alors on dit à bon. Problème de concentration, qu'est-ce que ça voulait dire concentration ? Si on dit « Ah, donc vous voulez dire qu'il est tout le temps en train de zapper », les parents « Ah ? Ouais, bien sûr, il est toujours en train de zapper ». A ce moment là, on dit ok, ok. Vous, monsieur, vous madame, quand vous êtes devant la télévision, vous êtes tout le temps en train de zapper, vous avez des troubles de concentrations ? Oh, non, parce que c'est pas intéressant. Ah bon ? Alors que peut-être l'enfant zappe parce qu'il trouve que c'est pas intéressant. Et là, on est dans l'investissement.

Le problème, c'est qu'à l'école, si il zappe tout le temps, même si c'est pas très intéressant, et puis, je ne connais pas beaucoup d'enfants qui vont en courant à l'école et en étant tout contents, le problème, c'est que les apprentissages ne se font pas. Alors eh, au niveau de l'école, qu'est-ce que l'enseignant peut faire ?

A bin, de nouveau, de nouveau, ça c'est ça c'est c'est ehm. Si vous avez des enfants qui zappent...On doit se dire, pourquoi c'est important pour eux qu'ils zappent ? Pourquoi c'est intelligent ? Alors, on reprend... ce qu'on a dit..... Quand vous êtes dans un groupe et qu'il y a Thomas qui discute avec eh Bérengère. Et que vous, vous devez faire du piquage. Si vous, vous êtes toujours en train de vous intéresser à ce que font les autres, et bin, vous allez écouter la conversation, ce qui fait que vous allez pas piquer et que par conséquence, le zappage, ou zapping, il peut être exactement un, une illustration du fait que l'enfant s'intéresse toujours à quelque chose, mais qui n'est pas la chose à laquelle on aimerait qu'il s'intéresse. Et par conséquent, un enfant qui zappe tout le temps, et qui ne s'occupe que des autres, c'est clair, qu'il y a des problèmes d'apprentissage. Parce qu'au fond, pour lui, c'est plus important de savoir ce que font les autres. Vous connaissez ça, les enfants qui se lèvent pour dire aux

autres ce qu'il faut faire et qui ne font pas ce qu'ils doivent faire. Et donc, tout ça, nécessite qu'on ait une compréhension,.....j'allais dire politique.....C'est à dire, quelle est la politique de l'enfant, pour qu'on puisse lui proposer des alternatives. Par opposition, à devoir uniquement, entrer dans l'Opposition. Parce que la plupart du temps, quand il y a des problèmes de concentration ou de....ou de.... d'hyperactivité, les grandes personnes, enclenchent un système d'opposition. Et comme l'en, les grandes personnes enclenchent un système d'opposition « tu dois pas », l'enfant entre dans la contre-opposition. Ce qui fait que on entre eh, ensuite on est dans un cercle vicieux de, d'opposition. Donc, c'est pour ça, qu'à ce moment là, à partir du moment, où on se dit, c'est plus intelligent pour l'enfant, l'enfant, lui, il a besoin de savoir ce qui se passe entre les copains et les copines ; A ce moment là, si, on a une représentation de ce qu'il a ce qui est, j'allais dire....sain, c'est à dire que l'enfant, il a des ressources et qu'il a envie de de voir ce qui se passe avec les copains, copines. Et bin ensuite, c'est le travail des parents, des enseignants et...du thérapeute, mais c'est surtout le travail des parents et des enseignants. C'est à partir d'un constat, de développer une politique autre. Et pis, de tester, de tester.

Le fait de mettre l'enfant devant par exemple, d'après vous, ça serait assez ridicule ?

Ce que nous cherchons, c'est d'être efficace par rapport à ce que nous cherchons. Si l'enfant, qui veut tout le temps attirer l'attention de la maîtresse ou de l'enseignant, pour être dans ce registre là. Si l'enfant, on le met devant et qu'il est directement devant la maîtresse, et que l'enfant, ça lui va beaucoup mieux, bin...ça lui va beaucoup mieux. Donc, il faut tester, donc il faut faire des essais, donc il faut, il faut avoir la, en quelque sorte de la créativité et que ça, c'est incompatible avec la dépression, avec la surcharge, avec l'épuisement, avec le stress.....

Conclusion : que peuvent faire les enseignants ? Parce qu'ils ont de toute façon environ vingt gamins, ils ont forcément du stress, ils ont forcément deux fois vingt parents, donc ça en fait quarante, à gérer

Exactement

Il n'y a pas que le petit qui a des problèmes d'attention,

Tout à fait

il y a tous les autres ?

Donc, c'est pour ça que eh, les enseignants comme eh, les autres gens, ont tous des ressources. Tous des ressources. Et que, très souvent, on s'enferme dans une manière de voir les choses qui rend le problème insoluble... Donc, si on a le temps, de pouvoir reformuler les choses, de telle manière à ce que ça nous donne des idées, de comment on pourrait faire autrement, et bien, c'est un investissement, qui est pas très long, et qui peut être très payant. Mais ça veut dire qu'à ce moment là que plutôt que de se dire « comme il est hyperactif et qu'il est sous Ritaline, tout ce qu'il fait, c'est dû au fait qu'il est hyperactif », ça nous donne aucune idée. Si on se dit, tiens, cet enfant, il a comme politique de chaque fois que je m'adresse à quelqu'un, il fait quelque chose pour que je me retourne, on pourrait se dire, si cet enfant à besoin d'une attention spéciale, est-ce qu'il y aurait des moyens, pas très coûteux.... Par exemple, de leur donner une mission. Et c'est très souvent des enfants, qui, parce qu'alors ça c'est un.... eh, y'a très souvent des enfants qui sont des,.... qui se prennent pour les auxiliaires de la maîtresse. Donc, quelques fois, on s'oppose au fait qu'ils soient des auxiliaires, mais, si on se disait, ok, puisqu'il veut être un auxiliaire, je l'utilise comme auxiliaire et que ça va beaucoup mieux, et bin, on on on y va. Et puis, au prochain problème, on réfléchit. Mais toujours avec la même idée. C'est que l'enfant eh,...quand il fait quelque chose, c'est intelligent. C'est pas souhaitable, et c'est pas forcément permis. Mais ça permet aussi aux enseignants de se dire : Ok, est-ce que on formule le problème correctement.

Vraiment, chaque fois, réévaluer, à à à chaque difficultés, le le

Oui

Comportement adéquat à remettre en place.

Oui. Parce que pour finir, même si tous les enfants sont différents. Y'a pas trente-six situations, hein, y'en a pas trente-six. Y'en a pas trente-six. Donc, ça veut dire que, si on a pu, avec un enfant dans une situation, un deuxième dans une même situation, ensuite, automatiquement, on trouve la combine. Et puis, quand des solutions sont impossibles, et que, on a tout essayé, et bin, à ce moment là, y'a toujours le Service Médico Pédagogique, la Guidance. Y'a tout qu'est, y'a tous les services spécialisés qui se concentrent sur L'ENfant, tandis que tout ce dont on parle, on se con, on se centre pas sur L'Enfant mais on se centre sur comment ça interagit. Alors bon. Parfois c'est très simple. Quelques fois il suffit d'une consultation ou de deux consultations, bon, moi j'appelle ça des corrections de trajectoire. Hein, vous me comprenez. Les parents viennent. Ils voient, ils ont une autre idée, ils repartent, ça marche, bon c'est fini. Et puis s'ils reviennent deux ans après, ils reviennent deux ans après. Mais donc, on a pas cette idée que, ...il faut aller en profondeur pour que les choses se passent. Et puis, quand ça marche pas bin ça marche pas. Mais commençons déjà par les choses qui marchent.

Ok. Mais l'essentiel, c'est de toute façon l'environnement de l'enfant et puis que tous le monde soit conscient de la chose et s'investisse.

Comment, ouais, et puis comment ne pas se laisser entraînerComment ne pas se laisser entraîner dans un tourbillon. C'est comment ne pas se laisser ENTRAINER dans un tourbillon. Parce que pour finir, on devient, un, on devient un, un fêtu de paille quand les enfants sont hyperactifs et vraiment eh hyperactifs au sens descriptif et qu'ils mettent le chao,... on est plus,.... on a plus la barre en main. On est entraîné. Et l'idée, c'est comment reprendre la barre. Voilà.

Je vous remercie beaucoup, c'était très enrichissant.

III. Entretiens parents

ENTRETIEN J.

Date : 14 mars 2008, entretien avec la mère puis le père s'est joint.

Pourriez-vous m'expliquer le parcours de vie avec votre fille depuis le début ?

On ne s'est douté de rien du tout. Même depuis l'accouchement elle était normale entre guillemet, c'est vers l'âge de de neuf ans qu'il y a commencé à avoir des problèmes, déjà depuis la 1^{er} primaire, elle a du redoubler car elle avait entre 6 et 8 mois de retard. Et c'est vrai que l'école ne voulait pas la faire redoubler et nous on a insisté.

6 à 8 mois de retard, qui s'en ai rendu compte ?

C'est l'école, mais ils ne voulaient pas la faire redoubler parce qu'il disait que pour elle ça serait eh, ça serait pas bien. Et je me suis dit, eh ouais, entasser quelque chose si la base n'est pas solide, ça ne vaut pas la peine. Alors c'était la directrice qui devait justement prendre cette décision et moi je trouvais que c'était pas à elle à prendre la décision mais plutôt nous et... le corps enseignant à prendre la décision. Mais le corps enseignant ne voulait pas la faire redoubler on a quand même réussi à la faire redoubler ce qui était bénéfique quoi.

Elle, elle en parle de ce redoublement ou pas du tout ?

Pas tellement. Non, c'est vrai qu'elle est un peu plus grande je dirais question âge que les autres, mais autrement non, elle en cause pas.

Ça ne l'a pas perturbée ?

Non, non non...

Et l'année même du redoublement quand toutes les copines sont parties

C'est vrai ce qui c'est passé c'est que l'année de son redoublement, elle devait être dans un double degré et on m'a téléphoné le matin de la rentrée pour me dire « qu'on a pas assez d'enfants, elle sera dans un degré simple, quelle

décision vous prenez ? ». Ils m'ont laissé une demi-heure. Et, en une demi-heure, j'ai du téléphoner au pédiatre, à la psychologue pour voir ce qu'ils en pensaient et c'est là qu'on a pris la décision de la laisser en 1^{er} primaire au lieu de la passer en 2^{ème}.

C'est au moment du redoublement qu'il y a eu les investigations pour poser le diagnostic ?

Non. Après. En 3^{ème} primaire, ça n'allait plus du tout. Elle était tête en l'air, elle arrivait à se concentrer 10 minutes. Et pis c'est là qu'on a dit, il faut vraiment qu'on fasse quelque chose. C'est vrai qu'on était un peu perdu. Faire quoi ? On est retourné chez le pédiatre, les devoirs ça n'allait plus du tout avec moi, même avec mon mari, c'était des pleurs autant elle que moi. Et j'ai dit, écoutez, j'en peu plus, il y a quelque chose, faut qu'on fasse quelque chose. C'est là qu'il nous a envoyé chez la psychologue en 2003 faire des examens et sur 12 critères, elle en avait que 6. Le pédiatre m'a dit, 6 ça ne me suffit pas. Alors il nous a envoyé chez le neuropédiatre qui l'a vue 5 fois deux heures de temps et c'est là qu'il a posé le diagnostic et depuis 2003, ben elle... elle est médicalisée. Et ça a été beaucoup mieux.

Donc votre fille ne souffre « que » du déficit d'attention ?

Ouais et d'impulsivité

Comment se montre l'impulsivité..., à l'école, à la maison... ?

Non, plutôt envers moi, elle me répond des fois, alors je ne sais pas si c'est l'adolescence ou si c'est plutôt l'impulsivité, la je ouais

Est-ce qu'elle dessine ?

Enormément et là même la maîtresse de dessin, j'ai eu une discussion avec et elle m'a dit mais c'est incroyable à cet âge là ce qu'elle arrive à dessiner. Par exemple elle a une moitié de dessin, elle refait l'autre moitié et vous voyez pas la différence.

Ses problèmes de déficit d'attention ne sont vraiment que sur les branches principales ?

Ouais, français, surtout les langues, allemand, anglais. Tout ce qui est mémoire ouais, ouais c'est un peu difficile mais elle a un peu des stratégies et elle arrive quand même un peu à s'en sortir. La moyenne du premier trimestre elle avait 3,9 et ce trimestre elle est montée à 4,6. Alors bon c'est vrai que c'est beaucoup d'effort pour elle mais elle y arrive.

Elle arrive à expliciter ses stratégies ? Comment elle fait pour se souvenir du fait que....

C'est nous qu'on a mis en place des cartons avec, par exemple pour mémoriser l'allemand, on met d'un côté le français de l'autre l'allemand et puis on joue comme ça avec les cartons et puis à force de rabâcher eh bien ça rentre.

Toutes les stratégies de devoirs ont dues être mises en place

Oui. Oui, mises en place et par exemple les dictées on les faits sur l'ordinateur

Et pourquoi sur l'ordinateur ?

Et pourquoi, parce qu'elle a plus d'attention sur l'ordinateur que sur une feuille. On a remarqué que ouais de faire quelque chose avec les doigts et de regarder l'ordinateur ça aide.

Ça focalise ?

Ouais, ouais, c'est ça. Ça focalise.

Et à l'école, comment l'interaction se passe déjà avec votre fille et ses enseignants et les enseignants et la famille ?

Là c'est vrai que j'ai pas beaucoup de retour de l'école, c'est vrai qu'elle est au cycle on a pas beaucoup de contact avec les professeurs mais point de vue je dirais carnet et de ce qui revient c'est que notre fille est agréable et fait beaucoup d'effort pour arriver à ces notes et pis que, que.....

Et à l'école primaire, comment est-ce que ça se passait ?

Ah, c'était infernal.

Je peux en savoir un peu plus ?

On était tout le temps à l'école, que ça n'allait pas, qu'elle arriverait à rien du tout que ouais, il fallait vraiment qu'elle soit suivie. Alors c'est vrai qu'on a mis

en place une répétitrice, une psychologue qui faisait aussi avec elle aussi de la logopédie, elle allait la voir deux heures de temps. Autrement, avant d'être diagnostiquée, elle a été au SMP, deux ans mais je trouve que ça a servi à pas grand-chose.

Et au moment où le diagnostic est tombé, qu'est-ce qui c'est passé, toujours dans le primaire avec les enseignants, comment ils ont pris la chose, comment vous, vous avez ressenti ce déficit ?

Alors c'est vrai qu'on a rien dit au début et en l'espace d'un mois de médicament elle a rattrapé ces 6 mois de retard et pis ils ont trouvé que c'était super alors après une fois qu'ils nous ont dit il y a vraiment une différence, on a dit, écoutez elle est sous médicament. Mais moi je ne voulais pas qu'on lui pose une étiquette, parce que souvent c'est mal pris par l'école, soit on est des parents qui éduquent mal nos enfants, soit on s'en occupe pas et ça je veux dire, c'est parfois difficile du retour de l'enseignant. Ça dépend comment c'est pris je dirais au sein de l'enseignant.

Ce sentiment que c'est mal pris par l'école, d'où vient-il ?

Ben souvent, ils disent ben écoutez, ouais c'est pas l'enseignement, c'est l'enfant qui a un problème. Mais c'est vrai que le problème qu'il y a avec l'instruction publique c'est que il y a beaucoup d'enfants pour un enseignant. Et les enfants qui ont des problèmes, c'est souvent des enfants qu'on met derrière qu'on veut pas s'en occuper et c'est plutôt un enfant à mettre devant et pis d'être attentif. Mais je sais qu'on peut pas se focaliser sur un enfant mais par moyen de décrochage ou des choses comme ça, je veux dire, ils arrivent quand même à prendre un cursus normal malgré qui ont ce déficit d'attention.

Est-ce que le déficit d'attention de votre fille, une fois médicalisée et qu'ils ont vu les notes augmentées, a été pris en compte ?

Ah, ouais.

Donc là, ils ont reconnu qu'il y avait un problème ?

Tout à fait exactement ouais, ouais, ouais...

*Et puis après, la relation vous, l'école et les médecins comment ça c'est passé ?
Qui faisait quoi finalement pour la suivre ?*

Ben le pédiatre a des contacts justement avec la maîtresse enfin avec sa maîtresse principale plus, eh on tourne tous autour d'elle. Question Ben le neuropédiatre on le voit toujours une fois par année et ben elle est souvent suivie par son pédiatre pis eh, il fait des prises de sang, contrôle sa pression, il discute beaucoup avec elle parce que dernièrement elle nous a fait 4 crises d'hyperventilation et pis ben on savait pas tellement de quoi ça venait, si c'était un effet secondaire de la Ritaline ou une angoisse qu'elle nous a sortie par rapport à sa huitième année. Il y a eu beaucoup de chose qui tournaient autour de ça quoi. C'est vrai qu'on est souvent chez le pédiatre.

Et pour les stratégies d'apprentissages et tout ça comme la mettre devant est-ce vous qui allez voir les enseignant en disant ben voilà.....

Non, c'est plutôt elle qui se met devant pour pas être dérangée par une copine. Non c'est elle qui a décidé.

Et ça, dès le départ ?

Ouais

Et comment elle a compris son syndrome ?

Déjà avec les lunettes, elle voyait déjà pas tellement bien, alors c'est pour ça qu'elle a été devant. Alors bon après on a fait aussi ce qu'il fallait par rapport aux lunettes. Et puis eh elle se sent beaucoup mieux devant vers l'enseignant que derrière quoi.

Donc elle, déjà d'office elle se mettait devant dès les petites classes ?

Ouais, ouais.

Il n'y a jamais eu besoin de lui dire « mets-toi devant » ?

Non, non non.

Est-ce que l'enseignante, parce que je suppose qu'elle devait franchement regarder passer les mouches

Ouais..ouais

qu'est-ce qu'elle faisait à ce moment là, avant qu'elle soit diagnostiquée ?

Ben rien. Elle la laissait rêver, de temps en temps elle la rappelait elle était complètement ailleurs, parce qu'elle lui posait une question par rapport à ce qui venait d'être dit et puis voilà, de temps en temps elle la rappelait à l'ordre et elle la laissait rêver et puis voilà.

Et comment votre fille vivait ça ?

Difficile.

Difficile, mais comment elle se sentait

Difficile par rapport aux autres, ils disaient mais écoute t'es dans la lune, t'arrives pas à répondre aux questions, un petit peu à part. ouais. Elle était sur une autre planète.

Et.. au niveau social au sein de la classe ?

Ça va très bien, elle est très bien adaptée, je veux dire quand eh, elle comprend pas, les copines viennent vers elle ou bien même après l'école quand elle comprend pas...ouais.

Mais aussi dans les petites classes avant qu'elle soit diagnostiquée ?

Ouais. Ils ont toujours été bien à l'entourer. Ouais. Bon c'est vrai qu'on a eu de la chance de tomber sur des enseignants qui nous comprenaient aussi ce qui se passait avec elle. Il y a eu aussi l'infirmière qui est allée la voir plusieurs fois en classe parce que elle était envoyée par le pédiatre parce qu'il voulait voir comment ça se passait en classe. Alors elle a fait aussi un diagnostic.

C'est le pédiatre qui a lui-même téléphoné à l'infirmière scolaire ?

Tout à fait, ouais, ouais. Pour confirmer un petit peu le diagnostic du pédiatre.

Et là c'est le pédiatre qui avait pris la décision.

Non, tous ensemble pour voir justement ce qui se passait en classe.

Donc le pédiatre et le couple ?

Ouais, ouais, tout à fait.

Et est-ce que les enseignants ont du remplir des fiches, pas de comportement mais de comment votre fille avançait ?

Non, non, pas du tout. Non non, on a su justement il y a pas longtemps que le DIP a des fiches pour des enfants comme elle, des choses à signer des choses à remplir qui envoyé justement par le médecin.

C'est pas tellement votre fille qui faisait le « facteur » ?

Non, pas du tout.

Le pédiatre, c'est lui qui a pris son téléphone et qui a dit...

Tout à fait, exactement ouais, ouais

Et est-ce que vous avez eu des retours des discussions que le pédiatre a eues avec l'enseignante ou l'infirmière ?

Non, pas du tout non.

Il fallait retourner chez le pédiatre pour avoir les retours ?

Ouais, tout à fait. Mais bon là, il me disait par rapport aux autres rendez-vous ben voilà j'ai téléphoné mais on a jamais su vraiment de quoi ils ont discutés, non.

Et le fait de ne pas savoir ce qui c'était passé entre deux acteurs principaux de la vie de votre fille, qu'est-ce que ça vous fait à vous ?

.....ben, soit disant qu'ils ont le secret professionnel entre les deux et qu'on doit pas être forcément au courant....et pis bon, j'avais pas tellement un bon contact avec l'infirmière qu'il y a maintenant au cycle parce quand elle nous a fait les crises d'hyperventilations et que droit derrière elle partait au camp de ski, j'avais été la voir pis pour elle, ben, elle trouvait que c'était du cinéma quoi. Y avait pas besoin de faire si attention que ça. Alors bon, j'avais déjà un contact difficile avec l'infirmière.

Il y a quand même comme un blocage. L'école c'est l'école....

Tout à fait.

La maison c'est la maison....

Ouais, ouais, ouais

Et c'est à la maison qu'on s'occupe de la médecine....

Ouais, ouais, exactement ouais, tout à fait et pas à l'école

Comme si...l'école ne voulait pas en entendre parler...

Ouais, ouais, exactement. Comme quoi, je dirais... c'est un problème de notre part avec l'enfant et pis que l'école rentrait pas dans ce...ouais, dans ce créneau quoi

Comment votre mari a vécu ça parce que je pense que vous vous occupez plus de votre fille que le papa.....

Je vais lui poser la question.....prénom du papa ...tu viens..

Votre épouse m'a expliqué un peu tout, tout votre « parcours du combattant » et...vous dans votre corps.....dans « vos tripes » comment vous sentez vous avec la problématique de votre fille et avec tous ces petits soucis qu'il y a eu entre l'école les médecins, cette espèce de rupture entre l'école « nous ont fait notre boulot » et m'a fois votre fille c'est votre problème, le problème du médecin ? Comment vous avez ressenti ça vraiment dans votre corps ?

Ouais, disons au début c'était un peu difficile parce qu'il fallait y cerner, chercher ce qui se passait quoi. C'est clair que ça nous angoissait, on savait pas de quel côté il fallait partir quoi au fait. Et puis eh bon.....ma femme a fait les démarches et puis on est quand même arrivé à cerner le problème. C'est clair qu'au début on savait pas comment ça allait tourner disons.. On était un peu inquiet sur tous les plans. Point de vue école, tout quoi. Pis au fur et à mesure, on s'est mis en sécurité avec l'avis des médecins, ce qu'il en était, que c'était pas quand même pas une catastrophe...elle pourrait s'en sortir disons avec. (mère) je veux dire, il y a eu quand même une nette évolution depuis qu'elle a été diagnostiquée jusqu'à maintenant. Je veux dire il y eu quand même un travail qui a duré quoi....huit ans au sein d'hypsos et du DIP qu'ils avaient des réunions tous les 4 mois. Justement, il y a un petit papillon qui vient de sortir pour les écoles primaires et le cycle, justement qui explique la problématique de

l'hyperactivité et du déficit d'attention, je veux dire même quand il y a des conférences ou des choses comme ça on voit très peu le corps enseignant.

Vous avez l'impression un peu qu'il se décharge totalement et qu'il ne prend pas en compte ce genre de maladie ?

Mère : ouais, ouais, mais j'ai l'impression que leur seule solution quand ils trouvent quelque chose c'est le SMP. Et...bien souvent avec les retours de l'association, bien souvent, ils ne les diagnostiquent pas.

Comment est-ce que vous pouvez comprendre ? Parce que le SMP ils ont des des psychiatres, des psychologues, des logos quoi, ils ont vraiment la « panoplie médicale complète »

Mère : ouais..... je sais pas....Est-ce qu'ils veulent pas rentrer dans ce problème. D'ailleurs, quand elle a été diagnostiquée par la psychologue, j'ai demandé le dossier au SMP, bien je l'ai jamais reçu et on est trois quatre à avoir demandé le dossier au SMP, il y a même le pédiatre qui a demandé, on l'a jamais eu.

Même le médecin n'a pas pu avoir le dossier...

Non, non. Pourtant, je veux dire, pourtant avec deux ans de traitement on a jamais pu l'avoir

Et puis quand vous voyez votre épouse et votre fille pour faire les devoirs qui....qui « se battaient »...

Père : ouais ouais

Comment vous réagissiez qu'est-ce que ça....

Père : au début c'était un peu pénible parce qu'on voit qu'elle avait la volonté quoi. Eh. Pis au bout d'un moment, il fallait complètement arrêter parce que eh ça tournait eh, au désastre. Il fallait faire autre chose. Plus on allait de l'avant, plus ça grinçait quoi plus, plus elle se bloquait quoi. A comparer maintenant et il y a quelques années en arrière, je peux dire quoi que c'est le jour et la nuit quoi, c'est complètement différent quoi. Là c'est elle s'est quand prise en charge complètement. On est pas derrière pour les devoirs, elle est vraiment autonome. Y a des progrès phénoménal qui c'est produit, elle s'est pris en charge pis je

pense déjà que le fait entre la primaire et le cycle, les enfants sont beaucoup plus autonome quoi disons avec l'école faut qu'elle se prenne en charge, elle a des copines, elle discute différemment, les liens sont différents quoi. C'est vrai que là, elle a fait des progrès énormes. Ça fait plaisir. Je veux dire on l'encourage et pis....

Et vous, vous aviez autant de contacts que votre épouse avec le corps enseignant ou c'est quand même madame qui...qui « gérait », si on peut dire ?

Ouais, j'ai quand même eu moins et puis eh, comme elle était un peu la dedans, elle s'est investie avec les associations, elle s'est intéressée à certaines conférences ou on ne pouvait pas participer ensemble vu qu'il fallait quand même quelqu'un à la maison. Donc elle a peut-être plus suivi avec le corps enseignant, avec ...qu'est-ce qui ce passait quoi. Moi j'étais un petit peu en retrait mais j'étais quand même toujours au courant mais eh, bon pour des raisons de travail, des raisons d'horaire eh, que j'avais différent eh, mais quand on voit le progrès maintenant....

Et quand vous vous promeniez avec votre fille, ou que vous faisiez des activités, est-ce qu'il y avait des petits problèmes, est-ce que vous avez aussi un peu ressenti la même chose que votre épouse comme quoi c'était une mauvaise mère parce que...elle « arrivait pas... à la tenir » ?

Non, non c'était pas sur c'était pas sur point là eh....On voyait qu'elle avait de la peine à...à certain, comme à la gym, ou des trucs comme ça.... A un moment donné....ça partait dans tous les sens quoi mais bon. Je dois dire que...j'ai vu des émissions de télé ou c'était complètement différent. Ils les tenaient pas eh C'était soit debout sur la table pour eh pour eh n'importe quoi mais disons elle, eh c'était pas un niveau aussi élevé. C'est un déficit d'attention. C'est vrai que dès qu'elle avait quelque chose dans la main, elle le prenait ou des choses comme ça....qu'étaient pour elle naturelles quoi. Quand on voit des fois où ça tournait en tocs ou....

Ça vous rassure un peu qu'elle n'a....eh... « que »....

Ouais ouais

Ce « que » est très important pour vous et c'est ça qui vous.....

Ouais, ouais (père et mère) et il y a des énormes progrès ouais, ouais ça rassure.

Mère : avec la répétitrice trois fois par semaine, elle a complètement arrêté la logopédie

Et puis, au niveau du couple.....Est-ce que le syndrome de votre fille a posé des problèmes au niveau de votre couple ?

Père : non Mère : non, mais plutôt à l'extérieur, quand eh, justement quand elle a été diagnostiquée et médicalisée, son parrain et sa marraine l'on abandonnée qui est mon frère et ma belle-sœur en disant eh et mes parents aussi en disant « tu drogues ma petite fille et on veut pas, elle va être au fond de la classe et elle va dormir » Et puis c'est vrai quand le diagnostic est tombé chez le neuropédiatre on a encore discuté trois heures de temps avec elle était là et on a pesé le pour et le contre et il restait un mois d'école. On a dit qu'est-ce qu'on fait. Le neuropédiatre a dit c'est le dernier mois, les professeurs font moins attention et moi j'ai dit mais nous, on en peut plus. j'ai dit il faut vraiment, alors on essaie. Après, c'était un miracle quoi. Je veux dire c'est pas la pastille qui fait tout mais je veux dire c'est un soutien et maintenant elle aimerait l'arrêter. Alors bon, normalement c'était prévu pour cet été et puis eh, comme elle nous a fait ces crises le pédiatre) a dit écoute tu es encore pas prête à l'arrêter et puis deuxièmement, sa moyenne était limite avec un 3,9 et puis bon là eh on l'a revu avec la moyenne de 4,6 tu as bien progressé mais j'aimerais qu'en début de 9^{ème} tu continues à la prendre et après on verra, on fera un bilan pour l'arrêter. Mais, je dirais, vraiment pour stabiliser la note il a continué à lui la prescrire.

C'est vraiment la ritaline qu'il l'a sauvée entre guillemet ?

Mère : oui, on a essayé le concerta mais eh c'était plus du tout notre fille, elle arrivait à 4 heures, elle était fatiguée, plus du tout elle. Père : apparemment, elle est pas du tout gênée de la prendre, elle la prend sans autre, on est pas obligé de

la rappeler, elle la prend pis fini quoi. Mère : c'est vrai qu'avant j'avais pas de contrôle parce qu'elle prend un comprimé et demi le matin et un comprimé et demi l'après-midi. Alors maintenant j'ai trouvé ces petites boîtes de priorin et que je prépare alors comme ça je sais si elle l'a prise ou pas. et là régulièrement je vais voir. Mais elle l'a prise. Père : non, non, elle l'a prise, elle n'a pas de symptôme de...Mère : au début elle perdu un peu de poids mais après elle l'a repris, je veux dire le sommeil elle l'a comme une feuille quoi. Elle avait un peu des maux de tête et on s'est rendu compte qu'elle buvait pas assez et le pédiatre nous a dit que la ritaline donnait soif et on a arrêté le lait le matin. Père : elle a jamais bu vraiment beaucoup à comparer avec son frère.

Et son frère, est-il aussi atteint...

Père et mère : non, non pas du tout

C'est un grand ou un petit ?

Mère : petit Père : petit, bon il a quand même 11 ans. Mère : bon des fois il l'embête et le pédiatre m'a dit vous pouvez aussi lui donner le week-end. Parce que elle la prend que le lundi mardi jeudi vendredi et je lui ai dit mais pour moi, la lui donner le week-end c'est comme une punition et des fois elle est tellement détestable le week-end qu'il m'a dit et bien écoutez au lieu de vous pourrir la vie, donnez la lui. Mais j'ai dit pour moi c'est une punition si je lui la donne. Il m'a dit mais non, vous verrez ça ira beaucoup mieux.....mais c'est vrai

Et puis elle.... Est-ce qu'elle sent quand elle devient détestable ? Est-ce qu'elle arrive maintenant à sentir quand ça monte ?

Mère : non

Pas du tout ?

Mère : non, pas du tout Père : on lui a pas vraiment posé la question. Mère : on lui dit écoute, va dehors te défouler quand elle est impulsive ou bien...bon ce que je dirais qui l'a beaucoup canalisée c'est son lapin. Depuis trois ans elle a un lapin. Avant elle voulait un chien mais moi j'en ai peur et depuis qu'elle a son lapin c'est vraiment son confident et c'est incroyable comme elle a changé avec

avec un animal. J'y croyais pas. Quand j'entendais ça je me suis dit mais ça va pas quoi. Et c'est vrai que quand eh bon elle l'a pas eu depuis bébé. Elle avait trois ans quand on l'a eu et même le lapin il a changé du jour au lendemain. Avant on pouvait pas le sortir de la cage c'était un lapin qui mordait et on est allé mangé une fois chez des personnes âgées, elle l'a eu tout l'après-midi sur les genoux. Ces personnes âgées nous disaient mais c'est incroyable, on n'a jamais vu ça et il a changé du tout au tout quoi.

Il y a vraiment une relation entre les deux...

Ouais, ouais tout à fait exactement et du coup c'est marrant, il sait les horaires. À 11h30, dans sa caisse il l'attend. C'est incroyable ce contact et ça j'ai l'impression que ça l'a beaucoup aidée. Ce contact avec l'animal savoir qu'elle pouvait lui dire tout et que ça allait pas plus loin. Ça a aussi eh ouais.

Mais pour vous, elle se livre pas trop sur son syndrome, elle en parle pas plus que ça ?

Père : non Mère : bon c'est vrai elle, eh notre fille est basanée alors c'est vrai que ça a posé un peu des problèmes à la naissance parce que les gens disaient mais est-ce que t'es sûre que elle est de ton mari, t'as été voir ailleurs et tout et c'est vrai que pour moi c'était un peu un problème parce que c'est moi qu'il l'a portée pendant neuf mois. D'entendre ça des gens c'était difficile, ma belle-mère au début ne l'a pas prise dans les bras. C'était pas ma petite-fille et encore maintenant je trouve que des fois c'est encore un peu difficile. Jusqu'à que ma belle-sœur s'est mariée avec un noir et qu'elle ait eu un enfant aussi basané, je dirais que là ça a un peu tourné mais c'est encore pas ça quoi Père : bon avec maman, c'est vrai qu'elle la voit quand même moins souvent. Mère : ouais mais bon au début, je veux dire eh c'était pas sa petite-fille Père : ouais des....Mère : puis bon c'est vrai qu'on a fait des recherches, ma maman a fait des recherches du côté des mormons et on a découvert que ça peut aller jusqu'à sept générations et nous ça fait cinq. Alors là aussi je veux dire, aussi un petit souci. Le pédiatre a dit mais est-ce que vous voulez faire une recherche en paternité et pis bon là on

avait commencé à faire les démarches pour savoir ce qu'il fallait faire alors bon le pédiatre a autorisé une analyse sur notre fille. Nous on devait faire une lettre chacun qui autorisait les analyses plus après il y avait quand on a fait la recherche quoi trois milles francs à poser avant d'avoir les analyses. Alors c'est vrai que c'était pas pris en charge par les assurances. On s'est dit que plus tard si elle le demande, ouais, d'avoir des papiers par rapport à ça quoi. Pourquoi pas, là on le ferra. Mais là, on trouvait que c'était pas utile. Père : on était confient les deux Mère : alors je veux dire ça fait une chose en plus à gérer quoi. Alors on s'est dit qu'elle réagit par rapport à sa couleur, on a expliqué aussi à son frère. C'est vrai que c'est difficile de lui expliquer que ça a sauté cinq générations. Alors ma maman a fait un arbre généalogique, qu'elle a. Par rapport à ça pour lui montrer.

Et le frère, comment ça se passe les relations entre vous et l'école ?

Mère : lui ça va mais c'est vrai qu'il a eu une période un peu plus difficile quand il a du changer d'école car ils étaient que deux à changer. La maîtresse a tout de suite dit qu'il était aussi atteint et qu'il fallait faire les tests. Nous on a dit mais laissez lui le temps de s'adapter. Nous on sait qu'il est pas déficitaire d'attention, on voit bien qu'il ne réagit pas comme sa sœur. Et c'est vrai qu'au bout d'un mois tout est rentré dans l'ordre. Mais souvent les anciens enseignants de notre fille font un peu l'amalgame entre les deux et ça c'est pas bien. C'est pas parce qu'un enfant est pas très attentif qu'il est atteint, il peut y avoir un changement, un divorce ou je sais pas et il est perturbé. Il faut aussi leur laisser le temps de s'adapter.

Je vous remercie.

ENTRETIEN K.

Date : 13 août. Entretien avec une maman de deux enfants diagnostiqués TDA
L'entretien n'a pas été enregistré, problème de matériel. Retranscrit de tête le 15 août.

Pourriez-vous me relater l'histoire, depuis le début, de vos enfants. Comment ça se passe à l'école, qui a mis le doigt sur la pathologie et la relation qui s'en ait suivie entre l'école, les médecins et vous-même.

Alors, grossesse, accouchement normal. Pour le grand, quand il était petit, il fallait toujours qu'il soit en mouvement alors je le mettais sur mon dos et je vaquais à mes occupations et tout allait bien. Pour nous, il était normal. C'est l'école qui nous a avertis qu'il y avait un problème. L'enseignante suspectait un déficit d'attention ou quelque chose comme ça. Alors, on est allé consulter d'abord le pédiatre puis à l'hôpital le neuropédiatre. Il a détecté un TDA et voulait le mettre sous Ritaline. Nous, on était pas tellement d'accord, ça nous faisait peur. Alors, on s'est tourné vers des médecines naturelles, l'homéopathie et des choses comme ça et on a essayé plusieurs traitements. On était toujours en relation avec la maîtresse et au bout de six mois, comme il n'y avait pas franchement d'amélioration, on est retourné à l'hôpital et à ce moment on l'a mis sous Ritaline. L'effet a été spectaculaire. Ça c'était en première primaire. Bon, il ne prend la Ritaline que pour l'école, jamais à la maison ni pendant le week-end ou les vacances.

Et vous, avez-vous vu une différence lorsque votre enfant est sous Ritaline ou non ?

Non, on n'a pas vu de différence, parce que la Ritaline ne fait plus effet après l'école, alors nous, on n'a pas constaté de changement.

Comment se passe les devoirs ?

C'est long, mais ça va. Il faut que je sois à côté de lui pour le remettre à la tâche parce que sinon il se perd. Mais si je suis à côté pour lui dire, c'est là que ça se passe, tout va bien.

Avez-vous eu certaines difficultés à faire comprendre le trouble de votre enfant à certains enseignants ?

Pas tellement non, parce qu'il n'est pas trop hyperactif, ils appellent ça hyperactif stade I je crois. C'est pas un enfant qui court ou qui saute tout le temps. Non, je dirais plutôt qu'il est nerveux à l'intérieur, il a tendance à se crisper. J'ai de la chance, parce que je crois que c'est pas toujours comme ça. Au niveau des enseignants, oui, il y a eu un problème avec sa prof de 5-6^{ème} qui le dévalorisait. Là c'était un peu plus dur, mais sinon, non, c'est allé.

Et au niveau social, les copains, les anniversaires, et la famille, ça allait ?

Oui, Bon, ma maman venait le garder quand je travaillais, alors elle a bien compris, mon beau-père, parce que c'est les deux seuls grands parents, pour lui c'était un peu plus difficile, parce qu'aussi il le voit moins, à part les fêtes de familles, il ne le voit pas. Mais non, ça allait.

Est-ce le seul enfant de la fratrie ?

Non, c'est le deuxième, mais il n'a pas connu son frère aîné qui est mort d'une mort subite et il a un frère cadet qui est aussi sous Ritaline.

Ça c'est passé la même chose pour le petit ?

Oui, c'est aussi l'école qui a repéré le problème. Lui, c'est différent, il est moins nerveux c'est vraiment qu'un déficit d'attention, il est plus rêveur.

Il était dans la même école que le grand ?

Oui, ils ont les deux fait tout le primaire dans la même école.

Les enseignants étaient conscients du problème alors ?

Oui. Enfin non, ça dépend. Quand le petit était à l'école enfantine, ça maîtresse se moquait beaucoup de lui, de ses étourderies en lui disant des choses, comme c'est pas le moment de dormir. C'était assez difficile parce que ça l'a démoralisé

jusqu'au point où il ne voulait plus aller à l'école. Mais à ce moment, on ne savait pas encore que c'était le déficit d'attention et comme il ne réagissait pas comme son frère, il était très calme, on n'a pas pensé à ça. C'est aussi en première primaire que la maîtresse nous a demandé de consulter. On l'a fait et il s'avère qu'il est aussi TDA. Alors pour lui, comme on avait l'expérience du premier, on a tout de suite donné la Ritaline, on n'a pas passé avant par les médecines naturelles, et c'est allé tout de suite mieux à l'école.

Et comment se passe la relation entre l'école, le médecin et vous ?

Je crois qu'ils se sont téléphonés mais c'est surtout nous qui faisons le relais entre l'école et le médecin.

Vous n'avez donc jamais eu de remarques de la part des enseignants, comme quoi c'était un problème familial, un manque de limites par exemple, ils vous ont toujours soutenu dans vos démarches ?

Oui, en fin non, à part deux. Celle de l'école enfantine pour le petit et celle de 5-6^{ème} pour le grand. Mais sinon ça va. Puis bon, il est juste un peu nerveux, il n'a jamais démonté la maison ou la classe. C'est plus facile aussi.

Je vous remercie.

ENTRETIEN L.

Date : 21 juillet. Entretien avec la mère surtout, le père présent tout le long.

Pourriez-vous m'expliquer le parcours de vie avec vos enfants depuis le début ?

La mère : Alors eh, donc nous avons deux garçons qui sont diagnostiqués TDAH depuis l'âge eh on va dire de trois ans. Eh...donc comment ça se passe à la maison, c'est très explosif, impulsif, hyperactif. C'est-à-dire eh bin je vais prendre une journée type : ils se lèvent le matin, ça sautille dans tous les sens, il faut dire eh dix fois mange ton déjeuné, quinze fois lave-toi les dents, eh...quinze fois habille-toi, t'en es aux chaussettes, t'en es au pull, t'en es au pantalon. Eh. Ensuite ils partent à l'école, on récupère la maison. Parce que il y a des bouts de pyjamas un peu partout, des bouts de tartines un peu partout. Eh. Et après à midi, quand ils rentrent, eh bin de nouveau, c'est ça bouge beaucoup, ça, ils parlent tous les deux en même temps, ils veulent tous les deux une réponse avant qu'ils aient fini de poser la question. Eh, à table...ça se passe souvent...ça finit souvent avec des crises eh, c'est-à-dire, plus avec le petit qu'avec le grand, qui veut pas manger, qui commence à faire comme je dis son intéressant, c'est-à-dire à cracher, à lancer des bouts de choses partout, à renverser son assiette, eh son verre. Alors eh, je finis par les séparer. Ou...c'est moi qui lui donne à manger. J'ai la paix du ménage, c'est pas forcément utile pour lui, mais ça m'arrange moi. Eh... quand ils ont les vacances, une fois qu'ils ont mangé, tout ça, en général ils vont jouer dehors ou bien on va se promener ou bien ils ont un petit moment dans leur chambre ou ensemble après où ils jouent aux voitures ou au train ou aux légos enfin....Leur chambre est bien trop remplie de jouets du coup, ils savent plus quoi faire. Eh..... et puis après, le soir quand ils rentrent de l'école, on passe un petit moment aux quatre heures, alors c'est comme le matin pis à midi, c'est....très animé. Ensuite ils font leurs devoirs. Eh...Alors ça dépend des jours, des jours ça va pas trop mal mais assez

régulièrement le grand a plus difficultés d'attention pour les devoirs que son frère, donc eh... il a parfois besoin que je sois carrément assise derrière lui, il est quasiment sur mes genoux, je lui tiens les épaules pour qu'il puisse être centré sur lui pour pouvoir se concentrer sur ses devoirs et ça peut durer entre eh... quand ça va bien c'est une demi-heure trois quart d'heure de devoirs quand ça va pas bien ça peut aller jusqu'à deux trois heures pour la même quantité de devoirs quoi. Le père : ils ont huit et dix ans actuellement. La mère : eh...ensuite après les devoirs, ils ont un moment ensemble pour faire un jeu en famille soit ils retournent dehors un petit peu, soit ils jouent ensemble eh, souvent si c'est l'heure de « C'est pas sorcier » ils regardent leur émission préférée. Eh, parce qu'ils sont très demandeurs de, oui, ils veulent toujours tout savoir, ils veulent toujours tout comprendre, ils veulent toujours...typiquement, une balade en forêt c'est à quoi cet insecte, c'est quoi cette feuille, pourquoi y a ça contre l'arbre etc. On peut pas simplement marcher dans la forêt. Il faut toujours des explications à tout. Eh donc « C'est pas sorcier » c'est l'idéal comme émission pour eux. Eh. Ensuite, on va dire entre les deux ça fait trois à quatre soirs par semaine, ils font du sport, donc le grand, il fait du hockey, il a fait du foot, maintenant il a arrêté et puis le petit, il fait de l'athlétisme. Donc eh, de six heures le soir comme ça jusqu'à sept heures et demi, ils sont au sport. Ensuite on fait le souper. Ensuite on a un rituel pour se coucher, c'est-à-dire un rituel plus ou moins. C'est tous les soirs la même chose. Le souper, laver les dents, histoire et on dort.....

Est-ce que ça dort ?

Eh...justement, (le père : ça dépend) après voilà. Bon le grand a plus de facilité pour s'endormir, en général, il lit comme ça une demi-heure puis il arrive à s'endormir. Mais le petit, il revient eh tous les dix minutes quart d'heure « j'ai mal ici, j'ai bobo là, j'ai pas assez d'eau, j'peux ouvrir la fenêtre, j'peux fermer la fenêtre, mon duvet il a un pli eh, j'ai oublié de mangé une pomme ». Enfin bref, y'a toujours une excuse eh.....fatalement valable, on va dire comme ça. Et

ça peut durer jusqu'à minuit une heure du matin, quand on a pas de chance et pis qu'en on en a ça s'arrête à dix heures et demi. Alors eh c'est...vraiment éprouvant, fatigant. Quand ils sont là, j'peux, à part quand ils sont devant la télé ou l'ordinateur, j'peux rien faire, j'peux pas lire une carte, j'peux pas écrire une lettre, j'peux pas lire un journal, j'peux pas faire du ménage. Plier du linge ça sert à rien parce que au fur et à mesure que j'ai plié les trucs ils les défont. Enfin, vraiment, je dois être, ouais,..... 100% à leur disposition. Et puis ça explique l'état de fatigue que j'ai actuellement (père : avec les yeux fermés) Je fais tout l'entretien avec les yeux fermés (rire). Enfin voilà. Au niveau de l'école,...

Le père : vous voulez quelque chose de chronologique ? *non, ce n'est pas nécessaire, c'est un récit de vie*

La mère : Eh....Bon, je reprends au niveau de l'école, eh, ça va, au niveau des notes, ils sont assez bons, le grand est même très bon, le petit il est dans une moyenne tout à fait convenable. Eh...simplement, on a un peu de la peine, je dirais surtout avec la maîtresse du petit où où je crois, enfin j'ai le sentiment que les difficultés ne sont pas réellement comprises. Eh, pour donner un exemple, eh...quand il a commencé l'école, elle nous a posé la question à tous les parents qui étaient là « qu'est-ce qui a comme particularité ? » pis j'ai dit bin le petit, ça serait bien qui puisse être vraiment tout devant eh. Ouais parce qu'il est agité et tout, pis.....elle a pas entendu. C'est-à-dire que il était au deuxième rang, à côté d'un enfant... assez turbulent aussi donc eh...ça c'est assez mal passé. Elle a quand même mis six mois pour enfin le mettre tout seul à un banc tout devant pis c'est vrai qu'après c'est franchement mieux allé.

Le père : je... je coupe juste. Y'a eu en fait, ce qui se passe c'est que la même prof a eu le grand pendant deux ans, les deux années précédentes et que là elle était venue à une soirée de l'ASPEDAH où elle avait un petit peu eh...où elle a...où... on avait parlé. Elle avait semblé bien avoir compris par rapport au grand eh.... Elle le laissait par exemple ouais d'aller dans le coin livres si il avait besoin de...de bouger ou bien même tourner dehors ou....ouais, y'avait y'avait

un quelque chose d'un petit peu aménagé. Et eh... avec le petit eh... elle...on a eu l'impression qu'elle avait mis complètement de côté quoi.

Comme si elle avait oublié ?

Le père : oublié totalement. Ou, ou, le petit est toujours enfin ouais y joue toujours un jeu très..... souvent très très... joyeux. Très rigolard, très clown. Et...eh... ce qui fait qu'on a des fois plus de peine à le prendre au sérieux, enfin à prendre ses difficultés au sérieux et pis il arrive à tout cacher à bien... à bien dissimuler ce qui fait qu'elle nous croit pas quoi quand on dit qu'il a des problèmes. Voilà.

Donc c'est vraiment un problème de croyance, vous avez l'impression vraiment que la prof se dit eh....C'est vous qui avez un problème et pas l'enfant ?

Les deux : ouais, ouais, c'est un peu ça ouais.

La mère : euhm.... Typiquement,..... deux fois par année en général, une à deux fois par année,.... le pédiatre organise une rencontre avec la psychomotricienne, le psychologue, le pédopsychiatre.....le pédiatre, les parents ET l'institutrice. Mais bon, elle nous a chaque fois répondu que y'avait des enfants qui avaient des problèmes bien plus graves que le nôtre et que c'était pas nécessaire qu'elle vienne...

Elle refuse donc vraiment une table ronde ?

La mère : voilà complètement. Quoi, elle est jamais venue et puis même pour le grand elle était d'ailleurs pas venue non plus. Eh c'est très difficile.....alors....disons....on le prend....disons....tant que les enfants suivent à l'école bon bin...ça va quoi. Là maintenant c'est devenu très difficile avec le petit en fin de première année où elle le trouvait debout sur le banc au milieu de la leçon ou....ou y commençait à être malhonnête agressif, ça se passait vraiment mal aussi à la maison. Eh....je suis retournée chez le pédopsychiatre pour essayer de voir qu'est ce qui ce passait, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour aider l'enfant et puis quand je reviens de chez le médecin elle lui dit « (presque en criant) ouais t'as loupé la dictée, tu te rends compte, on t'a attendu ». Ouais

Le père : c'était une absence annoncée, elle savait où on allait

La mère : ouais. J'entends...Pour dire, moi j'ai vraiment pas le sentiment qu'elle qu'elle rentre dans le jeu...enfin du dialogue de la de la compréhension, des médecins etc. donc.Ouais.....

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a un mur entre le côté médecin-famille et l'école ? Que l'école elle a « simplement à remplir la tête à votre enfant » et puis que tout le reste c'est pas son problème ? ou elle essaie quand même mais elle est maladroite ?

Père : ouais.....

Ou elle dit « moi mon boulot c'est d'être enseignante et je ne vais pas plus loin »

Mère : c'est difficile à dire. Non...j'entends.....

Père : elle elle elle a pas conscience peut-être de la...difficulté, des difficultés liées à ce trouble même après explication, même après avoir vu le grand avec et sans eh eh médicaments, dans des périodes bonnes et mauvaises que ce soit avec ou sans, même en discutant elle a aussi refusé même quand la, comme des choses toutes bêtes, simplement quand la psychomotricienne lui téléphone pour demander quels sont les jours où dans l'année suivante eh...donc c'est au printemps et l'année prochaine, quel après-midi ils auront de congé parce qu'on sait qu'ils ont deux après-midi de congé mais on ne sait pas lesquels et que la psychomotricienne téléphone à la prof parce que à nous, on nous a refusé, et qu'elle demande quels sont les après-midi de congé pour prévoir les rendez-vous pour un de nos gamins,....eh....la prof refuse.

Donc, vous vous avez essayé de téléphoner à la prof pour demander ces jours ?

Père : ouais, nous on a essayé. On a fait des lettres.

Mère : on a téléphoné à la directrice qui n'a même pas voulu nous dire qui serait son enseignante. Ensuite on a écrit une lettre au syndicat scolaire ensuite on a re-écrit une lettre et cette fois on a demandé à plusieurs autres parents parce que au fait, on avait reçu comme réponse que les horaires scolaires, ils les recevraient à

la rentrée scolaire. Nous, ça nous ennuyait d'attendre ce moment là parce la psychomotricienne était déjà bien remplie, bien occupée et puis ça nous ennuyait de sortir l'enfant de l'école pour aller faire une thérapie alors qu'ils ont déjà de la peine à l'école donc. Eh...et ensuite la psychomotricienne a téléphoné eh, bin non, avant qu'on écrive les lettres c'est la psychomotricienne qu'a essayé et c'était vraiment blocus par la directrice qui faisait « on ne donne pas ces horaires, on ne dit pas non plus qui sera son enseignante, ça peut changer pendant les vacances ». Alors bon, pour finir, après les deux lettres, on a reçu ces horaires...je crois....une semaine avant la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire avant les vacances, les grandes vacances d'été. Eh. Bon c'était trop tard, on a quand même du le sortir une leçon le vendredi après-midi pour (rire nerveux) pouvoir aller faire de la thérapie. Bon bin voilà quoi c'est....

Père : On s'est fait très mal voir parce que ils n'avaient pas lu notre lettre aux enseignants mais en séance des maîtres ils avaient dit que y'avait de nouveau cette famille là qui avait envoyé une lettre eh...eh...pas correcte eh....eh...parce que eh...ouais pas correcte, limite injurieuse ou je sais pas quoi, parce qu'on est des eh...pis qu'on exigeait des choses etc.... Et pis on s'était encore fait ramasser après coup par par par la prof typiquement, qui nous avait dit « ouais, mais quand même, vous avez pas été correcte, vous avez pas envoyé, vous avez pas été correcte dans cette lettre » et nous, on a répondu « mais vous l'avez vue la lettre ? ».... et elle était signée d'une vingtaine de personnes y compris des profs eh du village d'à côté donc. Voilà, bon, bon.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une forme de tabou avec ce trouble ou que c'est, bon, on entend beaucoup, « l'hyperactivité c'est à la mode » « on veut droguer tous les gamins, on supporte plus les enfants qui bougent » Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a un peu ce genre de discours qui est tenu un peu par l'enseignante, sous-jacent, comme si elle ne croyait pas à cette maladie ? Qu'il y a réellement un problème médical prouvé ?

Père : y'a une partie de ça, c'est partiellement ça. Y'a le fait qui a eu eh...eh...eh...d'autres, ouais....d'autres enfants qui ont des problèmes. On arrive, on habite aussi dans un village où y'a eh... un home.....eh....pour accueillir les enfants difficiles, disons à problèmes, et qui vont aussi dans cette école là. Et.... On a aussi l'impression à cause de ça ou grâce à ça, je sais pas, bin à cause de ça y y , les enseignants pensent que y savent tout, sur.....tout ce qui a à savoir même si y ont jamais fait aucun cours eh eh eh. On avait aussi été invité aussi pour parler à des enseignants de la région eh eh eh de l'hyperactivité, la présenter. Donc officiellement dans une journée de formation continue eh eh et de ce collège là, il y a pas eu un prof, donc y'a une partie, y'a une part de refus, y'a une part de « moi je sais » eh et à la limite ouais, « ces parents qui savent pas élever leurs gamins » eh eh et puis y'a une part de (il souffle) non, ouais, de simplement pas comprendre la profondeur du problème et puis bin un enfant qui qui qui est à moitié paralysé de tout un bras bin c'est clair que c'est plus visible eh, eh... qu'un enfant qui qui bouge et pis que que qu'a qu'a ce tenir tranquille, finalement, je caricature, ouais caricature super mal mais mais... on sait pas.....on sait pas vraiment le pourquoi. Et c'est un peu général dans cette école.

Est-ce que ça vous est venu à l'idée peut-être de changer votre enfant d'école ?

Père : ouais (il rit)

Mère : oui, on on bien sûr qu'on y pense...mais...en étant responsable (le couple s'investit dans l'ASPEDAH) dans la région c'est-à-dire la régionbien large je dirais, eh...on entend aussi beaucoup de parents...eh.... qui ont les mêmes...ce même discours que ce soit direction Moutier, direction la Neuveville eh direction Saint-Imier ouais. Faudrait déjà trouver la perle rare ouais.....j'y crois pas trop.

Père : on habite dans un village de de 1000, 1200 habitants quelque chose comme ça eh.... Voilà hein (s'adresse à sa femme qui lui répond : ouais

maximum). 1200 habitants eh eh... la possibilité, le fait de changer d'école c'est prendre la voiture pour les amener à des heures différentes les deux donc.

Mère : ça devient très compliqué disons.

Père : A douze ans bon,...ça joue....mais...à huit ans non. Surtout avec les problèmes là

Et, moi je me demandais, quand il est tout seul, je dis il, mais soit l'un soit l'autre, tout seul et que vous lui donnez une responsabilité bien précise pour lui. Par exemple, faire les commissions dans tel magasin prendre que ça et ramener le ticket avec les sous qui vont avec, est-ce que là, il arrive à se poser. Quand il est tout seul, lui responsable et qu'il n'y a plus personne derrière ? Est-ce qu'il est capable de le faire ?

Père : le grand, je pense qu'il est capable. On lui demande pas, ouais, on les a pas fait souvent aller en commission tellement. Mais il y va un petit peu maintenant. Le grand il est capable si eh...je pense si on est à côté d'un, d'une entrée de magasin pis qu'on lui dit de faire quelque chose pis de revenir ça va jouer eh, je pense que si il doit faire trente mètres de plus, il va arriver devant le magasin pis...il va plus savoir ce...qui devait faire. C'est un petit peu ça. Bon, on les envoie se laver les dents. Même si il y en a qu'un qu'est là, par exemple un est chez les grands-parents (d'ailleurs ils sont là, nous étions sur une terrasse et ils baby-sittaient pour l'entretien, ils ne sont pas venus vers nous). Le grand, si si on l'envoie se laver les dents, il court, pis arrivé à la salle de bain il dit : « papa je devais faire quoi déjà ? » et puis là y'a ce ce.....

Ils oublient vraiment

(Le père rejoint ses parents et un des fils. La mère prend le relais.)

Mère : on en était où déjà ?

Et pour les enfants est-ce que vous avez trouvé des, à part que c'est le grand, je crois que vous prenez par les épaules....

Mère : ouais alors le grand bon. C'est assez particulier. En fait le pédiatre pensait qu'il faisait des crises d'épilepsie pis en fait eh après EEG, ils ont remarqués que c'était plus des crises d'hyperactivité. C'est-à-dire il court dans tous les sens, il bouge les bras, il tourne la tête eh et...ouais, il n'est plus présent, quand on y parle, il nous entend plus, si on est sur son chemin il nous fonce dessus parce il nous voit pas et là en fait, je l'emballe dans une couverture et j'le..je me couche dessus. Et puis comme je suis eh...monitrice...je donne des cours de corsage avec ces grandes écharpes eh... en tissus, je, je prends en fait cette écharpe avec moi partout et pis quand y fait une crise et bin, je le mets là-dedans. Et après la crise, il est, il est vraiment comme après une crise d'épilepsie, il est complètement tout mou, fatigué, y peut plus marcher, y peut plus avancer et là et bin je le mets dans mon dos avec cette écharpe et pis ça le calme. C'est ça qui le calme. Le petit, y va pas...si il est excité, si on essaie de le serrer, plus on essaie de le prendre dans nos bras, pis plus ça augmente la crise au fait. Lui, ça serait plutôt j'te mets dans ta chambre et pis j'te regarde plus, j'te vois plus, j'te...c'est ça qui le calme plus que de le prendre dans les bras. Donc eh...ouais, ils sont les deux complètement différents quoi.

Donc c'est plus « vas dans ta bulle »

Mère : Voilà. Piques ta crise, ta colère, pis quand tu seras vidé, lessivé, voilà.

A ce moment là, il risque de partir en pleures et vous pouvez le prendre

Mère : Ouais.

A ce moment, il peut y avoir communication ?

Mère : Ouais, ouais. Mais c'est, quand je l'envoie dans sa chambre c'est assez.....pfff... j'ai presque envie de dire...violent. Parce qu'en fait je dois vraiment le prendre par la main, le tirer dans sa chambre et.. le pousser dedans et fermer la porte parce qu'y y il entend pas, y voit pas.

Et au niveau des devoirs, quelle stratégie vous avez pu prendre pour qu'il arrive à apprendre ?

Mère : Alors, avec le grand justement quand vraiment il a de la peine à se concentrer tout eh...j'arrête les devoirs, j'lui dis on va dehors, on va courir un moment, on boit un bon verre d'eau, on s'arrête, ou bien j'lui dis tu vas lire un bouquin dans ton lit, tu te changes complètement les idées et une fois qu'il est recentré sur lui-même, qui qui se sent de nouveau, parce que le problème par exemple y peut pas écrire parce qui sait pas où est sa main, y sent pas son corps. Donc ça sert à rien d'essayer de lui faire une dictée ou quoi que ce soit. Y peut pas écrire tout simplement. Du coup, bin...c'est vrai que j'opte pour des stratégies du genre on va courir un coup. On fait autre chose. Et pis une fois qu'il est de nouveau bien et bin on peut reprendre et pis là, une fois que la concentration est là, ça va bien quoi, j'entends, il enregistre eh, il il est même très bon quoi j'entends. L'intelligence elle est là mais...ouais c'est vrai que si il est décousu comme j'dis, j'ai l'impression qui y'a un bras dans la salle et l'autre à l'autre bout, bin...y faut le recoudre (rire) pour pouvoir faire quelque chose. Et pis le petit...j'fais un peu la même chose je je j'essaie de lui changer les idées pendant un moment et pis après on revient. En première année, y ont pas énormément de devoirs donc j'ai pas non plus encore beaucoup de recul pour avoir développé une stratégie spécifique au petit quoi.

Parce que le grand, il est en plein apprentissage des livrets là ?

Mère : Ouais, il a fini la troisième année, mais ouais. Bin typiquement, les livrets c'est pas trop mal allé, par contre l'allemand...ça doit être héréditaire (rire du père et de la mère). C'est viscéral, y peut pas apprendre, en fin ouais...ça rentre pas quoi. C'est déjà au niveau phonétique, il arrive pas. pis j'crois que ça le décourage pis c'est typique quoi. C'est vrai qu'au moment, à partir du moment où y sent le blocage, après eh...

Au niveau de l'écriture, ils doivent quand même beaucoup écrire en 3P, comment il fait si il ne sent pas sa main à l'école ?

Mère : Alors, il a une boule, c'est comme ces boules qu'on met dans le tumbler pour pas que le linge se froisse trop là. Assez dur avec des picots partout... et pis y se masse. Y dit à la maîtresse « j'me sens pas » y va au fond de la classe, y ont un petit coin, un peu où y ont mis un petit paravent, c'est un coin libre y appellent ça, y'a des coussins et pis y va là au fond et y se masse avec cette boule pour sentir son corps pis pis y fait ça 5-10 minutes pis y peut revenir pis ça va.

Donc, la nouvelle maîtresse du grand est consciente du trouble....

Père et mère : mouais...

Elle travaille vraiment avec vous ou...

Père : mais avec lui, la précédente maîtresse faisait aussi ça finalement donc eh...

Mère : ouais, elle le laissait faire.

Père : avec le petit elle veut pas mais avec le grand ça jouait. Le problème après, que si on lui laisse pas faire ça, par exemple, y commence à s'énerver après y se mord très très fort eh....

Il pourrait se mutiler ?

Père : ouais. Bon des fois ça lui suffit de me mordre moi....donc le mouvement de simplement se tendre complètement de tous les muscles...ouais...je sais pas mais en tout cas ouais...mais en général quand il commence à se mordre, je mets mon bras à la place, quand je le vois et pis bon ça fait mal, j'ai des jolies marques mais bon....j'ai la peau un petit peu plus dure que lui. Mais ouais par contre ces boules ça marche pas trop mal et pis à l'école quand même y'a une chose c'est qu'il est eh...disons, le médicament fait effet. Ce qui n'est plus toujours le soir quand y fait ses devoirs même si ça fait 8 heures peut-être qu'il a pris la tablette, y'a peut-être un petit creux de de de dosage et puis ou bien c'est déjà commencé de descendre, ça dépend un petit peu du métabolisme aussi.

Il est aussi sous Concerta ?

Père : oui, il est sous Concerta

Vous aviez aussi essayé la Ritaline ?

Père : alors lui la Ritaline y faisait des effets rebonds impressionnants pis bin...toutes les trois heures, trois heures et demies, il y avait une explosion de ouais, le Vésuve enfin, explosion d'un volcan

La mère : une explosion d'enfant (rire)

Et au moment où il prenait la Ritaline, je vais poser la même question qu'à vous (le père), est-ce qu'il se rendait compte qu'il était sous Ritaline, est-ce qu'il arrivait à faire la relation entre « j'ai le médicament, j'arrive à me concentrer, j'ai un corps. Le médicament est parti de mon corps, j'ai plus de corps, je ne peux plus à me concentrer » ?

Père : non, il ne sentait pas au moment où y'avait plus de Ritaline. Ce qui sent lui, c'est qu'il est très sensible au fait qu'il ne sente pas son corps parce qu'il a eu, il a été habitué plus jeune à le sentir et et ça ça c'est quelque chose par rapport à moi, c'est la grosse différence c'est que moi ça me gêne pas de pas sentir mon corps, lui ça le ça l'énerve ça le gêne extrêmement c'est surtout ça je pense.....

Mère : y y y sait nous dire, par exemple, c'est vrai qu'y'a des matins où on a des doutes où on se dit mais il l'a pris, il l'a pas pris, lui y sait nous dire « j'l'eue ». Il sent, j'pense qui sent la différence quand même. Et le petit aussi il dit « quand j'ai eu la Ritaline j'suis avec mon meilleur copain », allez savoir qui c'est celui-là !!! (rire)

Père : on sait dit que c'était peut-être lui quand il avait la Ritaline

Mère : il sait peut-être mieux lui-même quand il a ou quand il a pas, j'sais pas

Père : Mais bon le grand par contre, lui il est peut-être eh..eh...j'pense qu'il a plus conscience de ce qu'il a fait le matin. Donc...j'sais même pas s'il sent réellement qu'il a pris ou pas...mais surtout il sait qu'il la pris. Le petit saura pas.

Et, si vous les mettez sur l'ordinateur avec des jeux éducatifs, est-ce que c'est quelque chose qui marche ?

Mère : c'est-à-dire que pendant qu'ils y sont, j'ai...la récréation. Mais...sitôt qui arrêtent alors après y sont bien excités. Donc eh..j'aime pas trop quand ils y vont trop longtemps le soir. Là ça c'est la garantie qu'ils vont pas dormir facilement.

Mais, à la limite, avec le grand, s'il faut faire une dictée, s'il tape au clavier, est-ce qu'il fera moins d'erreurs et il se concentrera mieux, donc il fera moins d'erreurs, que s'il est avec son crayon et le bras qui tétanise ?

Père : non. Il tape pas bien, y sait pas taper. Donc eh...je pense qu'il s'énerverait si vraiment il a un long texte. Dès fois y va, il écrit quelque chose. Mais je pense que si il avait un long texte à écrire, il faudrait commencer par faire de la dactylo parce y'a quand même de la du maniement quelque chose, y tape pas beaucoup il fait beaucoup des trucs à la souris eh...voire parole mais...y'a pas beaucoup à taper, ou bien, un mot par-ci par-là. Des choix....

Parce qu'on dit que ça canalise du fait qu'il y a les yeux sur l'écran plus les mains sur le clavier comme le piano par exemple, ça canalise toute l'énergie au même endroit

Père : ouais, non.....

Et est-ce qu'ils arrivent à gérer le nombre de gramme à prendre sur la journée ?

Père : des fois il demande pour avoir de la Ritaline et pis le soir parce que quand y sent que l'effet, c'est trop il arrivera pas, bin on donne. Pas tellement souvent eh mais par contre, ce qui prend souvent c'est un café le soir et ça ça le ça l'aide à dormir un peu. Le petit pas mais le grand bon ehc'est moins sûr de l'effet calmant mais....c'est c'est un des trucs que que

Et est-ce que le coca fait le même effet que le café ?

Père : pas du tout parce qu'il est très sucré. Enfin c'est bon pour moi eh....Si je prends beaucoup, si je bois un litre et demi de coca un soir eh...eh...je vais dormir parce que j'aurai trop chaud. C'est la partie eh...mais à la limite je vais piquer du nez mais transpir...mais pas être bien pour dormir. Je pense que le coca c'est un peu comme les boissons énergétiques, eh, c'est quoi ce machin

« redbull ». Bon y ont pas vraiment essayé jusqu'à maintenant et...je suis pas vraiment pressé pour qu'y essaient parce que en même temps bin ça peut être une aide et puis...c'est quand même...ouais...entre un café comme ça grand et un « redbull » j'sais pas le quel des deux a le moins de caféine mais j'sais le quel des deux à le moins de sucre. Donc eh... ouais...y'a tout ça qu'est...ouais....

En parlant de sucre, vous avez pu voir une différence entre quand ils étaient tout petit et où ils n'avaient pas tellement le choix, on leur donnait à manger ce qu'on estimait bon pour eux c'est-à-dire en principe pas trop sucre pas trop de sel et le jour où ils ont commencé à prendre dans les plats ? Est-ce que vous avez vu des explosions chez vos enfants avec le sucre ?

Mère : c'était peut-être difficile à voir parce que le.....typiquement, le grand, le gynécologue n'a jamais pu faire une échographie parce que ah il est là, ah non. Pis y bougeait sur mon ventre avec son appareil pis le gamin il était plup plup comme un poisson du coup...c'est difficile de remarquer une nette différence quoi. Mais le petit, lui, il est très sucre, il aime bien tout ce qui est « chlec », sucette, chiclette machin. Le grand lui, je vois pas trop de différence à part quelques chocolats. Non ça change pas énormément.

Et puis vos enfants, au niveau social à l'école, avec les copains, comment ça se passe ?

Mère : bin, le petit y papillonne entre trois bons copains. Il est une fois avec un, une fois avec l'autre, c'est assez stable. Le grand.....il a....il est plus discret aussi au niveau des copains, mais...il a...il a commencé la Ritaline, il avait déjà fait une année d'école enfantine sans. Et...comme c'est des petits villages, on garde les même copains eh pendant les dix ans qui suivent... et y ont, y ont...rapidement une appréhension parce quand il les voyait, il était tellement content de les voir, il leur sautait contre, il les foutait par terre eh, y'avait pas de retenue, rien du tout, du coup ils en avaient un peu....peur...quoi...ouais, j'entends..Ils avaient une réserve pis...il a pas vraiment fait des copains dès la première, dès l'école enfantine. Du coup, maintenant...ouais....c'est plutôt un

gamin solitaire je dirais. Il est beaucoup avec son frère. Entre les deux alors, y peut passer des après-midi entiers eh...y vont se bagarrer évidemment mais, enfin, y'a aussi des moments où y sont calmes, mais...ouais....téléphoner un mercredi après-midi à l'un ou à l'autre, y saura pas me dire j'veux inviter celui-là. C'est vrai qu'il est aussi très peu invité à des anniversaires ou..ouais. Mais, ...j'suis pas sûre que ça le dérange. J'crois qu'c'est aussi une nature un peu comme son père.

Père : (très faiblement) des fois ça le dérange

Mère : mieux il est, plus il est au fond de son trou, mieux y se porte.

Et le petit lui ?

Mère : Non bin le petit lui bon, quand y'a son frère, bon y joue avec son frère mais si il est pas là son frère y va me demander si y peut inviter un copain. Il est plus eh...relationnel je dirais mais...ouais.

Et au niveau de la famille élargie, comment ça se passe ?

Mère : eh....bin..., c'est...ça va maintenant, j'dirais ça va super bien. Au temps du côté de mes parents que de mes beaux-parents, y ont bien compris le problème, ils nous soutiennent. Eh, mon frère, les parrains-marraines aussi eh...ça se passe...j'ai de la chance. J'entends j'sais que c'est pas partout comme ça mais... ouais

Dès le départ, ils n'ont pas dit « mais t'as qu'à le corriger pour qu'il se tienne tranquille » ?

Mère : oh..que si, que si. C'est-à-dire bin typiquement avec mes parents, ma maman comprenait peut-être un petit peu mieux que mon papa, parce que quand elle venait chez moi elle voyait bien que que j'essayais de faire ce que je pouvais. Lui il venait moins souvent, tout seul un après-midi, mais...c'est allé jusqu'au jour où j'ai pris le « Toby et Lucy » pis j'ai dit à mon père : tant qu't'as pas lu ça, tu les as plus. Et pis, y m'a téléphoné quinze jours après, il m'a dit j'ai lu ton bouquin tu peux me les ramener. Et puis,..c'est vrai que depuis, ça va nettement mieux. Quoi, j'entends y comprend, ça veut pas dire..j'entends, mon

papa c'est quelqu'un de très strict, les gamins doivent obéir au doigt et à la baguette eh...donc c'est sûr que quand on est à table avec eux eh...ça bringue, j'entends. En plus, les gamins sentent que j'suis pas...tranquille...parce que j'aime pas trop quand ça bouge quand y'a mon papa, donc ça monte un peu l'excitation...bin...ça donne des repas très animés...mais...ouais...y....y....y font moins de remarques que c'est de ma faute au fait.

Mais, il a quand même fallu un support médical pour prouver que les enfants n'y pouvaient rien, qu'on leur demandait la lune de rester assis à un repas de famille ?

Mère : ouais. Bin typiquement j'entends moi je sais qu'au milieu du repas chez nous, on a plus ou moins décidé comme ça en famille aussi, on on dit, vous tenez dix minutes un quart d'heure vous mangez après vous pouvez aller courir un coup, pis après vous venez finir votre assiette. Ça c'est c'est..quelque chose qui est difficilement compréhensible chez mon papa. Ouais mais y sortent toujours au milieu du repas eh...alors y trouvent des excuses :j'vais aux toilettes, j'vais vite chercher quelque chose en haut, y m'faut ma pluche, j'sais pas quelque chose eh...typiquement quand y vont chercher une pluche, mon papa dit :oui mais on doit pas manger avec une pluche à côté de soi, ça les déconcentre, y mangent plus, y jouent à la pluche. Pis j'dis, c'est pas la pluche, le problème, c'est le fait qu'y ont besoin de se lever pour aller chercher quelque chose quoi. Si y te dis : je me lève, non. Tu restes à table. Pis y trouve une raison le gamin pour aller chercher eh...une raison de se lever quoi. Pis ça, c'est vrai que ça donne des situations assez...difficiles dans le sens où y faut chaque fois argumenter, chaque fois réexpliquer, chaque fois eh....Mais en même temps, c'est quand même plus facile maintenant depuis que j'ai donné ce bouquin où j'lui ai dis quand. Ma maman elle voulait toujours avoir les enfants souvent eh, ils sont encore jeunes donc elle a encore aussi l'énergie et tout eh...mon papa moins parce qu'il est malade aussi...mais, elle elle voulait souvent les enfants et pis ça coinçait avec lui un peu quoi. Mais....pour finir ouais, j'leur ai dit mais

vous les avez plus tant qu't'as pas lu ça parce que si tu comprends pas vous allez tout le temps aussi entre la grand-mère et le grand-père, si c'est des ordres contradictoires, le gamin, y peut pas quoi. Du coup bin ouais, c'est vrai que...y m'a dit mais tu ferais réellement ça ? J'ai dit mais même si ma maman pleure pendant des années, je suis déterminée c'est tu lis ça ou tu les vois plus. Point final quoi. Ça a été assez, assez...mais je crois qu'il a senti la détermination parce qu'il déteste lire. Mais comme c'est un peu BD comme ça, ça passe quoi.

Et au moment de donner la Ritaline, Y'a-t-il aussi eu...

Mère : oh, y'a eu les questions traditionnelles : mais t'es sûr, mais c'est un médicament mais tu pourrais essayer avec ci pis avec ça eh.....Bon, moi j'suis, j'suis quelqu'un, depuis, depuis qu'j'ai les enfants, même ouais, quand on me disait mais tu fais trop par exemple pour le portage, je les portais beaucoup, ouais mais si tu le portes tout le temps bin j'disais ouais, écoute celui-là c'est le mien, c'est moi qui décide et pis... voilà, j'entends. Eh...j'crois qu'je suis sensée aussi. Ça dépend j'pense, une maman qui a peut-être moins de personnalité, pis....elle fera peut-être autrement mais...ouais...y ont aussi senti que..qui pouvaient pas non plus me faire valser comme y avaient envies quoi...

Donc, au fait, vos enfants n'ont jamais redoublé pour l'instant ?

Mère : non....le grand n'est qu'en troisième hin...y'a encore de l'avenir...

Le gros problème, c'est surtout avec le petit, la maîtresse, je ne veux pas dire refuse, mais, alors qu'elle a déjà eu le grand, elle ne fait pas la même chose avec le petit alors qu'il y a le même syndrome, il n'y a pas l'aménagement souhaité pour le petit ?

Mère : voilà ouais....

Et puis est-ce que le pédopsychiatre a quand même essayé de téléphoner à l'enseignante ?

Mère : c'est-à-dire que le psychologue chez qui on va, c'est le psychologue de l'école, le psychologue scolaire. Donc eh...j'ai pas insisté pour qu'il l'appelle et tout, mais...y y se donnent des rapports, y ont des contacts, j'entends.

Donc, elle est au courant que c'est réellement un syndrome avec un diagnostic posé et que ce n'est pas vous ?

Mère : ah ouais, tout à fait. Par leur psychologue scolaire aussi donc eh... ouais, j'crois que plus on peut pas non plus...A moins d'y aller au marteau pis au burin (rire), j'vois pas ce qu'on pourrait faire d'autre, mais ça sert à rien d'y aller au marteau.

Et le petit, comment vit-il cette situation à l'école ? Est-ce qu'il se sent un peu... incompris, pas aimé ?

Mère : ouais. Mais disons, y dit mais bin typiquement, quand y sent qu'il a besoin de bouger, y lève la main, ce que je trouve très sage de sa part, pour demander. Pis la maîtresse elle dit bon bin, j'réponds encore à ces trois pis après c'est fini les questions. Et pis, lui, bin...il est toujours sur sa chaise eh en train de piaffer pis...c'est sûr, il se sent frustré et...parce qu'en fait, on a fait comme une sorte de contrat avec elle où on lui a dit « mais qu'en il a besoin, laissez-lui vous vous demander ». Alors y'a des moments où se sera non pas maintenant mais dans cinq minutes, j'entends ça on peut aussi le comprendre. Mais du coup, bin...elle le laisse même pas poser la question. Alors lui, bin, elle casse son contrat. Pis comme il est très sensible à l'injustice, alors ça c'est quelque chose. Il rentre à la maison mais en pleurant toutes les larmes de son corps « elle m'a de nouveau pas écouté », en fin bref.

Père : c'est que d'après lui, il a eu, y devrait bouger alors soit il a soit il a sauté sur son banc, soit il a fait une bêtise soit pendant la, pendant la, la pause qui suivait bin, il a eh...tourné comme une hélice pis...y fait mal à une copine ou quelque chose comme ça.

Et quand c'est comme ça, au lieu qu'il lève la main comme une question, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de trouver une autre combine pour que la prof sache justement c'est : je dois bouger ?

Père : on va rediscuter ça pour l'année prochaine parce que de tout façon, on doit mettre certaines choses au point eh...vue la fin de cette année où...bon, y'a

eu une grande fête à l'école où les profs se sont, nous ont présentés ça comme étant...ouais....comme s'ils avaient été débordés complètement par cette fête, pis appris on a appris que des, en fait eh, eh y faisaient bien répéter un peu les enfants mais que c'étaient des professionnels parce qu'y ont fait aussi une un théâtre, et et y ont, y ont, le théâtre c'est des professionnels qui ont cadrés, c'est les professionnels qui ont fait les textes, c'est les professionnels qui leurs ont dit qu'est-ce qui faisaient comme textes finalement mais les profs étaient sous l'eau, ils étaient catastrophés, ils avaient plus le temps. Ils ont pas eu le temps de faire les eh eh...ouais, les évaluations de l'année c'est tout juste si on les a eues...eh eh avec certains profs pas tous...et..eh.. avec bin, le grand qui rentrait à la maison pis qui disait ouais eh eh le petit y sait de nouveau fait eh eh gronder pour rien par la prof à la pause eh eh...et pis comme ça eh eh, lui il a des termes un peu plus précis, pas...(mère rit) pas pas pas même pas grossier mais simplement eh ouais eh bon voilà.

Mère : en imitant son grand « de toute façon y peut faire tout qu'est-ce qui veut, il se fera de toute façon engueuler » (rire)

Père : ouais de toute façon...voilà quoi, c'est c'est comme ça. On voit, ça ça été vu par lui à l'extérieur, ça veut dire qu'y a....donc y faut qu'on la voit pour qu'on discute une fois avec elle à un moment où elle eh... j'allais dire disponible donc eh...là on l'a laissée partir en vacances et pis voilà, elle a aussi d'autres problèmes... et pis le petit.....

Et vous, au niveau de la formation des enseignants, vous avez deux enfants, je vais utiliser un terme que je n'aime pas, deux enfants à problèmes, alors que ce n'est pas un problème mais une maladie qui crée des problèmes. Qu'est-ce que vous souhaiteriez, à savoir qu'il n'y a pas que l'hyperactivité qui crée des difficultés d'apprentissage,(le père, là on va dire qu'on va laisser parler madame) qu'est-ce que vous envisageriez pour que les enseignants comprennent que c'est une maladie et pas de la mauvaise éducation ?

Mère : on est justement, bin, je suis en formation pour devenir formatrice d'adulte, et les enseignants sont des adultes, et dans le cadre de cette formation de formatrice d'adulte je suis en train de préparer une formation spécifique pour aller enseigner les enseignants à la HEP, qu'est-ce que c'est que ce syndrome, pourquoi, comment, qu'est-ce qu'on peut faire etc...avec eh,...là je prends pour l'instant la HEP Bejun c'est-à-dire canton du Jura, canton de Berne romand pis Neuchâtel, eh et puis j'ai des contacts avec eh un des responsables aussi pour la formation continue des enseignants, parce que c'est pas tout d'enseigner les jeunes eh, il faudrait aussi que les anciens qui n'ont pas eu cette possibilité pis de se mettre à la page alors eh tout un programme quoi mais bon, c'est sur trois ans cette formation, donc c'est pas pour demain la veille mais...bon. Voilà, moi c'est ma façon à moi de prendre les choses en mains et pis de dire bon bin maintenant.....

Père : c'est quelque chose qui est fait en...je dirais en accord eh.... Eh.... Ouais en accord et soutenu avec la HEP et avec l'association, avec l'ASPEDAH qui eh....parallèlement fait eh eh, prend des contacts.

Mère : ouais, c'est par l'ASPEDAH que j'ai les contacts avec les médecins parce que j'entends j'peux pas prétendre aller apprendre quelque chose. Les médecins vont m'aider à faire la partie médicale eh eh, les psychologues etc j'entends, j'fais pas ça toute seule dans la nature, y'a tout un soutien et après si, une fois que le le, j'sais pas si je vais faire ça sous Power-point ou j'sais pas quoi, mais une fois que la formation est écrite et faite, je, je l'idée serait aussi un petit peu d'aller la partager à d'autres cantons, mais pour l'instant, j'la fait déjà pour voir sur ma région et pis si c'est vraiment un truc qui est en demande au Valais ou j'sais pas où, bin après on peut former quelqu'un qui va le faire au Valais. Parce que moi, j'veux pas aller (.rire..) j'ai déjà assez avec ma région.

Père : ok et l'ASPEDAH essaie aussi de faire de chose, y'a quand même des choses qui ont été faites sur Genève, des fascicules ou des trucs de ce genre, y sont en train de faire sur le canton de Vaud, le canton de Neuchâtel, je dirais

parallèlement et puis eh....L'ASPEDAH essaie de....mettre les gens en contact intercantonal pour bin, ce qui a déjà été fait y'a pas besoin de le refaire et ça permet d'apprendre des choses que ce soit un petit peu unifié au niveau romand et et maintenant le problème c'est bin typiquement...dans le milieu hospitalier, on discute avec quelqu'un d'un service, avec lequel l'ASPEDAH travaille beaucoup, et puis eh, on se retrouve avec un médecin qui est chef d'un d'un... dans ce service cette unité et pis...il avait jamais entendu parler de l'ASPEDAH alors que...il est à cinq minutes de voiture. Donc eh...c'est, c'est... un problème de communication c'est trouver la bonne personne à chaque endroit qui peut faire en fait eh....bouger les choses.

C'est vraiment, dans ce triangle éducatif, la communication est difficile à faire passer ?

Père : ouais, pis bon encore un deux trucs. Ils ne savent pas du tout que c'est parallèle est c'est un petit peu le...la difficulté, la difficulté qu'on a, enfin les peurs un petit peu, parce que en même temps, y'a eu des contacts qui ont été pris avec bin, le canton de Neuchâtel et la...avec la pensée que...la HEP Bejun, qui a été basée à Neuchâtel et y'avait pas de romand dans le canton à Bienne par exemple. Bin à Moutier y'en a...donc eh...Mais la personne de Neuchâtel elle dit qu'elle représentante pour tout le l'arc jurassien que que ouais donc bin y'a aussi un problème de collaboration à ce niveau-ci aussi. Donc eh...on sait pas non plus la partie qui est volontaire et la partie qui est...qui est maladroite ou de méconnaissance mais c'est vrai, que c'est unouais....y'a encore pas mal de boulot quoi. Mais ça, moi je fais pas c'est elle surtout qui fait (en parlant de son épouse).

Je vous remercie.

ENTRETIEN M.

Entretien du 21 juillet 2008, père de deux enfants hyperactif, lui-même hyperactif. Entretien sur son parcours scolaire.

J'aimerais que vous m'expliquiez votre parcours de vie

Quand j'étais à l'école primaire j'étais très actif, avant aussi. Ma maman, elle a essayé de, en tant qu'enseignante, elle a essayé de, de voir, de discuter avec le pédiatre et le pédiatre a dit que c'est juste un enfant un peu vif. Mais c'est vrai que je me suis cassé le bras un certain nombre de fois même avant la maturité et même après, enfin un certain nombre de choses comme ça. Eh, voilà, là il n'y a pas eu vraiment de relation avec les médecins eh quelque chose comme ça parce que c'était pas connu pour moi jusqu'à 30 et quelques années. Par contre, ce que je peux dire c'est qu'en première deuxième année primaire ça c'est passé, of, j'ai pas vu grand-chose, je me rappelle plus, en troisième quatrième par contre, troisième j'étais, j'avais beaucoup de remarques dans le carnet, jusqu'à deux par jour.

Quel genre de remarque ?

« Bernard bouge » « Bernard laisse tomber son crayon » « Bernard est tombé de sa chaise » « Bernard court sans raison » et ce type là. « Bernard a couru dans le corridor » et puis en quatrième année, j'avais plus de remarque alors ma maman était très contente mais le problème c'était que j'étais deux fois par jour, peut-être pas tous les jours, mais deux fois par jour à la porte. Donc c'était pas mieux. Pour les mêmes raisons, je bougeais, je dérangeais, ouais, j'avais des fois des problèmes de concentration aussi. Mais pour pouvoir me concentrer, j'avais besoin de bouger.

Vous m'avez dit que votre maman était enseignante, elle était dans votre...

Non, elle a jamais été dans mon école.

Et est-ce que elle, elle a essayé des trucs, est-ce qu'elle a essayé d'aller discuter avec le prof pour faire des aménagements ou pas tellement parce que ma foi il est comme ça ?

Non, avec cette prof là de troisième quatrième année, bon bin elle a fait comme ça, non elle a pas vraiment cherché parce qu'elle savait pas ce que c'était. Elle, quand elle en a eu eh, en classe, eh, quelques uns, toujours sans savoir ce que c'était, elle a trouvé des trucs. Elle m'a raconté après coup. Mais c'est vrai que....

C'est quoi les trucs qu'elle utilisait ?

Bon c'était eh, typiquement re-capter l'attention, eh, je sais pas si elle avait l'occasion mais un des choses qu'on dit nous c'est mettre l'enfant devant au milieu et pas tout derrière vers une fenêtre, des choses comme ça. Ouais, elle avait trouvé des trucs à elle, sans vraiment faire exprès sans vraiment réfléchir. Après bon eh, il y a aussi suspicion pour elle, donc....mais sans vraiment faire exprès elle avait trouvé des des possibilités d'aider certains enfants, ou bien de leurs permettre de faire quelque chose d'autre eh que les autres pendant eh un petit moment ou bien de eh de bouger et bien voilà.

Et puis pour vous au niveau des devoirs à la maison ?

Ecole primaire je m'en rappelle pas. Après l'école secondaire, j'avais des problèmes avec les prof parce qu'on changeait toutes les heures. Par contre, les devoirs, c'était une chose impossible. Tout ce qu'il fallait apprendre par cœur, c'était impossible eh. Eh, du style pour apprendre eh pour apprendre dix mots d'allemand, je mettais un après-midi et je les savais pas le lendemain matin. Donc que ce soit les poésies, les récits d'histoire, quelque chose comme ça, j'avais beaucoup de peine et là ma mère a utilisé un petit peu toutes les techniques qu'elle connaissait, toutes les, ouais, toutes les idées qu'elle avait, elle a petit peu tout essayé. Bon peut-être aussi avec ces problèmes, j'étais un peu brouillon et j'étais aussi un peu réactif dans le sens eh, eh, eh, où si j'avais

de la peine à comprendre la raison pourquoi apprendre quelque chose eh...c'était tout de suite beaucoup plus difficile de l'apprendre

Il fallait pouvoir donner un sens aux apprentissages ?

ouais, et aussi, j'ai toujours été très bon en math parce que c'est de la déduction, c'est des choses comme ça.

Même les livrets ?

Alors les livrets j'étais pas très bon, mais j'm'en suis tiré plus ou moins comme ça même que j'avais beaucoup de peine avec certains chiffres, les mêmes que mes fils d'ailleurs, comme 7×8 par exemple, mais, mais, mais tout ce qui était après apprentissage, j'avais toujours de la peine mais, tout ce qui était eh, eh ouais de la réflexion, c'est toujours allé. Après, bon, je pense que c'est à cause de ces problèmes là que j'ai pas pu faire allant en.... A partir de la septième année on avait un peu le choix et j'avais pas les notes pour aller faire ce que j'aurais voulu eh passer en huitième avec un peu plus de math et un peu moins d'autre chose et plus là bin, je suis resté toujours eh j'avais des moyennes eh voilà, j'ai passé les années mais pas forcément beaucoup au dessus de quatre.

Ça passait juste ?

Ça passait, quand même à l'école secondaire voilà. Après eh, j'ai fini à...je pense que c'était presque une chance de pas faire le gymnase mais partir en apprentissage eh où là je me rappelle plus vraiment des difficultés parce que eh... Oui, j'ai eu des problèmes d'apprentissages je pense mais eh en fait parallèlement à l'apprentissage, je faisais l'école professionnelle supérieure c'était un jour d'école de plus par semaine pendant les trois dernières années où eh... là c'était de la culture générale, alors bon on avait quatre leçons de math suivies à partir de trois heures l'après-midi, avant on avait un peu d'allemand des choses comme ça et aussi des autres leçons, un petit peu d'histoire, géo, un petit peu tout et ça c'était.. bon j'étais un petit peu plus âgé, je savais... j'étais embêté parce qu'il me manquait certaines bases dans mon apprentissage et en même temps les niveaux étaient moins hauts dans le sens où bin typiquement,

l'allemand je m'en suis tiré beaucoup plus car c'était moins de l'appris par cœur et plus du vécu disons, un tout petit peu plus. J'étais pas encore super bon, j'étais, j'étais....J'ai fini l'école secondaire quand même avec un 2,5 d'allemand à Bienne dans une école dans eh eh dans une ville bilingue. Bon le même 2,5 si on l'avait mis à Neuchâtel ou à Lausanne il aurait peut-être été plus haut parce que les exigences étaient pas les mêmes à cause du fait de la ville bilingue. Mais en même temps voilà c'est, c'est, sinon pour le reste je dirais pour l'école secondaire comme ça j'ai toujours fait, parallèlement j'avais besoin de beaucoup de sport eh eh cyclisme, je courais, je faisais le tour de la ville à pied, je faisais du foot dans un club, je faisais beaucoup de ski. Beaucoup d'activités, toujours beaucoup de trucs. L'école ouais, je me rappelle plus vraiment beaucoup de choses.

Et au niveau du sport collectif, donc le foot comment ça ce passait ?

Bin disons j'ai pas forcément été très bon collectivement, c'est-à-dire techniquement j'étais pas très bon eh ce qui intéressait beaucoup je pense les entraîneurs c'était ma vitesse de course et et ouais bon mes qualités de défenseur. J'étais bon défenseur par contre j'avais de la peine à relancer alors, je cherchais quand même pas mal la passe les choses comme ça. J'avais pas vraiment des gros problèmes. Après j'ai fait de l'athlétisme eh, je suis sorti du foot pour faire de l'athlétisme pendant trois ans et c'est vrai que eh c'est vrai que bon parallèlement au foot, j'allais courir une fois par semaine et je faisais en tout cas une fois par semaine du vélo.

Mais, disons au niveau de la relation dans l'équipe ?

Ça allait

Il n'y avait pas de tension ?

Non, moi j'ai pas vraiment ce problème. Eh, eh ouais après.....

Au niveau des copains en dehors de l'école ?

Pas beaucoup de copains mais c'était une. Disons j'étais dans un quartier plutôt suisse-allemand, où y avait pas beaucoup d'enfants déjà et je devais faire deux

kilomètres pour trouver un. J'avais un copain à 500 mètres eh eh avec qui on a fait beaucoup de bêtises, après on s'est un peu perdu de vue parce qu'on était plus dans la même école et et sinon je devais faire pratiquement deux kilomètres pour trouver les copains donc, ouais... j'avais quelques copains. J'en avais pas des centaines.

C'est plutôt le copain du moment et ça dure et après il y a une brouille et il y a un autre copain ou c'est plutôt une multitude de gamins qui tournent autour de vous?

Non non, y avait pas de brouille et pis y'avait pas une multitude de gamins parce qu'on était pas beaucoup. Bon je m'entendais bien avec mes copains de classe mais mieux avec deux, j'dirais, deux trois à l'école primaire, à l'école secondaire aussi toujours un ou deux mais c'était ceux qui étaient le plus proche. Après y a eu un voisin qui est venu quand j'étais en septième année bin forcément bin j'ai plus joué avec lui qu'avec ceux. Bin c'est un petit la vie qui a fait que...Je me suis pas vraiment brouillé avec mes copains. J'ai pas été beaucoup invité à des anniversaires. C'est vrai je pense que j'étais je pense ouais quand même peut-être....ouais....un peu bizarre. Mais ça allait encore. C'était pas, c'était pas...Si je compare avec mes enfants maintenant, je crois qu'ils en souffrent plus que moi. Moi j'ai pas vraiment remarqué, ça me gênait pas parce que tant que je pouvais lire mes 10 bibliothèques roses le vendredi soir, eh, eh, j'allais en chercher 10 à la bibliothèque d'abord les roses puis après les vertes, non les roses c'était que quelques-unes, après les vertes c'était 10, je suis même allé jusqu'à 20, le vendredi soir, le vendredi d'après j'allais les ramener mais je les avais finies pendant le week-end. Ouais donc tant que je pouvais bouquiner, je n'ai jamais été vraiment....je suis un peu un ours. Bernard l'Hermite. Ouais elle (son épouse) confirme donc voilà c'est un petit peu ça. Donc j'ai même pas vraiment besoin, ouais si y a eu des besoins mais j'sais pas, je me rappelle pas vraiment en avoir souffert vraiment. Après en apprentissage eh eh, c'est le passage suivant eh eh en apprentissage, bon j'étais

dans un groupe de jeune eh ouais, quand même depuis douze treize ans j'ai commencé à fréquenter un groupe de jeune eh eh multi églises on va dire eh eh et c'est vrai que là j'allais tous les vendredis soirs eh après être allé à la bibliothèque chercher mes livres, et... à seize ans, j'suis passé au groupe des grands on va dire jusqu'à à peut près vingt ans donc là ça me prenait quand même bon bin là environ deux soirées par semaines à peu près. Et là il y avait un groupe, un noyau quand même plus. Dans le groupe général on a été jusqu'à trente, cinquante quelque chose comme ça eh eh, on se retrouvait par petit groupe en dehors, on se retrouvait aussi le dimanche après-midi, on se voyait quand même pas mal et là, là je dirais il y avait quand même un...un noyau. Parallèlement, je faisais toujours pas mal de sport. Et puis voilà.

Est-ce que ce groupe de jeune, cette spiritualité, est-ce que ça ça vous a aussi un petit peu, je n'aime pas tellement ce mot mais « posé » par rapport à votre syndrome que vous ne connaissiez à l'époque toujours pas ?

Posé, je pense pas. Non, mais je n'étais pas conscient que c'était un problème au fait. Il y a deux trois choses où j'étais pas conscient...je vais peut-être le dire après par rapport aux sensations du corps. Eh c'est-à-dire que je sentais pas ma peau, je sentais pas mon corps. Je sentais pas que mon pied était rattaché à ma tête eh directement disons. Pour moi, c'était deux éléments séparés. J'ai compris beaucoup plus tard quand j'ai pris la Ritaline ce que c'était d'avoir eh d'avoir UN corps. Avant, je comprenais pas vraiment par exemple quand on dit « je sens plus mon corps ». ça sonnait pas chez moi et d'autre chose où j'avais de la peine eh bin eh eh, ouais, j'étais pas conscient qu'il y avait un problème. J'étais très très maladroit donc eh ouais, un machin eh vingt centimètres tel un sucre qui était posé par terre, j'étais capable de me faire un croche-pied puis tomber, mais eh le temps, eh ouais je regardais trop avant, je regardais pas juste devant moi. Donc je savais que j'étais maladroit, tout le monde en rigolait. Je m'étais cassé les bras une fois en jouant aux avions papier parce que bon je suis tombé derrière puis bon etc... Ouais. On se fichait beaucoup de moi à cause de

ça mais ça ne me gênait trop quoi. Maintenant pour en revenir au groupe ça m'apportait beaucoup, ça m'apporte encore beaucoup parce que bin bin....(*le on de tout ce passage concerne Monsieur et son épouse*) on va à l'église on est chrétien, on est engagé on on, pendant longtemps j'ai un petit peu maintenant bloqué à cause des accidents et tout ça, mais je, je joue de la guitare électrique au culte etc. Donc eh et et au niveau je dirais relationnel, avec eh, on est croyant, donc avec Dieu ça m'apporte beaucoup, on se sent très soutenu avec les problèmes qu'on a eu, je dirais... sans cette relation eh à Dieu, j'aurais eu, on, on aurait craqué aussi beaucoup plus vite pour certains problèmes. Donc ça ça m'a apporté beaucoup mais je dirais pas par rapport à l'hyperactivité elle-même mais j'ai pas remarqué sur le moment. Par contre, ça m'a amené des copains, on faisait pas que des choses intelligentes, c'est-à-dire on faisait pas des des des trucs méchants mais avec beaucoup de maladresse, en fin bon, on faisait des projets, on lançait un truc pis on y allait sans trop réfléchir et pis voilà on se ramassait à la fin. Ça m'a donné un petit peu ça mais pas beaucoup plus que ça, par rapport, par rapport à mon cas, jusqu'à vingt ans. Pendant l'apprentissage, y a pas grand-chose à dire. Ouais, j'avais des problèmes de concentration, de de de.... d'ordre, d'ordre. Toujours très désordre dans ma chambre, très désordre au boulot toujours dans toute l'école à perdre mes affaires, encore maintenant d'ailleurs, toujours des choses comme ça et puis eh eh quand il s'agissait de faire quelque chose comme du gros câblage, j'étais électronicien, bon j'ai pas travaillé en tant qu'électronicien, j'ai directement fait après l'école d'ingénieur un BTS en informatique et là il y a la partie création eh eh , y a la partie recherche ouais, là ça m'a apporté beaucoup pour le cerveau ça m'a bien apporté. Eh eh, la partie école d'ingénieur était pénible au niveau de l'apprentissage, de nouveau. Et là il y avait beaucoup à apprendre à comprendre. C'était une école bilingue donc entre 80 et 90% en allemand, 20% en français. Donc ehh bilingue en allemand et avec des profs qui essaient de parler français mais on y comprenait rien, on comprenait mieux quand ils parlaient en

allemand. Là il y a eu une difficulté réelle d'apprentissage et j'aurais voulu faire le Poly, continuer sur l'Uni, j'ai pas pu à cause de ces problèmes justement d'hyperactivité, de de déficit d'attention net. Tout d'un coup pendant trois mois, toutes mes notes, sauf une en français étaient à 3. J'ai eu un 3 sur 6 donc sur toutes les notes pendant trois mois. J'ai du refaire un semestre mais eh, je savais très bien la matière avant et après mais blanc complet pendant ces trois mois. Voilà. Sinon...Après j'ai travaillé au Poly. Donc là, là, je dirais que là j'ai pas vraiment ressenti de problème ni....j'étais toujours maladroit, je me tapais tout le temps, je faisais des accidents, mais...voilà. Problème de concentration mais je ne comprenais pas pourquoi j'étais pas plus bête qu'un autre donc j'avais quand même un petit peu cet énervement.

Vous aviez quand même l'impression qu'il y avait quelque chose qui ne jouait pas mais vous arriviez pas à cerner ?

Oui. Mais je savais pas quoi. Je me disais c'est bizarre, parce que je suis bon, j'ai l'impression d'arriver à comprendre comme ça pis y a des fois où tout d'un coup je débloque et pis ou bien je me rappelle plus, j'ai des pertes de mémoires, des pertes de mémoires non mais mais un blanc, des gros blancs, ça m'embêtait. Maintenant j'ai travaillé une année eh eh au poly eh eh comme ouvrier eh eh, comme collaborateur, pas comme étudiant. Pis après j'suis allé travailler pendant quatre ans avec mon père. Donc Pendant que j'étais au Poly, je travaillais à Lausanne ici, j'ai rencontré ma femme et pis après j'ai travaillé pendant 4 ans eh faire du chronométrage...eh pour le ski et l'athlétisme ce genre de chose avec mon père comme chef et....bin j'étais peu à la maison. Et de nouveau là ça bougeait un peu dans tous les sens, j'avais deux trois difficultés maisy'avait peu d'appris par cœur de nouveau y'avait c'était j'étais moins gêné et...après eh...donc quand on a eu les enfants c'est à ce moment là que on a...bin j'ai un problème. Ouais, y'a vraiment un problème. Et pis....Bon j'ai arrêté ce travail de chronométreur...eh...juste après l'accouchement. J'ai changé, d'être à la maison, j'étais presque 6 mois loin par année. Donc là

et.....après 3 ans bin....on nous a dit qu'il (son fils) était hyperactif et quand j'ai lu moi le le livre, un des livres qui parlait de ça alors là j'ai compris. Alors pendant deux semaines j'étais un peu à ramasser à la petite cuillère et puis après ça m'a permis de de....ouais... d'aller plus loin. De comprendre et de....de.....de trouver de comprendre aussi pourquoi quand j'étais au Tech. par exemple si je prenais un café à la pose de 10hoo eh...bin je m'endormais jusqu'à midi. Eh... alors...j'pouvais pas prendre des cafés après des repas ou bien quand j'étais fatigué parce que sinon je dormais. Eh...alors... J'avais le coup de barre immédiat dans les dix minutes quart d'heure j'étais loin. Donc eh...c'était eh...ce genre de chose j'ai compris. Et c'est vrai queeee bin.....eh depuis eh....après....eh....après....qu'on ait découvert ça bin j'ai fait encore un accident de vélo qui a, où j'ai eu de la morphine. Et dans la morphine, y'a eu, j'ai j'ai suite à ça mon hyperactivité a encore explosé avant c'était juste gérable après ça l'était plus du tout. J'ai commencé par prendre du café donc 15 cafés par jour, pendant une année et demi. Ça suffisait pas. j'me suis fait engueulé au travail parce que ça... parce que j'avais oublié que j'avais un couteau dans la main eh... des choses comme ça. Ça faisait un peu chni. Beaucoup de maladresse, beaucoup de de d'incompréhension là, là, au niveau de la de la relation avec les avec le boulot. Pas toujours facile. Et puis...bin...bin... j'ai finis par demander deee...d'avoir la Ritaline et...bon. Je suis aussi allé voir un neurologue aussi entre et.... Qui m'a dit assez clairement que si je que plutôt de faire les tests, tous les tests eh... c'était un peu du superflu donc eh voilà. Il m'a fait d'autres...donc voilà en gros.

Et maintenant, vous êtes toujours sous Ritaline ?

Je suis sous Concerta, ouais toujours. Eh...mais....bin ce matin j'ai failli l'oublier !(rire) C'est un truc qu'on oublierai...moi je...ça m'est arrivé moi d'arriver au travail et de ne pas savoir si je l'ai prise ou pas. Mais...mes collègues y savaient eux. Y pouvaient me le dire (rire)

Donc malgré quand même le Concerta, du fait que ça s'élimine d'après ce que l'on dit, le matin, il y a quand même ce déficit d'attention qui est... qui est latent et puis eh...

Ah oui. C'est-à-dire, ça dure 10 à 12 heures l'effet et puis après y a plus d'effet quoi. C'est, c'est...y a une descente gentiment mais après tout d'un coup j'me dis mais pourquoi j'arrive plus à rien faire et et voilà. Là c'est clair. Le matin, le déficit d'attention, je suis très ordonné alors par contre le matin, je fais une chose après l'autre. Il faut que je me lève très tôt avant les autres pour pour aller à pas oublier mes médicaments etc. eh...Une sorte de rituel, toujours la même chose pour pas oublier. Et..... bon.....la ouais, c'est un peu...par rapport au fait que y'a une dépendance au sens ou....Moi je vois pas de différence quand je suis sous Concerta ou pas. Je remarque autour de moi...eh... on me fait moins de remarques, j'me fait moins engueulé par mes enfants qui me disent « papa t'as pas pris ta petite tablette ? » ou bien des choses comme ça ou bien un collègue des fois il me dit « Bernard, t'es sûr que tu l'as pris par le bon trou ? »(Rire). Ou des choses des remarques comme ça. Mais quand même maintenant moins parce que j'arrive mieux à à me concentrer mais je remarque surtout après. Je dis bin aujourd'hui, tout à coup je me dis « mais j'arrive pas avancer, j'arrive pas avancer pourquoi ? ». Pis des fois bon. Des fois, j'ai j'ai oublié de la prendre. Ça m'arrive quand même assez rarement, j'en ai toujours avec moi. Mais des fois ça fait trop longtemps que je l'ai pris. Et c'est là que...tout d'un coup que je me dis bon « Ah oui là je prends encore une Ritaline 10 » eh eh eh, c'est pour finir la la... nuit on va dire ou la journée. Mais c'est vrai que que. Pis bon y'a des jours où... la dose que je prends c'est suffisant. Pis y'a des jours où où j'peux pas quoi. On a l'impression eh..disons. Mais...eh...après jee....après j'm'en tiens à cette dose eh normale eh, normalement eh...avec justement une eh...petite possibilité d'avancer pour après les premières douze heures.....mais j'le remarque vraiment pas avec ou sans.....c'est pas.....autour de moi ça se remarque bien y paraît mais....

Mais vous, dans votre corps et dans votre tête c'est vraiment par après que vous vous dites « ah tiens »

En fait eh, pour parler du corps, en fait la première fois que j'ai compris ce ce le fait que j'avais des...des...ouais que je sentais mon corps, j'étais j'étais... pour une thérapie eh eh à plat dos enfin sur le dos pour eh par rapport à un truc pour le genou. Je devais rester tranquille pendant une demi-heure ou quelque chose comme ça et j'ai pris une tablette de Ritaline juste avant...c'était tout au début. Et puis j'suis resté tranquille alors bon déjà tout d'un coup...tout d'un coup j'ai senti eh...j'ai senti la sensation au fait. Et je me suis dit « Ah !!! ». Et j'ai vraiment compris eh...c'était vraiment une révélation pour moi, j'ai compris que mes mes membres étaient tous reliés. Que j'avais pas besoin de me taper ou de bouger ou frotter ou comme ça ou d'avoir trop chaud ou trop froid pour sentir que j'avais un corps. Et que j'avais pas seulement une tête. Et...et...c'est vrai que... ça c'était... eh...parce que je sentais bien que j'avais mal au genou...je sentais que, je l'sentais que...dans la tête mais j'arrivais pas à faire le lien entre qui aille qui aille du tissu entre j'arrivais j'le sentais pas. Et là, tout d'un coup c'était...en restant tranquille une fois. Alors là des fois, je remarque que bin je bouge beaucoup pis comme ça pis j'me dis « ah bin, je je j'le sens plus, je sens plus l'effet de la tablette est-ce que j'en ai vraiment pris une ? » Mais, mais d'autres fois bin, bin, je bouge simplement plus. Ça énerve tout mes collègues. Je faisais, au travail même, eh même avec le Concerta, je je faisais trembler le une dalle. Eh... donc il y avait notre, notre bureau et la cafétéria qui était derrière une eh... un mur et le bureau du chef aussi derrière un mur et et ils se demandaient s'il y avait des tremblements de terre. Et et on a compris bin, y'a mes collègues qu'ont rigolé. Finalement je je, comme y'avait que moi, j'ai changé de place, je me suis mis dans un coin, et maintenant je reste près des bords pour pour pas faire trembler tout le monde. Parce que c'est vrai que les gens ont l'impression que le sol bouge sur leur bureau quoi. Pour l'adulte je crois que c'est bon quoi.

Vous avez quelque chose à rajouter sur le trouble de votre mari ?

Ouais...j'ai des nausées. Car bon il a pas arrêté de bouger

(rires collectifs) le mari : pardon *Oui c'est vrai !!*

Ça vous fait eh juste un petit aperçu de de....comme y'a pas l'image...

Merci.

V. Entretiens téléphoniques

ENTRETIEN TELEPHONIQUE 1.

Téléphone du 28 juillet avec une spécialiste FMH en psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescents.

Elle refuse l'entretiens car selon ses dires : « l'hyperactivité et le déficit d'attention n'est que le reflet de l'interaction entre l'enfant et ses parents. L'hyperactivité n'est pas une maladie mais une cause de la relation parent/enfant ». J'ai essayé de lui demandé mais alors pourquoi selon le DSM V, si je ne fais pas erreur, c'est un trouble répertorié ? elle m'a à nouveau répondu que malgré tout, selon elle, l'hyperactivité n'est qu'une problématique liée à la relation familiale.

ENTRETIEN TELEPHONIQUE 2.

Téléphone du 28 juillet avec une pédopsychiatre.

Elle veut réfléchir jusqu'à son retour de vacances car elle n'est pas sûr d'avoir assez de statistiques pour moi !!!

Longues discussions pour qu'elle comprenne que c'est un mémoire et non pas une étude approfondie et qu'il s'agit d'un mémoire en compréhension. Elle n'est quand même pas sûre car elle me dit s'occuper des causes profondes.

« Il ne suffit pas d'un médicament et tout va bien. Ça soulage mais ça ne suffit pas. Par exemple, j'avais un enfant qui bégayait, j'ai dit à la mère qu'elle devait suivre un traitement, elle a été choquée mais elle l'a fait et trois mois après, l'enfant ne bégayait plus. Le déficit d'attention c'est vague, il n'y a pas que

l'hyperactivité qui a ce genre de symptôme. Par exemple, j'ai eu aussi une petite fille où un diagnostic de pseudo débilité a été posé et n'arrivait pas du tout à se concentrer et bien, il m'a fallu neuf mois pour comprendre la cause profonde, puis deux ans de thérapie et maintenant, elle a 6 partout alors que ses parents sont éboueurs. Vous voyez, le déficit d'attention, ce n'est pas que l'hyperactivité et l'hyperactivité peut venir de plein de cause différentes ».

J'insiste un peu en disant que selon le DSM, le TDAH est bel et bien reconnu, en soignez-vous ?

« Oui. Mais ce qui m'intéresse c'est la CAUSE. Il ne suffit pas de donner de la Ritaline, il faut aller plus loin et savoir ce qui déclenche cette hyperactivité, il n'y a pas que le manque de dopamine. Vous savez, c'est souvent le parent qu'il faut traiter et les problèmes disparaissent »

ENTRETIEN TELEPHONIQUE 3.

Téléphone du 28 juillet à deux pédiatres qui remplacent pendant les vacances un neuropédiatre.

Les deux ont refusé, sous prétexte qu'ils n'étaient que pédiatre et qu'ils estiment ne pas avoir assez de cas sous Ritaline. Je n'ai pas eu directement le médecin en ligne mais à chaque fois l'assistante.

ENTRETIEN TELEPHONIQUE 4.

Téléphone du 28 juillet avec un spécialiste en psychiatrie, professeur.

Refus catégorique. Sa réponse a été : « *ne comptez pas sur moi, je ne fais pas ce genre de chose* ».

V. Résumé de mémoire

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
SECTION DES SCIENCES DE L'EDUCATION

MEMOIRE DE LICENCE

Nom : HAUSWIRTH-BIANCHIN

Prénom : Martine

Mention choisie : Licence Mention Enseignement

Commission de mémoire :

1) Mr Jean-Marie CASSAGNE (directeur)

2) Mme Mireille CIFALI

3) Mme Anne PERREARD-VITE

Titre du mémoire de licence :

Regards croisés sur l'hyperactivité.

Quelle collaboration entre enseignants, parents et thérapeutes autour d'une maladie sujette à controverse ?

RESUME

Il s'agit d'un mémoire avec une orientation pédagogique. Je me suis fondée sur des entretiens non directifs d'enseignants (des deux cycles et des deux divisions), de pédopsychiatres et neuropédiatres ainsi que sur des familles vivant la problématique de l'enfant diagnostiqué hyperactif au jour le jour.

L'approche pour cette recherche est d'obédience compréhensive. Il s'agit de tenter une compréhension des difficultés de collaboration entre le triangle éducatif, d'une interprétation de la relation éducative qui peut se tisser au sujet de l'enfant « inadapté » à la société actuelle. En effet, ce trouble reste encore fortement contesté aujourd'hui dans le corps enseignant voire médical.

Comme porte d'entrée d'analyse, je me suis fondée sur les prescriptions officielles des enseignants et des médecins en orientant mon regard sur quatre entrées :

- Les buts de chacun de ces métiers.
- Les rôles inhérents aux différents intervenants éducatifs.
- Du secret : quel est-il, pourquoi, pour qui ?- selon le statu particulier des partenaires.
- La collaboration entre les instances : n'est-elle que théorique ou également pratique ?

Le corpus intègre des regards sociologiques aussi bien tournés vers la formation des adultes que vers la controverse de cette maladie. Il y a également des points de vues thérapeutiques qu'ils soient psychiatriques, psychologiques ou neurologiques. La philosophie guide aussi ce mémoire.

L'école de pensée à laquelle se réfèrent les thérapeutes oriente l'action collaborative entre les deux autres instances et l'enfant/élève/patient souffrant du THADA. La conception des enseignants au sujet de ce trouble, favorise également plus ou moins la collaboration. Cette collaboration est primordiale pour les parents afin qu'ils puissent effectuer leur deuil de l'enfant « normal » et reprendre confiance en leur éducation.

Suite à cette analyse de la parole et des théories scientifiques, quelques pistes d'action sont proposées. Ce mémoire est avant tout une aide à la réflexion, éventuellement un « outil de travail » pour les enseignants.

Genève, le 12 juin 200